DA FONSECA • BONJOUR TRISTESSE • CHATTAM • LE FOOT EN 2050 • WATI B

onze MONDIAL

N°295

OCTOBRE / NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2014

PEUT-ON SAUVER LA LIGUE 1 ?

FRANCE : 4,90 € BELGIQUE : 5,30 €

L 16712 - 295 - F: 4,90 € - RD

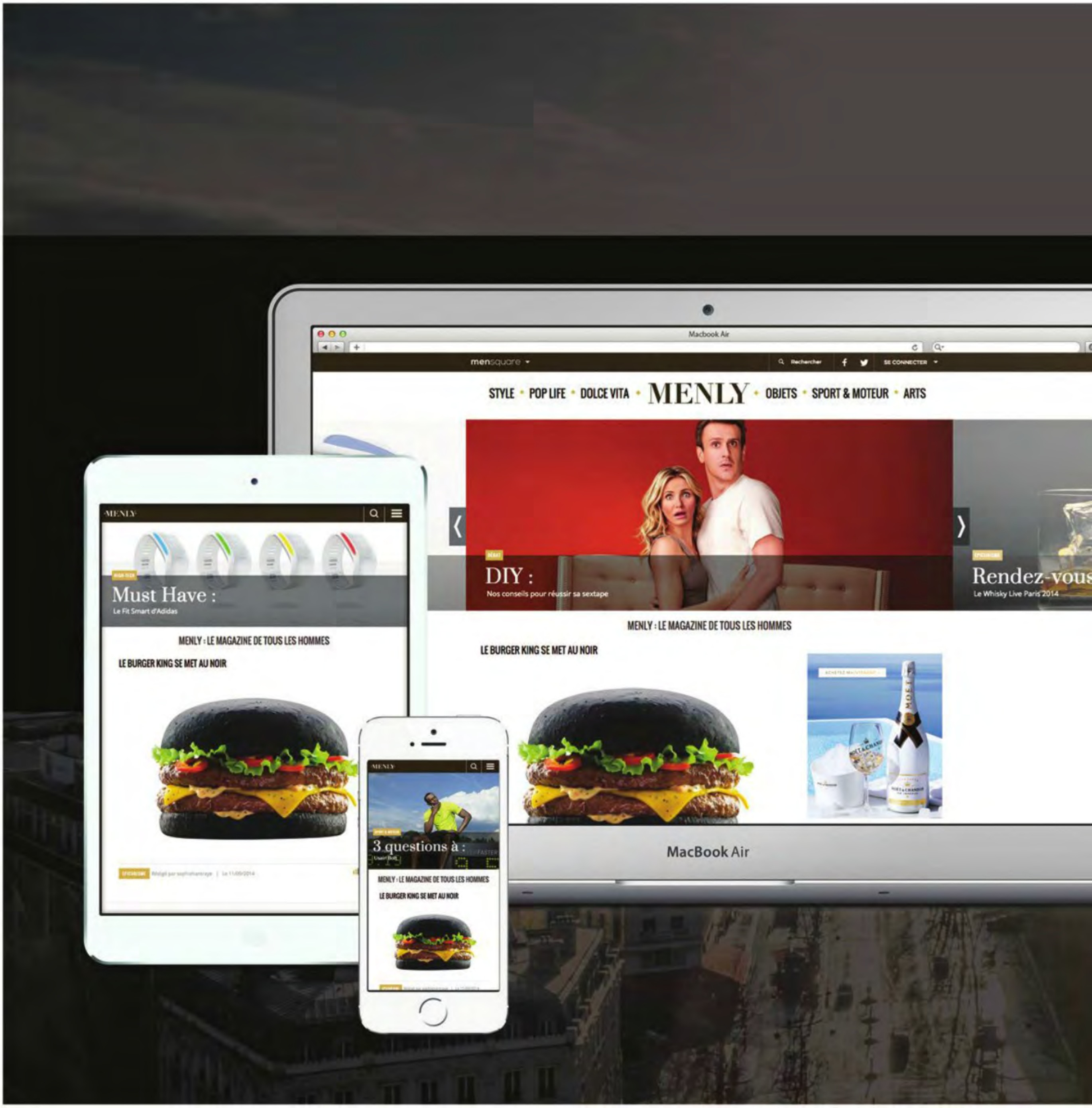
PORTFOLIO 60 ANS DE LIGUE DES CHAMPIONS

BIOLAY
« J'AI BRÛLÉ LE MAILLOT DES VERTS »

FOOT & INTELLOS
AMOUR CONTRARIÉ

TACTIQUE
LE SYSTÈME BIELSA DÉCRYPTÉ

+ INTERVIEW ETO'O : DE DOUALA À LIVERPOOL


Macbook Air
mensquare
Rechercher
SE CONNECTER
STYLE · POP LIFE · DOLCE VITA · MENLY · OBJETS · SPORT & MOTEUR · ARTS
DIY :
Nos conseils pour réussir sa sextape
Rendez-vous
Le Whisky Live Paris 2014
MENLY : LE MAGAZINE DE TOUS LES HOMMES
LE BURGER KING SE MET AU NOIR
MacBook Air
MENLY
Must Have :
Le Fit Smart d'Adidas
MENLY : LE MAGAZINE DE TOUS LES HOMMES
LE BURGER KING SE MET AU NOIR
MENLY
3 questions à :
MENLY : LE MAGAZINE DE TOUS LES HOMMES
LE BURGER KING SE MET AU NOIR

·MENLY·

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT À

onze MONDIAL

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

4 N° PAR AN (4,90€ l'unité) & **2 HORS-SÉRIE** (6,00€ l'unité)

29€ SEULEMENT

OFFRE SPÉCIALE 1 AN D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre règlement à: ONZE MONDIAL - BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY

☐ 1 AN

- ☐ 4 numéros + 2 hors séries — FR | 29€ UE | 43,5€
- ☐ 4 numéros + 2 hors séries+ abonnement web** — FR | 39€ UE | 58,5€

☐ 2 ANS

- ☐ 8 numéros + 4 hors séries — FR | 58€ UE | 87€
- ☐ 8 numéros + 4 hors séries + abonnement web** — FR | 78€ UE | 117€

NOM ____ PRÉNOM ____

ADRESSE ____ CODE POSTAL ____

VILLE ____ PAYS ____

EMAIL* ____ TEL. ____

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB ____

EXPIRATION ____ CRYPTOGRAMME ____

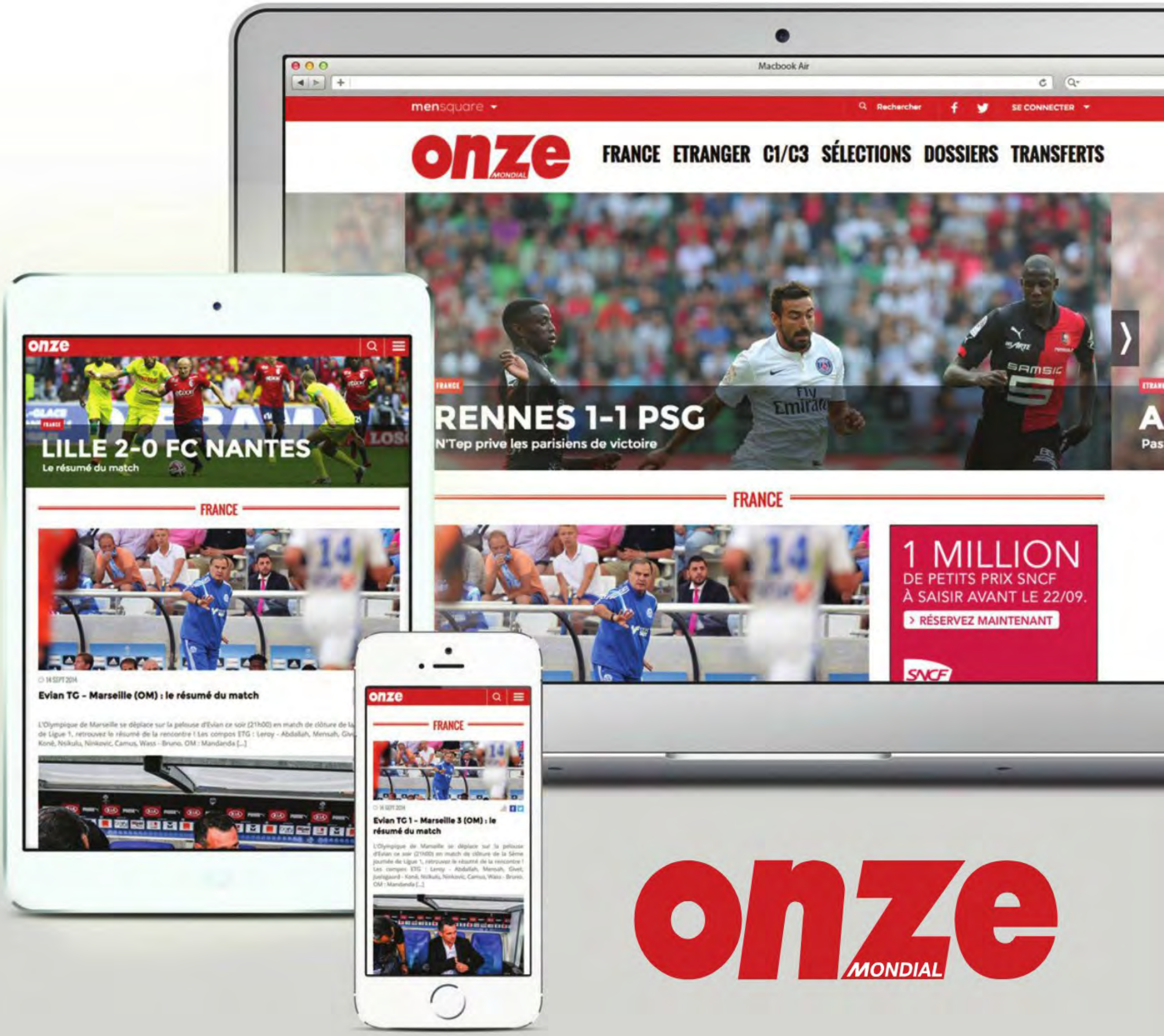
*L'abonnement web vous donne accès à des contenus exclusifs.

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 25/12/2014 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

TOUTE L'ACTUALITÉ DU FOOT EN DIRECT SUR

WWW.ONZEMONDIAL.COM



onze MONDIAL

Emmanuel Bocquet
Rédacteur en chef

DANS UN MONDE IDÉAL

Dans un monde idéal, la Ligue 1 serait le meilleur championnat du monde. Partout sur la planète, de Pékin à Rio, de Sydney à Moscou, on se passionnerait pour un Guingamp - Metz ou un Lorient - Reims.

Les joueurs anglais, espagnols ou allemands se battraient pour venir jouer dans nos clubs de Ligue 2. Messi ferait les beaux jours du PSG, Ronaldo enflammerait le Vélodrome, Suarez croquerait la vie à Lyon...

Dans le monde réel, La Ligue 1 est un zombie : plus vraiment vivante, pas encore tout à fait morte. Un championnat qui meurt de son immobilisme et que seul un électro-choc pourrait désormais sauver.

Le seul espoir de réformer une bonne fois pour toutes cette Ligue 1 sclérosée qui nous tient lieu de championnat est entre les mains de la LFP, des présidents de clubs, des entraîneurs et des diffuseurs.

Tout ce petit monde doit désormais s'affranchir des corporatismes et des connivences pour parvenir à un consensus. C'est le prix à payer pour qu'un beau matin, le foot français se réveille à nouveau avec un club champion d'Europe.

Mais ça aussi, ce serait dans un monde idéal...

Compteur de tableau de bord « Supervision » 4,2 " • Système de n [redacted]
avec écran tactile couleur 7 " • Système audio Premium Infinity® [redacted]
chauffants avant et arrière, siège conducteur à réglages électriq [redacted]

7 ANS *MISE À JOUR CARTOGRAPHIE

KIA, LE SEUL CONSTRUCTEUR À GARANTIR TOUS SES MODÈLES 7 ANS
ET À OFFRIR 7 ANS DE MISES À JOUR DE LA CARTOGRAPHIE.

Consommations mixtes et émissions de CO_2 du nouveau Kia Sportage : de 5,2 à 7,2 L/100 km - de 135 à 189 g/km.
* Garantie 7 ans ou 150 000 km (1er des deux termes échu) valable pour tous les modèles Kia en France métropolitaine et Corse (hors DOM-TOM) et dans tous les Etats membres de l'UE ainsi qu'en Norvège, Suisse, Islande et à Gibraltar.** Offre limitée à l'achat d'un véhicule Kia neuf équipé d'un terminal Navigation LG ou MOBIS monté en usine par Kia à compter du 1er mars 2013 chez les distributeurs participants. L'offre comprend la mise à jour annuelle des cartes du terminal du véhicule, dans la limite de 6 mises à jour, sous réserve d'une installation par un réparateur agréé Kia et de la disponibilité de ladite mise à jour. Infinity® est une marque déposée par Harman Kardon. **Equipements disponibles de série ou en option selon finition.** Conditions sur kia.com

PLACE DES CLICHÉS Sofia... by Aymen Belaïd — 12

INTERRO — 14

FOOTITO — 16

LE FAN Chattam — 18

FRANCE — 20

22 — **DOSSIER** / PEUT-ON SAUVER LA LIGUE 1 ?

37

38 — **CHRONIQUE** / BONJOUR TRISTESSE
40 • **TACTIQUE** / BIELSA
46 • **RENCONTRE** / DIDOT

SNACK Do you speak Omar ? — 50

EUROPE — 52

54 — **FOCUS LDC** / LES 11 FANTASTIQUES
68 • **LDC FACTS**
70 • **RENCONTRE** / ETO'O
78 • **BELGIQUE** / MELTING-POT BELGE
68 • **BIZUTAGE** / ARRÊTEZ LE MASSACRE !

LIGUE 1
STADEFRANCE®
LFP
MATCH
EN
CAPITALE
les enchanteurs 03 28 04 02 30 - RCS LILLE B 399 536 465
RACING CLUB DE LENS 1906
RCL
RC LENS–PSG
WEEK-END DU 18 OCTOBRE*
10ÈME JOURNÉE DE LIGUE 1
PARIS
SAINT-GERMAIN
*Date et heure à confirmer par la LFP
RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS SUR LENSBILLET.COM ET STADEFRANCE.COM
AZERBAIJAN LAND OF FIRE
umbro
UNIBET
McCain
INVICTA Poêles à bois
Pas-de-Calais Le Département
Gamm vert le goût du jardin
orange

onze

Directeur de la publication :
Laurent Lepsch
laurent@onzemondial.com
Rédacteur en chef :
Emmanuel Bocquet
manu@onzemondial.com
Directeur Marketing & Production :
Mathieu Even
mathieu@mensquare.com
Responsable lifestyle :
Monia Kashmire
Responsable technique :
Jérôme Pissis
Comité de rédaction :
Zahir Oussadi, Ianis Periac, Romain Vinot, Philippe Rodier, Yann Caubet, Sophie Hantraye, Mathilde Hédou, Sophie Chaudey, Niels de Geyer
Secrétaire de rédaction :
Damien Proteau
Couverture :
Panoramic, Hugo & Cie
Ont participé à ce numéro :
Matthieu Longatte, Arnaud Samson, Bruno Roger-Petit, Julien Maron, Valéry-François Brancaleoni , Florent Toniutti, Sébastien Palais, Guillaume Balout, Gaspard Rassol
Directeur Artistique :
Samy Glenisson
Maquettistes :
Samy Glenisson
Noémie Belasic
Photographes :
Panoramic, Fotolia, Luc Almon, Dorian, Gaël Hérissé, Eric Cremois
Illustrateurs :
Samy Glenisson, Noémie Belasic
Remerciements :
Marc Ménasé
Pierre-Henri Dentressangle
ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine trimestriel

Édité par MENSQUARE SAS
au capital de 154 281 €
RCS : 532 429 537
20, Rue Thérèse – 75001 Paris
welcome@onzemondial.com
Président :
Pierre-Étienne Boilard

Publicité :
Profil 18/30
134 bis, rue du Point du Jour
92517 Boulogne-Billancourt Cedex
Tél : 01 46 94 84 24
Fax : 01 46 94 90 00
www.profil-1830.com
Directeur commercial :
Thierry Rémond
tremond@profil-1830.com
Chef de publicité :
Simon Piger
spiger@profil-1830.com
Directrice technique :
Elisabeth Sirand-Girouard
egirouard@profil-1830.com

ABONNEMENTS ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY
01 44 84 80 75

IMPRIMÉ EN France
SEGO – 46, Rue Constantin-Pecqueur
95150 – Taverny

N° Commission paritaire : 0216 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

VINTAGE 62

86 ARCHIVE / THE BEAUTIFUL GAME
92 CHRONIQUE/ ROGER-PETIT
94 ÉTOILE FILANTE / POUGET
95 HA11 OF FAME / DI STEFANO
88 CLASSIC TEAM / NOTTINGHAM FOREST 79-80

FOOT & CINÉ 98

LIFESTYLE 100

102 TATTOO POLICE
104 DÉBAT / FOOT & INTELLOS
106 MODE / DE FOOT EN AIGUILLE
108 RENCONTRE / BIOLAY
112 CHRONIQUE / LE COURRIER DES LECTEURS
114 RENCONTRE / WATI B
118 LE SON DE FOOT / DE CALM / JÉRÉMY CHOPLIN
120 TOUT-TERRAIN / BMW I8

LADIES FOOTBALL CLUB 122

AUTHENTIK 124

126 INSTANTS AMATEURS
132 AMATEUR STORY / CHAMBLY

LE FOOT EN 2050 136

FOOT 2.0 138

JEUX 144

www.renault.fr

RENAULT CAPTUR

VIVEZ L'INSTANT

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,6/5,4. Émissions CO_2 min/max (g/km) : 95/125.
Consommations et émissions homologuées selon réglementations applicables.

Renault préconise elf

CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE

RENAULT

SOFIA BY...
Aymen Belaïd

Par **Zahir Oussadi** - Photo **Panoramic**

Né à Paris et formé au Paris FC, Aymen Belaïd n'a pas connu un début de carrière facile avec des expériences mitigées en France, en République Tchèque et en Tunisie. Mais, aujourd'hui, le frère de Tijani (lui aussi footballeur professionnel) rattrape le temps perdu en Bulgarie où il cartonne avec le Levski Sofia. L'occasion d'une interview décalée avec l'international tunisien.

Comment as-tu atterri au Levski Sofia ?
Je suis arrivé en Bulgarie un peu par hasard, je dois le reconnaître. J'évoluais à l'ES du Sahel en Tunisie et une certaine forme de lassitude s'était installée dans ma tête. Mon agent, Walid Bouchenafa, m'a proposé de rejoindre le Lokomotiv Plovdiv. J'ai passé deux mois là-bas avant de taper dans l'œil des dirigeants du Levski. J'ai rejoint ce club en janvier 2014 et je m'y sens bien. De l'extérieur, ça peut paraître un choix étrange, mais je vous assure que le plaisir est quotidien.

Quel est l'endroit le plus sympa de la ville ?
Sofia est une ville plutôt montagneuse, c'est agréable de se balader et de faire de la marche ici. Le seul problème, c'est que je ne m'aventure jamais hors des endroits que je connais car le GPS ne fonctionne qu'en alphabet cyrillique. J'ai trop peur de me perdre *(rires)*.

Comment s'appelle le meilleur restaurant du coin ?
Il y a 2, 3 restos sympas, mais ma préférence va au Libanais situé pas très loin de la maison. Il fait de très bons plats et j'y mange souvent en famille ou entre amis. Ça me rappelle un peu l'odeur du bled.

C'est quoi les quartiers chauds à Sofia ?
Il y a des endroits malfamés, on ne va pas se mentir, mais je ne les connais pas. On m'en parle parfois, on me raconte des histoires, mais les problèmes ne viennent que si vous les cherchez. Je partage mon temps entre la maison, le foot et les sorties en ville, je ne ressens pas vraiment l'insécurité.

Quel est le meilleur endroit pour faire la fête ?
Je ne sors pratiquement pas, mais certains de mes coéquipiers aiment se rendre au Bed Room. C'est un lieu très select, très branché.

On fait comment pour pécho à Sofia ?
En Bulgarie, les joueurs du Levski ne draguent pas, ce sont les femmes qui viennent à eux *(rires)*.

De qui faut-il être proche pour peser ?
J'entends parler de certaines personnes influentes, j'entends des noms circuler, mais je ne connais aucun visage. Les grosses têtes ne se montrent jamais *(rires)*.

Dans quel quartier habitent les joueurs ?
Il y a deux grosses résidences où vit la majorité des joueurs. Les étrangers se trouvent principalement du côté de Silver City. C'est sécurisé, il y a une salle de musculation, une piscine et un centre commercial à proximité.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue au Levski ?
Le derby contre le CSKA est vital aux yeux des fans. Mais ici, le moindre match nul prend tout de suite des allures de catastrophe. Les supporters sont de vrais fanatiques, vous n'en croiserez jamais un sans les tatouages aux couleurs de son club. Quand tu es en méforme, ils te le font savoir avec virulence. Ils sont plus discrets dans les bonnes périodes, ils sont très avares en éloges *(rires)*.

On fait quoi à Sofia, un dimanche en hiver ?
Il caille dehors, alors tu essayes de trouver une occupation. Un match anglais ou allemand à regarder à la télé. Quand il n'y en a pas, tu te rabats sur un film et s'il n'y a toujours rien d'intéressant, tu téléphones à tes potes pour te remonter le moral.

On fait quel métier à Sofia quand on n'est pas footballeur ?
C'est une capitale, une ville cosmopolite de près d'1,5 million d'habitants dans un pays qui en compte environ 6. Il y a des buildings et une grosse activité dans tous les domaines. Ce n'est pas une cité où les gens ne bossent qu'à l'usine ou à la mine comme dans d'autres endroits.

Il faut s'habiller comment pour être swag à Sofia ?
Les Bulgares sont friands de marques étrangères : italiennes, allemandes ou françaises. Chacun a sa propre définition du style, mais ils essayent d'être élégants. Une chose est sûre : le style hip hop à la française n'existe pas.

REPRISE DE
HAUTE VOLEE
BETC GROUPE CANAL+, SA à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 100 000 000 € – RCS Nanterre 420 624 777 – Siège social : 1, place du Spectacle - 92130 Issy-les-Moulineaux. © DPPI.
LIGUE 1
LES PLUS GRANDES AFFICHES DE LA SAISON
UEFA CHAMPIONS LEAGUE
LES MEILLEURS MATCHS JUSQU'A LA FINALE
BARCLAYS PREMIER LEAGUE
L'INTÉGRALITÉ DE LA SAISON EN EXCLUSIVITÉ
3910
0,23€ TTC/mn depuis un poste fixe
CANAL+

CLUB DE CŒUR

Par **Zahir Oussadi** - Photo **DR**

« *Aujourd'hui, je réalise mon rêve en signant dans mon club de cœur…* » Ah oui ? Mais alors, quand on parle de son club de cœur, on en connaît forcément l'histoire, le palmarès et les grandes figures, non ?
Après Samuel Umtiti, Alphonse Areola, Kurt Zouma, Lucas Deaux, Edouard Butin et Benjamin Stambouli, c'est au tour du Lorrain Lamine Gassama, du Toulousain Jean-Daniel Akpa Akpro et du Guingampais Jérémy Pied de se frotter à l'examen « club de cœur ».

5,5/10 Moyen !

Lamine Gassama

Quelle est la date de création du FC Lorient ? (2 avril 1926)
Aucun doute, c'est 1926 ! La date précise ? Vous m'en demandez trop…

Combien de titres de champion de France au palmarès ? (aucun, une 7ème place en guise de meilleur classement en 2009-2010)
Bin zéro *(il éclate de rire)* ! Lorient n'a jamais rien gagné. Au mieux, on a dû finir à la huitième place. La septième en 2010 ? Je n'étais pas là…

Combien de Coupes de France gagnées ? (1, en 2002)
Une seule victoire. Par contre, je ne me souviens plus de l'année, peut-être 2008. Ah, c'était en 2002, c'est vrai, l'année de la relégation. ok

Quel est le budget de ton club pour cette saison ? (36 M€)
Alors là, aucune idée, vraiment. Sans regret. 0

Quelle est la meilleure performance de ton club en coupe d'Europe ? (premier tour en 2002-2003)
Lorient a déjà joué la Coupe d'Europe ? On s'est sûrement fait éliminer au premier tour *(rires)*.

Quel est le nom du plus gros groupe de supporters ? (Lorient Foot Supporters qui compte près de 500 adhérents) non !
Ultras quelque chose je pense ! Bon je donne ma langue au chat.

Quelle est la capacité d'accueil du stade du Moustoir? (18 500 places)
20 000 places environ. *(On lui souffle le chiffre exact)* Accordez-le moi, je ne suis pas loin. 0,5

Qui est le meilleur buteur de l'histoire de Lorient ? (Kévin Gameiro, 50 buts en Ligue 1)
Ça doit être Kévin Gameiro.

Qui est le joueur le plus capé de l'histoire des Merlus en Ligue 1 ? (Fabien Audard, 228 rencontres en L1)
Martial ! *(On lui demande qui est Martial)* L'ancien Lorientais aujourd'hui à Metz. Marchal en fait. Ce n'est pas lui ? Il joue avec moi ? Oui, c'est Fabien Audard. non !

Quel est le plus gros transfert de l'histoire du du FCL ? (Jordan Ayew, 4M€)
Je dirais Alain Traoré pour 5 millions d'euros. Ah mince, c'est Jordan Ayew. non !

Jérémy Pied

5/10 Moyen

Quelle est la date de création de l'EA Guingamp ? (1912) Dommage
Ouh là, c'est chaud pour débuter. Je dirais 1908. 1912 ? Je ne suis pas loin.

Combien de titres de champion de France France au palmarès ? (aucun, une 7ème place en 2003)
Guingamp n'a jamais remporté le titre en Ligue 1. ✓

Et combien de Coupes de France gagnées ? (2 en 2009 et 2014) ✓
2 en 2009 et 2014 ! C'est sûr et certain.

Quel est le budget de ton club pour cette saison ? (22 M€) 0
15 millions d'euros, peut-être un peu plus. 22 ? Je le voyais légèrement inférieur.

Quelle est la meilleure performance de ton club en Coupe d'Europe ? (32e de finale de la Coupe de l'UEFA en 1996) ✓
La phase de poule. (Il n'y avait pas de phase groupée à l'époque)

Quel est le nom du plus gros groupe de supporters ? (Kop Rouge 1993) ✓
Elle est horrible cette question ! Allons pour Kop 93 ?

Quelle est la capacité d'accueil du stade ? (18 256 places) ✓
18 000.

Qui est le meilleur buteur de l'histoire en Ligue 1 ? (Stéphane Carnot, 29 buts)
Mustapha Yatabaré ! Ce n'est pas lui ? C'est Stéphane Carnot ? Il va m'en vouloir, il bosse au club. 0

Qui est le joueur le plus capé de l'histoire ? (Claude Michel, 227 rencontres)
Peut-être Mathis ? Kerbrat ? Giresse ? La réponse est Claude Michel ? Il va m'en vouloir aussi, il entraîne la CFA *(rires)*. non !

Quel est le plus gros transfert de l'histoire ? (Gilmar, 3,3 millions d'euros)
Je donne ma langue au chat. non !

Jean-Daniel Akpa Akpro

4,5/10 Moyen

Quelle est la date de création du TFC ? (premier TFC en 1937, refondation en 1970)
Nul ! Bonne question... Je n'en sais rien. Au hasard, 1950 ? Ça commence mal...

Combien de titres de champion de France au palmarès ? (0, meilleur classement en 1955 : deuxième, 1987 et 2007 : troisième) ok
0, le TFC n'a jamais remporté le titre.

Combien de Coupes de France gagnées ? (1, 1957) 0
0 ? Ah c'est 1 ? Je n'suis pas bon...

Quel est le budget de Toulouse cette saison ? (32 M€) 0
Je n'en sais strictement rien.

Quelle est la meilleure performance de ton club en Coupe d'Europe ? (tour préliminaire de Ligue des Champions en 2007, deuxième tour UEFA 1987 et 1988)
Ça remonte a quelle époque ? Casanova ? Ou bien peut-être Baup. On avait été éliminé par Liverpool en tour préliminaire de C1. Oui !

Quel est le nom du plus gros groupe de supporters ? (Indians Tolosa 1993)
Les Indians. C'est bon, ils vont être gentils avec moi *(rires)*. ✓

Quelle est la capacité d'accueil du Stadium ? (35472 places)
37 500 ? Ah j'y étais à 2 000 près.. J'étais pas loin ! hum... 0,5

Qui est le meilleur buteur de l'histoire de Toulouse ? (Robert Pintenat , 73 buts)
Ouh là ! Gignac ? Non, ça remonte à plus loin ? Robert Pintenat ? Je ne connais même pas. 0

Qui est le joueur le plus capé de l'histoire du club ? (Dominique Arribagé, 321 matchs)
Donnez moi un indice. Il est défenseur ? C'est Dominique Arribagé. ✓

Quel est le plus gros transfert de l'histoire du club ? (Emmanuel Rivière, 6,4 M€)
Ça doit pas remonter à longtemps. Gignac ? Elmander ? J'abandonne. C'est Manu Rivière ? C'est vrai qu'il avait coûté cher à l'époque. 0

Footito c'est un site avec des blagues dedans. L'objectif ? Réussir à faire sourire William Gallas ou José Mourinho en balançant de la grosse vanne bien lourde. Autant dire pas gagné. Le moyen d'y parvenir ? Parodier un site tout bleu et très connu sur lequel vous passez beaucoup trop de temps - même au travail - et où vous aimez tout et n'importe quoi. Footito c'est un site participatif où tout le monde peut glisser son petit commentaire.

Real Madrid
Présentation officielle de Chicharito à la presse et aux supporters :

2 septembre 2014 · par tumunao

71 aiment ça.

TF1 CJP : Vous ne trouvez pas qu'il est bizarre ce maillot Arsène ?
41 aiment ça. · par guirohazon

Real Madrid Benzema aime ça
35 aiment ça. · par milaar

TF1 CJP : Arsène, avez vous remarquez le logo des Jeux Olympiques qui traduit bien l'esprit de ce grand club ?
45 aiment ça. · par Llorente23

Le Français moyen Sinon, euh, j'ai posté le même statut hier mais bon, tumuao a visiblement plus de "chance" que moi
26 aiment ça. · par Ca va? Ni !

L'UEFA et ses magouilles sont maintenant amis avec tumunao
36 aiment ça. · par lavrio

Le Traitre apprécie la qualité indéniable de ce photo-montage.
38 aiment ça. · par Leave_her_poule

+ Proposer un commentaire

Arsenal
Özil, content de venir à l'entrainement avec son nouveau bolide.

9 septembre 2014 · par Superkev62

75 aiment ça. J'aime 0 Tweeter 11

Le Traitre Michael Schumacher aime revoir des photos de l'année dernière
36 aiment ça. · par Tiag

+ Proposer un commentaire

Luzenac
C'est bon ! On a trouvé !!

9 septembre 2014 · par n-toyne

Tweeter

Equipe d'Allemagne Manuel Neuer n'aime pas ce terrain, impossible de sortir !
· par Soze

TF1 Fred Calange tient à saluer le travail exceptionnel du jardinier.
· par Llorente23

Le Français moyen aimerait sortir une blague avec "terrain vague" mais ne sait pas comment l'amener.
· par Bobby314

La DNCG Refusé ! il n'y a pas de bancs de touche
· par klarkok

+ Proposer un commentaire

M6

Enquête Exclusif, dimanche soir : "Nous avons été invités chez Jorge Mendes"

4 septembre 2014 · par simondu86

68 aiment ça.

Lens On peut prendre les 4 Millions d'euros qu'il nous manque ?
42 aiment ça. · par Logia

Le Français moyen pleure en pensant que, même en 2 vies, il ne gagnerait pas ne serait ce que la 1ère rangée de billets.
29 aiment ça. · par Soze

Equipe du Cameroun Samuel Eto'o ne voit pas où est le problème.
22 aiment ça. · par Llorente23

Equipe des Etats-Unis Bernard Madoff se demande à qui est cette chambre de miséreux
23 aiment ça. · par TheWrestler

Equipe du Qatar C'est qui ce chômeur?
50 aiment ça. · par Troufi7

Lens notre direction des finances s'est auto-mutilée à la vue de ces images.
59 aiment ça. · par Llorente23

Monaco a pour objectif d'avoir la même somme, quitte à finir sans joueurs
18 aiment ça. · par ions sport

Paris-SG Thiago Silva pense que Jorge Mendes doit vraiment avoir une famille très nombreuse à nourrir.
15 aiment ça. · par Mac à Dames

FC Porto "Bof, avec ça il peut à peine payer la clause libératoire d'un de nos joueur".
13 aiment ça. · par Alan27

Le ministère des sports Nicolas Sarkozy souhaite réagir et signaler qu'il ne connait pas ce Jorge Mendes.
13 aiment ça. · par L'Amicaliste

Marseille Tapie aime ça.
9 aiment ça. · par XSDreath

+ Proposer un commentaire

Le Traitre

se demande qui de Benzema ou de l'arbitre de touche était le plus hors-jeu sur l'action...

5 septembre 2014 · par Jubinho

Tweeter

Marseille Gignac aime la pub KFC juste derrière l'arbitre de touche.
· par qwertyh

Paris-SG Lavezzi@le Traitre: "moi j'en connais un qui est toujours hors-jeu, c est le nez à Zlatan".
· par Guagnu

TF1 David Astorga remarque que la pelouse est bien verte sur la droite et derrière les cages, mais qu'elle est très sèche dans la zone autour du gardien.
· par Soze

TF1 Bixente Lizarazu : " Quel passe lumineuse de Griezman "
· par kebien

Lille Girard : 3 attaquants dans la surface, quelle horreur!!
· par Llorente23

RMC J-M Larqué précise que c'est normal que l'arbitre soit en retard car un blanc ne peut pas courir plus vite qu'un noir.
· par vert_et_blanc21

Le Traitre ne savait pas que Benzema était noir.
· par Kinson

+ Proposer un commentaire

BFM TV

La dernière partie de Claude Makélélé vient bien d'arriver à Bastia, trois mois après sa prise de fonction.

8 septembre 2014 · par Jeje952

69 aiment ça. J'aime 0 Tweeter 5

Equipe de France Zahia a envoyé une demande d'ami à Claude Makélélé.
36 aiment ça. · par Soze

Borussia Dortmund Kevin Grosskreutz aime ça.
39 aiment ça. · par Soze

Equipe de Jamaïque Bob Marley aime ça.
35 aiment ça. · par aurelr6918

+ Proposer un commentaire

> **"Il faut arrêter d'être naïf, le foot est une industrie et un divertissement. La littérature, c'est pareil"**

CHATTAM

Le cuir et la plume

Par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Jean-François Robert**

Il est le chef de file de la nouvelle vague du thriller français. Lui, c'est Maxime Chattam. Traduit en 15 langues et vendu à plus de 4,5 millions d'exemplaires en France, ce jeune auteur fan de Fincher, de Metallica et du PSG a des choses à dire. Haut et fort.

L'Âme du Mal, In Tenebris, Maléfices, Les Arcanes du chaos, Prédateurs, La Promesse des ténèbres, La Patience du diable… Pour qui n'a jamais lu un Chattam, soyons clairs : c'est assez sombre (euphémisme). Auteur à succès, le « Stephen King français » sillonne les tréfonds les plus glauques de l'âme humaine pour faire naître le frisson chez son lecteur. Avec une habileté et une efficacité diaboliques.

Loin de son clavier, Maxime est un homme charmant, époux de Faustine Bollaert (animatrice sur M6 et accessoirement arrière-petite-nièce de Félix) et papa d'une petite fille. Un homme avec des plaisirs simples : le Cognac, les vieux cigares et le… le foot américain ! Ses fréquents séjours à Portland et New York lui inoculent le virus, au point d'y jouer lui-même – *« mais la trentaine passée, j'avais mal à la nuque, au dos, aux bras, aux genoux et aux mains. Je me suis dit qu'il était temps d'arrêter »*.

Et puis, il y a le foot. Comme beaucoup de Parisiens nés dans les années 70, Maxime Drouot (de son vrai nom), s'entiche du PSG époque Canal. Le brushing de Ginola, les buts d'anthologie de Weah et les patates de Le Guen. D'habitué à abonné, il est là

> **"Ibra gagne 15 M€ par an ? Et alors ? Moi je suis très content qu'il les gagne en France"**

pendant les saisons-galères, les fax perdus et les échec sportifs, les railleries et les drames.
Mais ne comptez pas sur lui pour pleurer la grande ambiance du Parc de l'époque : « *À un moment donné, aller au Parc ça voulait dire passer entre les tarés qui hurlent, éviter les gaz lacrymo, se taper les barrages de CRS... Ce qu'a fait Leproux est génial. Voir à nouveau des enfants au Parc, ça n'a pas de prix. Il y a peut-être moins d'ambiance, mais ça reste vraiment correct. Ce n'est pas Monaco non plus.* » Même topo concernant « la » rivalité : « *Je n'ai jamais eu d'animosité particulière pour l'OM. Quand ils allaient loin en Coupe d'Europe, j'étais derrière eux. Tout comme le Lyon des années 2000.* »

À l'inverse d'un Bégaudeau – autre écrivain amateur de ballon et grand pourfendeur du foot business -, lui assume sans complexe sa vision libérale du sport-roi : « *Oui, bien sûr, le pays va mal. Mais stigmatiser l'argent dans le foot n'a pas de sens. Ce n'est pas la faute du foot si les gens n'ont pas d'argent. C'est tout le système qu'il faudrait revoir, faire la révolution, tout casser, tout brûler, tuer tout le monde !* »
Il ne faut pas trop le chauffer non plus sur le club de son coeur. La diatribe fuse, tranchante comme la lame d'un poignard pénétrant une chair tendre : « *La jalousie et la critique sur le fric, ça m'exaspère. Ce sont les mêmes qui s'extasient sur les exploits du Real, de Manchester ou du Bayern. Or, le Real a acheté les trois joueurs les plus chers de tous les temps, United vient de claquer 200 millions alors qu'il ne joue pas la Ligue des Champions, et le Bayern a pour actionnaire un équipementier, ce qui n'aide pas beaucoup à la transparence sur les appels d'offre, par exemple... Bref, le fric est partout, mais ça ne gêne les gens que chez nous. C'est hallucinant de cracher à la gueule d'un club parce qu'il a des moyens et c'est faire fi de ce qu'est aujourd'hui le sport de haut niveau.* »

Même virulence contenue sur le cas Ibra : « *Il gagne 15 M€ par an ? Et alors ? Moi je suis très content qu'il les gagne en France. Parce que c'est au moins autant de versé en taxes et en impôts dans les caisses de l'état français. Il faut arrêter d'être naïf, le foot est une industrie et un divertissement. La littérature, c'est pareil. Moi, je crée du divertissement tout seul dans mon coin et des gens vont décider ou pas de mettre 20 euros pour acheter le dernier Chattam.* »

En plus, il est vraiment bien le dernier Chattam...

INTERVIEW CUIR & PLUME

Un bon bouquin sur le foot ?
Franchement, je ne vois pas...

Même pas Carton jaune, de Nick Hornby ?
Ah si, j'avais totalement oublié alors qu'en plus, il est très bien celui-là. Mais globalement, c'est quand même assez rare...

On a l'impression qu'aujourd'hui, c'est moins honteux qu'avant d'aimer le foot pour un écrivain...
Oui, c'est vrai. Mais si on y réfléchit, c'est pourtant facile pour un intellectuel d'avouer sa passion honteuse pour le foot. Sa caution culturelle le rend moins suspect. Si un intellectuel aime le foot, c'est que ça ne doit pas être si mauvais...

C'est un sujet de discussion entre auteurs ? Bernard Werber, que vous connaissez bien, a écrit sur le foot [1]...
Bernard, je l'ai emmené une fois voir un match au Parc. Lui, le passionné de rapports humains, a passé plus de temps à observer le public qu'à regarder ce qui se passait sur le terrain. Mais je crois que ça l'avait amusé. A part ça, j'avoue que ce n'est pas le premier sujet de conversation entre auteurs...

On pourrait imaginer un prochain Chattam avec le foot en toile de fond ? Façon Harlan Coben avec la série des Myron Bolitar ?
Un thriller dans le milieu du foot, quand on a 60% de lecteurs qui sont des lectrices, je ne sais pas si c'est un bon plan. Et puis, sport et thriller, je ne suis pas convaincu. En revanche, je m'imagine bien écrire une scène ou quelques chapitres qui se dérouleraient dans les arcanes du Parc, ou dans les tribunes désertes, la nuit... Comme cette séquence au-dessus du stade vide dans L'Inspecteur Harry, avec un côté très inquiétant.

Le match dont la dramaturgie est la plus proche d'un bon thriller ?
France-Brésil 86. C'est mon premier souvenir de foot à la télé. La finale de l'Euro 2000 aussi, un classique. Mais la dramaturgie est encore plus forte dans le foot américain. Ce sport, c'est la culture du twist : des rebondissements en permanence et jusqu'au bout.

[1] L'Arbre des possibles

FRANCE

© Panoramic

22 • **DOSSIER /** PEUT-ON ENCORE SAUVER LA LIGUE 1 ?
38 • **CHRONIQUE /** BONJOUR TRISTESSE
40 • **TACTIQUE /** BIELSA
44 • **RENCONTRE /** DIDOT

PEUT-ON ENCORE SAUVER LA LIGUE 1 ?

Dossier réalisé par **Emmanuel Bocquet**
Avec l'aimable participation de Pierre Ménès, Daniel Riolo, Geoffroy Garétier, Pascal Perri et Jean-Marc Furlan
Photo **Panoramic, Hugo & Cie**

On y a cru. Pas longtemps, mais on y a cru. À l'été 2013, le fol espoir d'une Ligue 1 enfin compétitive prenait corps. Avec les arrivées conjointes de Falcao, Moutinho et James Rodriguez, Monaco effectuait un retour fracassant, devenant de facto la seconde superpuissance du championnat. On se disait alors que peut-être, le foot français allait pouvoir combler une partie de son retard et jouer les premiers rôles en Europe à moyen terme. Thiriez le premier, qui a surfé sur cette embellie pour précipiter l'appel d'offres pour les droits TV 2016-2020. Bref, on allait voir ce qu'on allait voir.

On a vu. Un an plus tard, le projet monégasque n'est plus qu'un tas de cendres, Paris a été sérieusement freiné dans son élan par le fair-play financier, l'OM navigue toujours à vue et Lyon est passé sous la ligne de flottaison. Nos voisins et rivaux anglais, espagnols ou allemands n'ont aucun souci à se faire et peuvent continuer de nous regarder avec leur habituelle condescendance. Intolérable. Mais pas totalement injustifié.

Moyenne de spectateurs en stagnation, santé financière précaire, résultats européens désespérants, indice UEFA en chute libre, niveau de jeu accablant, arbitres dépassés, pelouses immondes, manque d'ambition, de prise de risque, de talent : la litanie sans fin des maux dont souffre la Ligue 1 donne le vertige.

Pour autant, est-elle déjà condamnée à rester en seconde division européenne ad vitam aeternam ? Heureusement non. Des solutions existent. C'est l'unique vocation de ce dossier, qui se propose modestement d'apporter des pistes de réflexion et de proposer des mesures crédibles à mettre en oeuvre. Vite, il y a urgence…

RESPECT
Fly
Emirates
RESPE
joy Re

C'est grave, docteur ?

16 juin 2007. Assemblée générale de la LFP, à Metz. La moustache frétillante, Frédéric Thiriez dévoile en grande pompe le plan « Footpro 2012 ». Au programme, une dizaine d'objectifs à tenir en quatre ans, dont quelques annonces-phares de nature à séduire les diffuseurs : monter sur le podium du classement UEFA, gagner la Ligue des Champions au moins une fois avant 2012 et aligner deux équipes en quart de finale chaque année. Plus quelques autres chimères comme atteindre l'équilibre budgétaire pour les clubs et accroître les recettes de billetterie.

Sept ans plus tard, le bilan est aussi définitif que famélique : aucun de ces objectifs n'a été rempli. Alors entre-temps, la crise est venue bouleverser le contexte socio-économique, ce qui n'a pas aidé. Mais pendant la même période, l'Allemagne, elle, a réussi sa mutation. A posteriori, le grand mérite de ce plan réside dans la lecture qu'il nous donne de la façon dont fonctionne la LFP. Pour tracer une feuille de route et fixer des objectifs élevés, le bon président Thiriez est très fort. Pour donner les moyens d'y parvenir, en revanche… *« Le plan Footpro n'était qu'un vœu pieux,* confirme Geoffroy Garétier. *De toute façon Thiriez n'est ni un manager ni un entrepreneur, c'est un politicien »*.

Le résultat n'est pas beau à voir. Chaque week-end, pour un match ouvert et agréable à regarder, on assiste en général à deux rencontres moyennes. Le reste ? Sept purges, aussi avares en buts que survendues par leurs diffuseurs.

Plus grave et plus révélateur encore de la faiblesse endémique de notre football : l'indice UEFA est en chute libre (7e actuellement, depuis que la Russie nous est passée devant). De quoi se demander si la Ligue 1 fait encore partie de ce qu'on appelle « les cinq grands championnats ». Geoffroy Garétier, implacable : *« On était 4e à l'indice UEFA en 2008, 5e en 2009, 6e en 2012 et on finira peut-être 7e en 2015. Ce qui voudrait dire un seul club sur vingt directement qualifié pour la Ligue des Champions. A l'inverse, la Russie aurait deux équipes en C1 avec un championnat à… seize clubs ! Cherchez l'erreur… »*

Frédéric Thiriez : « La situation est plus qu'alarmante »

Pas de spectacle, pas de résultats : aucune des deux lois cardinales d'un foot attractif n'est respectée. D'où cette équation sans fin : pas de spectacle ni de résultats = moins de spectateurs = moins de recettes = recrutement low cost = moins de spectacle… et ainsi de suite.

Le foot français est malade. Malade de son immobilisme et de son nombrilisme. Victime du contexte, aussi. Car des causes purement structurelles (stades vétustes, merchandising embryonnaire, pelouses en mauvais état) et conjoncturelles (suppression du DIC, taxe à 75%, pression fiscale élevée) plombent son développement aussi sûrement que ses incompétences directes (mauvaise gestion, recrutement erratique, manque d'ambition dans le jeu).

Un constat que partage d'ailleurs le président de la Ligue, lui qui disait le 5 septembre dernier dans L'Equipe, *« la situation est plus qu'alarmante. »* Alors puisque la situation est alarmante et qu'il semblerait que des assises du football français se tiennent à la fin de l'année, le moment est plus qu'opportun pour se pencher sur les réformes indispensables pour redonner au football français un peu d'attractivité et de compétitivité.

« On s'est tous trompé l'an passé, poursuit Geoffroy Garétier. *On s'est imaginé que Rybolovlev voulait monter un grand club à Monaco et qu'il allait devenir le Abramovitch français. Sauf qu'il était là pour des raisons personnelles : obtenir le passeport monégasque et mettre son argent à l'abri de sa femme. Ca n'a pas fonctionné puisque cette dernière a récupéré la moitié de sa fortune, soit près de 3 milliards d'euros.*

Mais je l'affirme : Rybolovlev ne s'intéresse absolument pas au football. En réalité, il n'y a qu'un seul projet solide en France, c'est celui de QSI à Paris. »

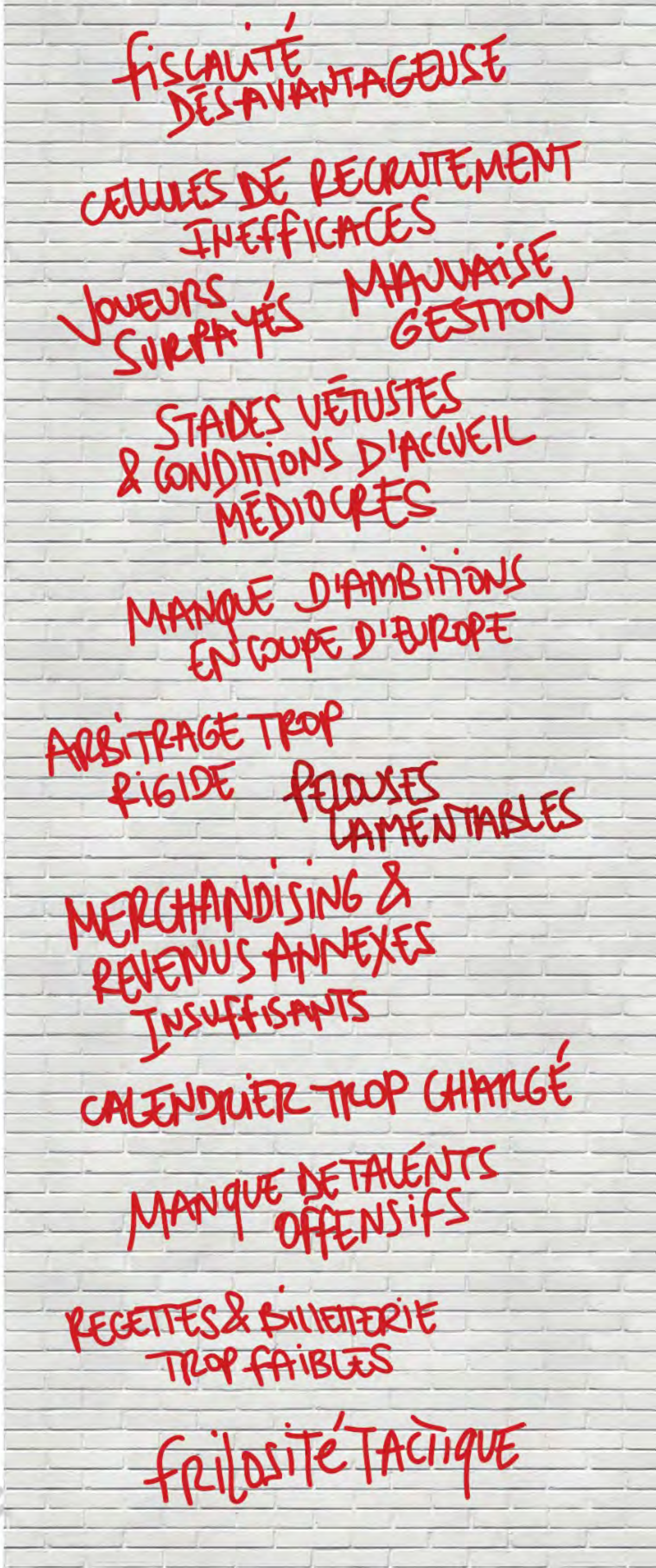
Révolution culturelle

Daniel Riolo va plus loin et élargit le tableau : *« Il n'y a pas de passion chez nos dirigeants. La plupart n'en ont rien à carrer du foot. Féry à Lorient ? Il s'en cague ! Rivière à Nice ? Pareil. Triaud ? Il préfère le vin. Seydoux ? Il a envie de vendre. Sadran, Pinault, tous ces mecs ne sont pas des passionnés. Et ça rejaillit sur la façon dont ils gèrent leur club. »*

Trop dépendante de ses si précieux droits TV, lestée de contraintes fiscales handicapantes et incapables de dégager des revenus suffisants pour assurer son train de vie, la Ligue 1 dépérit un peu plus d'année en année et semble creuser sa tombe en sifflotant, chevillée à sa conviction que les choses finiront bien par changer un jour.

Mais pour que ça change, il va falloir que l'ensemble des « familles » du football français soient intégrées à une réflexion globale : public, médias, joueurs, entraîneurs, présidents de clubs, LFP, diffuseurs, investisseurs, élus et collectivités locales... Si l'on veut qu'une finale de Coupe d'Europe opposant deux clubs français - comme nos voisins italiens, anglais, allemands et espagnols l'ont tous connu ces dix dernières saisons - ne reste pas qu'un fantasme, la volonté de réforme doit être totale et partagée par tous.

Un vaste chantier dans un pays où le corporatisme et les intérêts particuliers prennent systématiquement le pas sur l'intérêt général et le souci de progresser. Mais le foot français n'a plus le choix. Rester la seconde division de l'Europe en priant pour que le PSG fasse des miracles en Ligue des Champions, ou prendre les mesures indispensables pour doper sa compétitivité, sportive autant qu'économique. La Ligue 1 doit sortir de sa léthargie et faire sa révolution culturelle. Et elle doit la faire maintenant. Faute de quoi, nous resterons condamnés pour l'éternité à regarder nos voisins soulever des trophées.



Comment sauver la ligue 1 ?

Dans un passé récent, la France occupait la 2e place à l'indice UEFA et remportait deux Coupes d'Europe en 3 ans. C'était il y a 20 ans. Une éternité. Depuis, il y a eu la loi Evin, l'arrêt Bosman, et tout s'est écroulé. Malgré quelques parenthèses enchantées avec Marseille, Monaco ou Lyon, le foot français s'est peu à peu recroquevillé sur lui-même.

Que voulons nous tous, in fine ? Un championnat spectaculaire, prospère et pérenne. On veut prendre du plaisir et être fier de nos clubs, de notre football. Mais pour cela, c'est le modèle français dans son intégralité qu'il faut revoir, y compris son mode de gouvernance. Pour que souffle un vent de réforme sur le foot français, il faudra donner plus de pouvoir décisionnaire aux locomotives de notre championnat.

D'un point de vue idéologique, certaines des réformes qui suivent apparaîtront donc inégalitaires et élitistes. Car la protection des gros clubs est la pierre angulaire du projet et la redistribution des ressources se fera forcément au détriment des petits. Oui, il faudra sacrifier une part de la glorieuse incertitude du sport sur l'autel de la compétitivité.

Mais dans un secteur aussi concurrentiel que l'est le football professionnel aujourd'hui, ce pragmatisme froid est le prix à payer. Ou alors, on décide de conserver un modèle équitable et solidaire. C'est une autre voie, tout à fait respectable. Mais pas celle de la réussite sportive. On peut hurler au libéralisme, dénoncer un foot des nantis, ou se plaindre des résultats désastreux de nos clubs français en Coupe d'Europe. Mais pas les deux.

L'objectif de ces réformes est double : renforcer l'attractivité (auprès du public, des médias, des joueurs, des investisseurs) et optimiser la compétitivité (tirer la qualité du championnat vers le haut, faire remonter l'indice UEFA, développer les revenus annexes).

·LES EXPERTS·

PIERRE MÉNÈS

Journaliste et chroniqueur sur Canal+, « Pierrot » observe le foot depuis plus de 30 ans. Il est connu pour ses prises de position en faveur du « beau jeu ».

DANIEL RIOLO

Journaliste et chroniqueur sur RMC, également auteur, il est l'un des plus virulents pourfendeurs des carences du foot français.

GEOFFROY GARÉTIER

Ancien grand reporter et rédacteur en chef à L'Equipe, ce spécialiste du football mondial est aussi l'inventeur de la footballogie.

JEAN-MARC FURLAN

Entraîneur de Troyes (Ligue 2), ce technicien est réputé pour ses convictions offensives et ses équipes pour leur jeu spectaculaire.

PASCAL PERRI

Economiste et géographe reconnu, spécialiste des problématiques liées au sport, il est le consultant économie de RMC Sport.

JEU

Une moyenne de buts misérable, des purges verrouillées à n'en plus finir, des équipes « bien en place », bien regroupées derrière, qui veulent le « bon point du match nul », un niveau de jeu affligeant, un déchet technique affolant… Tout est dit, non ?

Avec l'exode de ses meilleurs joueurs offensifs chaque été, une formation trop longtemps articulée autour du jeu direct et du défi physique et un manque de moyens patent pour recruter, la Ligue 1 produit un spectacle à son image : moyen. Les matchs du samedi soir, qui concernent pour leur large majorité les clubs qui luttent pour le maintien, sont parfois difficiles à regarder.
L'objectif est donc de former des joueurs « intelligents » et de les pousser au dépassement de soi, et d'injecter de l'audace dans la philosophie de jeu de nos entraîneurs.

1 UNE FORMATION VRAIMENT TECHNIQUE

L'intelligence de jeu, la qualité des contrôles et des passes et le sens tactique devraient être au coeur du projet de formation des clubs français et du centre technique national. Ce n'était plus le cas depuis 15 ans. *« Après France 98, on a cru que le foot qui gagnait, c'était de bien défendre et de jouer sur le physique »* **explique Furlan.**

Il ne s'agit pas d'inculquer le tiki-taka dans nos écoles de foot et nos centres de formation, mais de former des joueurs intelligents, qui savent lire jeu et ont le bagage technique pour l'appliquer. Or, on voit encore, y compris dans les meilleures équipes de L1, des contrôles ratés, des passes dans le dos ou à contretemps ou des gestes techniques basiques complètement ratés. Une vision d'horreur qui fait évidemment bondir Daniel Riolo.

RIOLO : *« Aujourd'hui, on produit des mecs formatés, qui ne sont même pas des passionnés de foot, et qui pensent surtout à signer des contrats. Pour ceux-là, même la D2 anglaise est mieux que la Ligue 1. Tous ces jeunes qui se foutent royalement de la L1 ne veulent qu'une chose : se barrer à l'étranger. Pour réparer ça, il faudrait repartir de zéro. Faire sauter toute la pyramide, de la DTN aux centres de formation. Mais ça n'arrivera jamais ! Aujourd'hui, personne ne connaît le nom du DTN. Or, c'est un poste capital. Il faudrait qu'un ancien footeux de haut niveau qui ait joué à l'étranger, remette tout le programme à plat, parce que les mecs qui sortent de nos centres de formation sont bidons ! Quand tu vois qu'un Balmont est l'un des meilleurs joueurs de Lille. Il y a dix ans, il n'aurait même pas été remplaçant. Le niveau est déplorable, et c'est bien pire que ce qu'on pense. Pourtant, je n'ai jamais vu d'article majeur dans L'Equipe là-dessus. Sainté qui passe aux pénos devant le 9e du championnat turc et surtout Lyon éliminé par Astra Giurgiu, ça devrait nous alerter. Et pourtant, ça a fait trois lignes dans la presse. Et même au sein du club, ça passe comme une lettre à la poste. Mais moi à la place d'Aulas, je vais dormir au centre de formation pour voir ce qui ne va pas. »*

MÉNÈS : *« En France, on veut que les jeunes aient des résultats. Alors qu'on s'en fout. Gagner la Gambardella, ça sert juste à faire plaisir aux collectivités locales qui ont filé des subventions. Un jeune, tu le formes pour qu'il devienne le meilleur pro possible plus tard. Là non, on a juste pris des mecs qui font 1,90m à 16 ans et qui explosent tout physiquement. Et qu'on ne verra jamais à l'étage supérieur. C'est comme au tennis : combien de jeunes Français ont gagné l'Orange Bowl et n'ont jamais fait carrière ensuite ? »*

FURLAN : *« On se trompe dès le départ. On forme des jeunes pour qu'ils gagnent des titres dans leur catégorie, mais pas pour devenir des grands professionnels. Regardez parmi les 23 qui viennent de faire la Coupe du Monde : la majorité d'entre eux n'est pas passée par les Espoirs… Autre exemple : ça fait des décennies qu'on vante les mérites des dribbleurs. C'est très bien d'avoir un bon dribbleur. Mais s'il ne sait pas lire le jeu, s'il ne sait pas lire la partition collective, ça ne sert à rien. C'est pour ça que le premier critère dans les centres de formation devrait être l'intelligence. Savoir se déplacer, faire une passe dans le bon tempo… »*

2

L'ENDOCTRINEMENT POSITIF

La philosophie de jeu de certains entraineurs de Ligue 1 se résume souvent à ce leitmotiv aussi subtil qu'un coup de boule de Brandao : assurer ses arrières et le point du match nul par la même occasion. Il paraît que c'est culturel. Du coup, la question est de savoir comment s'y prendre pour les faire passer d'une doctrine proche du « mieux vaut un point que zéro » à celle-ci, qui fait toute la différence : « mieux vaut trois points qu'un seul ».

On ne forcera jamais un entraîneur à jouer offensif contre son gré. Mais on peut toujours essayer de l'influencer un peu. Lors de chaque intersaison, un séminaire pourrait être organisé pour tous les coaches de Ligue 1 et Ligue 2. Trois jours de sensibilisation à la prise de risque et au développement d'une philosophie commune tournée vers un jeu de possession plus offensif et spectaculaire.

La bonne nouvelle, c'est qu'une nouvelle génération d'entraîneurs, incarnée depuis le début de la saison par les arrivées médiatisées sur un banc de Ligue 1 de Sagnol et Makelele, est en train de poindre. C'est le signe que ce championnat traditionnellement frileux est déjà en train de changer. C'est toujours ça.

RIOLO : *« Il faut avoir une vraie réflexion sur le jeu et sur la philosophie de jeu, il faut aussi écouter les étrangers qui viennent en Ligue 1 et qui pointent nos défauts, Nos entraîneurs se regardent le nombril, s'entendent entre eux, font ami-ami avec des consultants qui, ensuite, se gardent bien de dire du mal d'eux sur les plateaux... Les mecs n'en ont rien à foutre, c'est affligeant !»*

MÉNÈS : *« Sagnol a apporté à Bordeaux une autre ambition dans le jeu que Gillot. Makelele, il faut voir, mais je ne me suis pas emmerdé en regardant Bastia cette saison. Maintenant, que des entraîneurs de Ligue 1 jouent défensif parce qu'ils n'ont pas les moyens de faire autrement, je veux encore bien l'entendre. Mais ce qui m'exaspère le plus, c'est que cette frilosité n'est pas assumée. Quand Toulouse jouait le béton, Casanova ne l'assumait pas. Tout comme Girard n'assume pas aujourd'hui à Lille. Mais quand je disais il y a deux saisons que je prenais du plaisir à voir jouer Troyes, il y avait toujours un crétin pour me répondre : 'bah ouais mais ils descendent'. Mais et alors ? Il y a un vrai de projet de jeu et c'était plus agréable de voir jouer l'ESTAC que Lille cette année ou Bordeaux l'an passé. Ce qui prouve bien que ce n'est pas qu'une question de moyens. »*

« j'ai peut-être mis un attaquant de trop... »

FURLAN : *« Il y a 15, 20 ans, une statistique est sortie. On s'est aperçu que la grande majorité des buts étaient inscrits sur des récupérations basses, en six secondes et quatre passes. Alors on s'est dit, 'pas la peine d'avoir la possession, ce qui marche c'est ça !' A ce niveau, notre titre de champion du monde en 1998 ne nous pas rendu service. Sur le court terme ou à un niveau national, tu peux gagner des matchs comme ça. Mais au niveau international, ça ne passe plus. Parce que les Espagnols, les Anglais ou les Allemands eux, ils sont déjà passés à autre chose. Maintenant, je sais que ça fait deux ou trois ans que, grâce aux succès de l'Espagne, la DTN essaie à nouveau de prôner un football plus léché, plus offensif. »*

3

DÉVELOPPER LES CELLULES DE RECRUTEMENT

Quand on n'a pas d'argent, on a des idées. Souvent cité en exemple - à juste titre -, le Portugal profite à plein de son maillage de recruteurs en Amérique du Sud, en particulier au Brésil. On ne compte plus les pépites dénichées pour trois francs six sous (David Luiz, Hulk, James, Di Maria...) par les scouts des clubs lusitaniens (Porto en particulier) et revendues cinquante fois plus cher deux ans plus tard.

Le plus simple pour bien jouer au foot, ça reste d'avoir des bons joueurs. Mais encore faut-il aller les chercher.

RIOLO : *« Les cellules de recrutement n'existent pas en France. Et quand elles existent, c'est juste un prétexte puisque les mecs recrutent entre eux et se refilent les joueurs de Ligue 1. Une cellule de recrutement ? Pour quoi faire, une télé suffit. »*

MÉNÈS : *« Avoir la cellule de recrutement de Porto, c'est bien gentil, mais c'est un investissement. Combien de clubs français sont prêts à investir autant là-dedans ? Quand tu perds tous les ans les joueurs les plus offensifs et techniques du championnat, il faudrait pouvoir recruter malin et faire des coups. Mais même ça, on a du mal... »*

4

TRAVAILLER PLUS POUR GAGNER PLUS (DE MATCHS)

Le refrain revient à chaque interview d'un joueur français fraîchement arrivé dans un club étranger. C'est toujours la même histoire. En gros, le mec raconte qu'il n'a jamais autant bossé que depuis qu'il joue dans ce club prestigieux du ventre mou de Premier League, que ça envoie et qu'il termine tous les matchs avec des crampes. Les témoignages sont tellement nombreux et concordants que le doute n'est plus permis : les joueurs travaillent donc moins en France qu'à l'étranger. Pourquoi ? Comment ?

RIOLO : *« C'est grave d'entendre ça ! Car ça veut dire que nos techniciens sont nuls à chier. Il n'y a pas de volonté de progresser. Ni de faire progresser. Les programmes d'entraînement sont mauvais. Pourtant ce n'est pas bien compliqué de regarder ce qui se fait à l'étranger, de se mettre à jour dans les techniques de coaching et de se mettre au travail. Mais que disent les entraîneurs français en ITV ? Que c'est un problème de culture. Qu'on ne travaille pas comme ça en Ligue 1. Et après tu discutes avec Deschamps et il te dit que ça ne changera jamais. Alors si même lui, le sélectionneur national, n'y croit pas... »*

FURLAN : *« Ce sujet me tient vraiment à cœur. Et ça m'emmerde de le dire mais c'est vrai. Ça fait quelques années que j'entends dire qu'il faut moins bosser, qu'il ne faut s'entraîner qu'avec le ballon, qu'un seul entraînement par jour suffit... Plus ça va et moins on bosse. Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ? En plus de ça, c'est vrai qu'en France, le joueur a l'impression qu'il est plus important que l'institution (le club). Et quand il arrive à l'étranger, où la culture foot est plus développée et les institutions sacralisées, les mecs ferment leur gueule et se mettent au boulot. Ça me désespère... »*

MOYENNE DE BUTS DES 5 GRANDS CHAMPIONNATS

	FRANCE (Ligue 1)	ANGLETERRE (Premier League)	ALLEMAGNE (Bundesliga)	ITALIE (Serie A)	ESPAGNE (LFP)
2013-14	2,32	2,31	**3,31**	2,97	2,81
2012-13	2,54	2,80	**2,93**	2,64	2,87
2011-12	2,52	2,81	**2,86**	2,56	2,76
2010-11	2,34	2,80	**2,92**	2,51	2,74
2009-10	2,41	2,77	**2,83**	2,61	2,71

LEONARDO AVAIT RAISON

Souvenez-vous. Mars 2012, à l'époque directeur sportif du PSG, Leonardo - soutenu par Carlo Ancelotti se fait plein de nouveaux amis en France avec cette déclaration fracassante. *« Le niveau de préparation des joueurs et des entraîneurs est vraiment bas, faire juste des toros et tirer au but ce n'est pas possible. La base de travail chez les joueurs n'est pas là. Si la France perd une place à l'indice UEFA, c'est que cela ne marche pas. Être en haut en championnat ou en Ligue des Champions, ce n'est pas qu'une question d'argent. Il n'y a pas de culture de la gagne ici. »* De quoi s'attirer les foudres du paysage footballistique tricolore. Didier Deschamps, lors de son passage à l'OM, avait aussi, à plusieurs reprises, mis en avant le manque de professionnalisme et d'éducation des joueurs français.

FISCALITÉ

Alléger la fiscalité qui pèse sur le foot français. Un vieux serpent de mer qu'aucun gouvernement, de droite comme de gauche, n'a jamais osé mettre en oeuvre. La démagogie a la vie dure. Pourtant, la baisse des charges salariales et patronales serait l'une des mesures les plus rapides et efficaces qui soient pour soulager instantanément les budgets des clubs français. Mais il y en a d'autres...

Etranglés par les taxes en tout genre (dont celle à 75%), privés du DIC depuis deux ans, les clubs français peinent à équilibrer leur budget, continuent de vendre chaque été leurs éléments les plus bankables et recrutent a minima. *« En France un footballeur qui touche 2M€ nets annuels en coûte plus de 5 à son club. Contre 3 environ en Allemagne,* explique Pascal Perri. *Les bons joueurs ne sont plus en France - sauf au PSG qui est un cas à part - et ce sont maintenant les joueurs moyens qui s'en vont ! »*

L'objectif est donc de permettre aux clubs français de lutter à armes un peu moins inégales avec leurs homologues européens et leur redonner une marge d'investissement, notamment pour attirer de meilleurs joueurs.

5 ALLÉGER LA FISCALITÉ GÉNÉRALE

S'aligner sur la fiscalité très avantageuse pratiquée en Espagne ou en Angleterre semble impossible vu la conjoncture économique et sociale actuelle en France, La réduire de façon substantielle serait déjà un pas en avant. *« C'est un dossier ultra sensible et émotionnel, qui véhicule pas mal d'idées reçues, d'ailleurs complaisamment alimentées par les responsables politiques de droite comme de gauche,* **précise Pascal Perri.** *Le footballeur est le parvenu du 21e siècle. Le taux moyen d'imposition d'un footballeur en France est de plus de 70%. Impossible de lutter. Or, en baissant ce taux, un certain nombre de footballeurs (re)viendraient en France avec pour effet d'élargir l'assiette de l'impôt et donc la recette fiscale. »*

Même constat pour la fiscalité des entreprises, qui touche directement les clubs. Pascal Perri toujours : *« Il faut repenser la fiscalité dans son ensemble et éviter que les clubs ne se retrouvent dans le rouge à cause d'une pression fiscale trop forte. »*

6 RETOUR DU DIC, FIN DES 75%

D'abord, c'est quoi le DIC ? C 'est une exonération à hauteur de 30% des charges sociales que les clubs doivent payer sur la rémunération versée aux joueurs. Adopté en 2004, ce système devait courir jusqu'en 2012 mais avait été supprimé à la fin de la saison 2010.

PERRI : *« D'abord, le rétablissement immédiat du droit à l'image collectif (DIC), au moins dans un premier temps pour les joueurs formés ici. Une sorte de prime au « made in France », la contribution de l'état à la reconnaissance du fait national. Et puis à l'issue de sa seconde année, il faudra supprimer d'urgence la taxe à 75% et ne pas la substituer par une taxe A'. D'autant qu'au final, cette fameuse taxe, ce sont les clubs et non les joueurs qui la supportent. Ailleurs, les conditions de production, sociales et fiscales, sont beaucoup plus favorables. Idem pour les revenus issus de la billetterie, qui représentent 30% du budget des clubs en Allemagne et à peine 15 chez nous. C'est la double peine : la pression fiscale est la plus élevée d'Europe et les recettes sont insuffisantes. Tout cela concourt à un football peu durable. »*

GARÉTIER : *« Vu la conjoncture, à mon avis il faut oublier les cadeaux fiscaux, aucun gouvernement - même libéral - ne pourra agir sur ce levier. »*

MÉNÈS : *« Des joueurs comme Gomis ou Valbuena sont obligés de se barrer pour obtenir un dernier gros contrat. Alors je sais bien que c'est un argument difficile à entendre pour des gens qui sont au chômage ou au SMIC, mais le foot est aussi une entreprise de spectacle et le footballeur ira gagner sa vie ailleurs s'il n'est pas assez bien payé en France. Comme le ferait n'importe quel salarié. »*

« Euh... patron faut que je vous parle d'un truc : en France, on paye des impôts. »

7 ATTIRER LES INVESTISSEURS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Les milliardaires français n'ayant pas l'air chauds pour investir dans le ballon (et lorsque c'est le cas, ils le font à reculons comme Pinault à Rennes), pas plus que les grands groupes industriels, la solution consiste alors à se tourner vers l'étranger. Oligarques russes, émirs du golfe, fonds de pension US, hommes d'affaires asiatiques : les investisseurs potentiels sont nombreux. Encore faut-il leur donner envie de venir...

On peut penser qu'un nom comme Bordeaux, connu dans le monde entier pour son vignoble, un deuxième club à Paris ou l'OM pourraient intéresser des grands groupes ou des magnats en quête d'une danseuse, à l'instar du milliardaire malaisien Vincent Tan, avec Cardiff.
Mais les leviers d'action dans ce domaine sont peu nombreux. En l'absence de résultats sportifs de valeur et de prestige international, seuls une incitation fiscale, du réseautage et un lobbying forcené peuvent se montrer efficaces.

PERRI : *« Nicolas Sarkozy avait négocié un accord fiscal particulier avec le Qatar pour ses investissements en France. Il suffit simplement de l'élargir. On n'attire pas les mouches avec du vinaigre : en optimisant les conditions d'accueil, on aura plus de chances d'attirer des investisseurs. Attention cependant : on le voit avec Monaco, le football des oligarques est dangereux : un revers de fortune et c'est tout le modèle qui s'effondre »*

MÉNÈS : *« L'OM pourrait intéresser du monde, mais c'est un cas à part. Ce n'est pas à cause de la fiscalité que les investisseurs ne viendront pas. Aucun grand groupe ou milliardaire sensé ne voudra acheter un club qui ne vend pas ses abonnements et où l'actionnaire se fait cracher dessus même lorsqu'il injecte des sommes folles dans le club depuis 20 ans. Après c'est toujours un risque de voir un type débarquer avec des millions. Lens en est l'illustration parfaite. Mais parfois il n'y a pas d'autres choix. Parce que le Mammadov il est peut-être chelou, mais il a quand même envoyé plus de 20 patates dans le club. Aujourd'hui, il serait où le Racing Club de Lens sans lui ? »*

DROITS TV

608 M€/an jusqu'en 2016 puis, 748,5 M€ jusqu'en 2020. En matière de droits TV, la Ligue 1 s'en sort plutôt bien comparée à ses concurrents naturels (au 3e rang européen derrière l'Angleterre et l'Espagne). Principale ressource des clubs français, le gâteau offert conjointement par Canal+ et BeIN sport pourrait être partagé différemment.

Aujourd'hui, le système de répartition des droits TV en France s'effectue selon 5 critères : part fixe, licence club, classement sportif sur la saison en cours, classement sportif sur les cinq saisons révolues et classement notoriété sur les 5 saisons révolues.

8

UNE LIGUE 1 À 18

S'il y a bien une mesure qui fait consensus, c'est le retour à une Ligue 1 à 18 clubs. Jouer quatre matchs de moins par saison, au sein d'une élite resserrée et donc plus dense semble séduire tout le monde. Tout le monde sauf les « petits clubs », qui y voient une manœuvre d'exclusion déguisée et font blocage au sein de la Ligue pour empêcher cette réforme.

Les inconvénients potentiels ? Une baisse des droits TV lors du prochain appel d'offre et surtout une baisse des recettes guichets. *« Et alors ? Vu la faiblesse de nos recettes guichets, ça ne changera pas grand chose. C'est sur le « match day »* **qu'on est mauvais, tempère Geoffroy Garétier..**

Concrètement, la Ligue 1 à 18, ça sert à quoi ? Frédéric Paquet, directeur général du LOSC, répondait à cette question dans une interview à l'agence News tank début septembre : *« Cela fait partie des étapes incontournables. La performance sportive ne passera que par la capacité à générer de l'argent pour pouvoir augmenter les budgets et le réinvestir dans le club. Il n'y a manifestement aujourd'hui pas assez d'argent généré en France pour que tous les clubs professionnels français produisent une performance de haut niveau. »*

PERRI : *« Il y a 4 typologies de clubs en France : les clubs offshore aux moyens quasi-inépuisables (PSG), un club aux avantages fiscaux colossaux (Monaco), les clubs historiques (OM, OL, Bordeaux, Saint-Etienne etc.) et enfin les clubs de Ligue 2 égarés en Ligue 1. Un modèle qui n'exclut pas l'incident industriel. Pour densifier le niveau de la Ligue 1, il faut 18 clubs, une seule rétrogradation automatique et un double barrage, entre le 2e et le 3e de Ligue 2, puis avec le 17e de Ligue1. Il faut compliquer l'accès à l'élite, la sanctuariser. »*

GARÉTIER : *« L'an dernier, le PSG a touché 44 M€ au titre des droits TV domestiques. C'est presque 20 M€ de moins que Cardiff, qui a terminé dernier de Premier League ! En France, les droits télé servent à boucher les trous des recettes qu'on n'a pas. On surpaye les joueurs et les agents et on n'investit pas. Je vais aller loin, mais aujourd'hui ce n'est même pas un championnat à 18 clubs qu'il faudrait, mais à 16 ! Faites le compte : combien de clubs en France, de par leur bassin de population et leur zone de chalandise, « méritent » une place durable au sein de l'élite. Vous en trouverez 12, 14 à grand peine. Les clubs qui n'ont ni légitimité ni soutien populaire important n'ont rien à faire en Ligue 1. Au final, des droits TV divisés par 16 au lieu de 20, c'est déjà ça. Et pour compléter cette baisse de 20 à 16, il faudrait mettre en place une ligue semi-fermée. Pour les belles aventures de petits clubs et la glorieuse incertitude du sport, il y a la Coupe de France : elle est faite pour ça. Je n'ai rien contre Guingamp, ETG, Ajaccio ou Caen. Mais qu'est-ce que ça change que ces clubs soient en Ligue 1 ou en Ligue 2, du point de vue de l'intérêt général du foot français ? Rigoureusement rien.»*

RIOLO : *« Clairement la Ligue 1 à 18, ça irait dans le bon sens. Mais vu le pouvoir détenu par les « petits clubs » à la Ligue, ça ne passera jamais. Aulas me l'a dit : c'est impossible à faire passer.*

Une alternative consisterait à supprimer la Coupe de la Ligue. Elle a ses adeptes.

MÉNÈS : *« Même si la Coupe de la Ligue est un peu plus prise au sérieux par les gros clubs, ça pique quand même la place en Europa League d'une équipe qui a galéré dix mois pour finir 5e. Ce qui est autrement plus méritoire que de gagner cinq matchs. »*

RIOLO : *« La suppression de la Coupe de la Ligue ? Ca fait du foot et des audiences correctes sur France Télé, ils sont contents. Tout comme la Ligue, qui ne sabordera pas sa compète. Peu de chances que ça se fasse... »*

La LFP pour les nuls

Son président, Frédéric Thiriez, a été réélu en 2012 pour les quatre prochaines années. Le Conseil d'administration de la LFP est constitué de 23 personnes dont 7 présidents de Ligue 1 (Lyon, Saint-Étienne, Lorient, Marseille, Montpellier, Lille, Caen), 2 de Ligue 2 (Angers, Clermont), auxquels il faut ajouter 5 membres indépendants dont Thiriez lui-même, plus 5 représentants issus de l'UCPF, de l'Unecatef et de l'UNFP et enfin 4 membres représentant le corps médical, le corps arbitral, les administratifs et la FFF.

Noël Le Graët (président de la FFF), Didier Deschamps (sélectionneur national), François Blaquart (Directeur technique national), Philippe Diallo (Directeur général de l'UCPF) et Jean-Pierre Hugues (Directeur général de la LFP) n'ont qu'une voix consultative. Tout se petit monde vote pour faire (ou non) passer les mesures à l'ordre du jour.

9 CRÉATION D'UN « LABEL PELOUSE »

Le problème revient sur le tapis (ahem) chaque saison. Des aires de jeu plus proches du champ de labour que du jardin anglais. Une bonne excuse pour justifier les contrôles approximatifs, mais surtout une entrave manifeste à la pratique du « joga bonito ».

Les obstacles sont nombreux, à commencer par le plus contraignant : les stades n'appartiennent pas aux clubs mais aux municipalités. L'entretien est donc, dans la plupart des cas, confiés aux jardiniers municipaux.

L'une des solutions consisterait à obliger les clubs à consacrer une partie (à déterminer) de leurs droits TV à l'entretien de leur pelouse (luminothérapie, jardiniers privés ou achat de pelouse hybride). En cas de pelouse en mauvais état (constat établi par un comité décisionnel assermenté par la LFP 48h avant le match), les clubs écopent d'une forte amende et/ou ont l'obligation de trouver un terrain de repli en meilleur état dans les 48 heures.

RIOLO : *« Pourquoi pas. Mais ça devrait être quelque chose de naturel. Je ne comprends pas que les mecs ne se disent pas d'eux-mêmes qu'ils doivent consacrer un peu de budget pour avoir une belle pelouse pour leur équipe. »*

GARÉTIER : *« C'est la base. Il y a une obligation de fournir des prestations pour un spectacle. Les diffuseurs, Canal+ et BeIN, sont en droit d'attendre autre chose que des pelouses jaunes et râpées. Au cinéma, vous avez envie d'un siège un bon état et d'un écran nickel, non ? C'est honteux ce qui se passe dans certains clubs français. Lamentable. »*

MENES : *« Bonne idée, mais regardez l'exemple de Toulouse. Le Téfécé paie les travaux de remise en état de la pelouse au Stadium, un stade municipal. Derrière, on leur colle un match de rugby du Stade Toulousain en leur disant en gros,' fermez votre gueule, vous n'êtes pas chez vous.' En l'espèce, c'est à la Ligue de prendre ses responsabilités et de rendre obligatoire la pose de pelouses hybrides, par exemple. On sait que ça coûte 1M€, mais c'est vite rentabilisé. Après, pour les diffuseurs, c'est sûr que c'est agaçant toutes ces pelouses dégueulasses. Outre l'aspect visuel, quand l'aire de jeu est pourrie, quelle que soit la qualité des deux équipes on sait que le niveau technique sera 30% inférieur à ce qu'il serait sur une bonne pelouse. »*

10

PRIME À L'INDICE UEFA

« Je pense qu'il faut mieux rémunérer à l'intérieur des droits TV nationaux. Je pense qu'il faudrait qu'il y en ait une cinquantaine qui aille aux clubs qui rapportent des points à l'indice UEFA. Le système de rémunération devrait prendre ça en compte pour motiver ceux qui font l'indice. Pour redresser le tir dans le futur, il faut mettre une carotte pour sensibiliser tout le monde sur le sujet. »

On l'appellera la « prime Aulas », même si Thiriez en a aussi parlé récemment. Le président de l'OL propose donc d'attribuer aux clubs français disputant la Ligue Europa une partie des droits TV nationaux, qui passeront de 607 à 748 M€ par an. Alors, bonne ou mauvaise idée ?

MÉNÈS : *« C'est une très bonne idée. Les résultats de nos clubs sont d'année en année plus scandaleux les uns que les autres. Ce ne serait que justice que ceux qui oeuvrent pour l'intérêt collectif du foot français soient récompensés. »*

GARÉTIER : *« Pourquoi pas. Mais quand j'entends des entraîneurs dirent que la Ligue Europa n'intéresse personne et qu'elle coûte cher, je ne suis même pas sûr qu'une carotte soit suffisante pour les motiver. Mais sur le principe, je suis d'accord. »*

PERRI : *« On pourrait même aller plus loin et contenter tout le monde : pour qu'un club français gagne une coupe d'Europe, il faut un championnat fort, avec beaucoup de matchs à haute intensité. Une partie des droits européens (LDC + LE) devrait donc être versée aux clubs français qui ne jouent pas l'Europe mais préparent nos clubs qui jouent l'Europe, dans cette pré-compétition qui s'appelle la Ligue 1. Un peu comme un boxeur qui paie un sparring-partner. Reverser 10%, ça me paraît raisonnable, redistribués selon des modalités de prorata à définir. »*

RIOLO : *« C'est clair que le faible niveau de la Ligue 1 commence à emmerder les Qataris, et plus encore les joueurs du PSG, Pour être performant en Ligue des Champions, ils ont besoin d'adversité en championnat. Et ils ne l'ont pas. Cette mesure permettrait en effet à des clubs comme l'OM, l'OL ou Saint-Etienne de récupérer un peu de budget et d'être plus compétitifs. »*

Petite Ligue entre amis

Sur les 15 dernières éditions de la Ligue des Champions, 30 demi-finales ont été disputées. Parmi tous les clubs demi-finalistes, deux étaient français, un portugais, un néerlandais. Tous les autres demi-finalistes depuis quinze ans étaient issus des quatre grands championnats (Angleterre, Espagne, Allemagne, Italie).

11

PRIME DE RELÉGATION

Ce qui paralyse souvent les clubs à petit budget, c'est la hantise de la relégation et de l'inévitable et brusque dépressurisation budgétaire qui l'accompagne. Qui peut s'avérer fatale pour un club de Ligue 1 qui ne s'y est pas préparé.

A fortiori avec cette tendance, constatée depuis quelques années et encore confirmée cette saison, qui veut que les clubs qui descendent de Ligue 1 connaissent les pires difficultés la saison suivante en Ligue 2, au point, pour certains, de rejoindre directement la case National. Du coup, dirigeants et staffs tétanisés privilégient la prudence absolue, tant financière que sportive.

La solution passe déjà par une compensation financière. Les relégués toucheraient ainsi une prime de relégation leur permettant de conserver tout ou partie de leur effectif ou de moderniser leurs infrastructures. Bref, d'amortir un peu la chute. Un qui-perd-gagne qui pourrait lever le verrou psychologique associant la rétrogradation à une catastrophe financière et autoriser les petites équipes à essayer de se sauver par le jeu.

Ce système existe déjà en Angleterre, où les clubs relégués en Championship continuent, pendant trois ans, de toucher des droits TV importants (en plus des « parachute payments » qui correspondent à « cette prime à la relégation »).

PERRI : *« Très bonne idée. Le budget moyen d'un club de Ligue 1 est 5 fois supérieur au budget moyen d'un club de Ligue 2. Vous imaginez l'écart ? Le club qui descend en L2 est condamné à y rester. Avec cette mesure, on aide les gros clubs de Ligue 2 à remonter très vite. »*

GARÉTIER : *« C'est très pertinent car ça permet en quelque sorte de lisser l'incident sportif. Pour les clubs de Ligue 1, une descente peut s'avérer catastrophique et ça permettrait d'amortir un peu le choc. Etudiez les statistiques des dix dernières années et vous constaterez que très peu sont remontés la saison d'après, ce qui arrivait beaucoup plus souvent auparavant. »*

ECO

Il paraît que les clubs français manquent de liquidités pour recruter des joueurs d'envergure ou investir dans les infrastructures. Développer les ressources des clubs français est donc l'un des axes de croissance majeurs à creuser. Les recettes de billetterie et de produits dérivés doivent croître très vite avec l'arrivée des nouveaux stades.

12 VERS UN STADE « CENTRE DE PROFIT »

Nouveau stade à Lille, à Nice, à Bordeaux, à Lyon. Ces enceintes qui se veulent des « lieux de vie » doivent optimiser le parcours spectateur et les recettes. Les tenants du foot à l'ancienne hurleront au mercantilisme forcené, mais il faut savoir ce qu'on veut : la compétitivité économique (et donc sportive) des clubs français passent par là : des recettes maximisées le jour du match.

PERRI : *« C'est un point crucial. Je ne vais pas être original, mais je pense que le modèle à suivre, c'est l'Allemagne. Ils ont tout compris pour faire venir et consommer les familles. Chaque typologie de consommateur s'y retrouve, la relation avec les supporters est feuilletonnée sur Internet. Il y a une vraie réflexion de marque. On ne peut pas savoir si le « stade centre de profit » va marcher en France avant d'avoir essayé. En revanche, on sait que c'est la route à suivre. Maintenant, je pense que certains stades en France sont surdimensionnés. Vous allez voir qu'au bout d'un moment, pour remplir les stades, les clubs vont devoir baisser le prix unitaire du billet. Je préfère un stade dans lequel il y a de la sous-capacité qu'une grande enceinte mal remplie. Quand l'offre est très supérieure à la demande, c'est une loi d'airain de l'économie, les prix baissent. »*

GARÉTIER : « *Le seul modèle viable, c'est celui choisi par Aulas : être propriétaire de son stade et ainsi pouvoir en gérer l'exploitation de A à Z. Même si c'est déjà trop tard car Lyon aurait dû avoir son stade il y a déjà 7 ou 8 ans. À Lille par exemple, le Grand Stade n'a absolument pas empêché la paupérisation du club et de ses actifs sportifs (joueurs). Mais les « stades centres de profit », ça va marcher. Rendez-les attractifs et les gens viendront. Prenez n'importe quel centre commercial en banlieue parisienne, un samedi après-midi : toute la ville est là. Ça déambule, ça consomme… On n'ira plus à Vélizy 2 ou à So Ouest, on ira au Stade de France. Parce qu'il y aura tout à proximité, Ikea, Decathlon, Mc Do etc. Le match, ce sera juste le clou du spectacle. Avant, le cœur des villes c'était l'église. Désormais, ce sera le stade. Après, je pense que certains ont vu trop grand. La bonne jauge pour une ville comme Lyon, c'est 40 000 (Le Stade des Lumières fera 58 000, NDLR). Le PSG lui, a le problème inverse. Il pourrait remplir l'équivalent d'Old Trafford (75 000 places) toutes les semaines et n'en a que 45 000 à offrir. Mais c'est à l'image du foot français. On fait tout à l'envers… »*

MÉNÈS : *« Même s'il le paie très cher depuis quelques saisons, le choix d'Aulas d'avoir un stade privé qui va lui rapporter beaucoup d'argent, est le bon. Pourquoi M6 n'a-t-il pas eu le même raisonnement à Bordeaux ? Un stade c'est du patrimoine immobilier. Ça coûte bonbon au départ mais c'est une source colossale de profit par la suite. Au Stade des Lumières, JMA pourra faire venir Shakira si ça lui chante. Alors qu'à Lille, le club n'a même pas pu installer de sièges rouges parce que l'architecte trouvait ça moche. »*

13 ASSOUPLIR LA DNCG

Dans une période compliquée comme celle que vivent actuellement les clubs français, la DNCG ne pourrait-elle pas faire preuve d'un peu plus de souplesse qu'à l'accoutumée pour éviter la disparition pure et simple de certains clubs ?

PERRI : *« Surtout pas. La rigueur de gestion est indispensable. Le problème, c'est que les droits TV ne servent pas à investir mais à payer les salaires et boucher les trous. »*

GARÉTIER : *« On a toujours été impitoyable envers les clubs historiques en France. Jamais un passe-droit, en vertu du sacro-saint principe d'égalité. D'un point de vue moral, c'est bien. Mais regardez ce qui se fait ailleurs, regardez les contorsions opérées par la Liga pour sauver des clubs comme le Betis, l'Atletico ou Valence, qui ont bénéficié d'énormes largesses bancaires pour s'en sortir. On peut le regretter, mais le résultat c'est que ces grands clubs « protégés » sont toujours là et que ça donne une stabilité de notoriété au championnat espagnol. »*

MÉNÈS : *« La DNCG fait preuve d'un excès de zèle et d'une mise en application du principe de précaution totalement délirante, d'autant plus qu'on a bien vu que cela n'empêchait pas les catastrophes (Sedan, Le Mans, Strasbourg). Lens dans le paysage du foot français, c'est super important. Je ne dis qu'il faut favoriser certains clubs et pas d'autres, mais il faut tenir compte de plusieurs facteurs. Lens, ce n'est pas Luzenac. Et là, ce sont quelques mecs planqués derrière une commission, avec des tampons 'RAS', 'Relégué' ou 'Interdit de recrutement', qui prennent des décisions qui impactent des centaines de personnes... »*

EN VRAC

D'autres pistes de réflexion existent. En voici quelques-unes

14 CO-DIFFUSION ÉVÉNEMENTIELLE

Pour toucher un public potentiellement consommateur de foot, Canal+ ou BeIn Sport pourraient vendre 4 matchs événementiels par saison (un PSG-OM, un Lyon-Sainté, un PSG-Lyon et un OM-Monaco par exemple) à TF1, M6 ou France télé, tout en co-diffusant le match. Un pack vendu au prix fort à des chaînes hertziennes toutes heureuses de pouvoir diffuser un sommet du championnat sans débourser des centaines de M€ par an.

Un partenariat win-win : Canal et BeIn prennent un peu de cash et leurs abonnés regarderont de toute façon le match chez eux. Sans compter qu'avec quelques pubs diffusées à la mi-temps sur la chaîne hertzienne en question, le match constitue un produit d'appel parfait pour l'acquisition de nouveaux abonnés.

15 FIN DE L'ÉCRITURE POSITIVE

En regardant les bandes-annonces de Canal ou en écoutant les journalistes de BeIN, on a parfois l'impression que la Ligue 1, c'est la Ligue des Champions, mais en mieux. Une mise en valeur artificielle qui n'est pas sans effet pervers : d'abord cela laisse croire à tous les joueurs et entraîneurs de ce pays qu'ils produisent un spectacle de qualité. Et surtout, on prend vraiment les téléspectateurs pour des cons.

« Je suis pour une écriture réaliste de la Ligue 1, tranche Pierre Ménès. *Les gens payent et sont assez grands pour savoir s'ils viennent de voir de la merde ou pas. On ne va quand même, en plus, leur dire quoi en penser. Il faut comprendre que la Ligue 1, c'est un feuilleton. Même dans Game of Thrones, il y a des épisodes moins bons que d'autres. »*

16 AMENDER LA LOI EVIN

MÉNÈS : *« Si les pubs pour des marques de bière avaient été interdites en Angleterre, la Premier League ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. »*

Jadis impliqués dans le monde du sport, les alcooliers sont contraints, depuis 1991, de communiquer de façon détournée en France. Il suffirait d'amender la loi Evin et de circonscrire les possibilités de sponsorising uniquement aux événements ou aux clubs sportifs. Qui n'a jamais rêvé de voir « Ricard » sur le maillot de l'OM, « Côte du Rhône » sur celui de l'OL ou « Château Lafitte » sur celui des Girondins ?

CONCLUSION

PERRI : *« Le foot français peut devenir compétitif et durable. Mais il va falloir qu'il s'en donne les moyens. L'arrivée des nouveaux stades va nous aider mais ça ne suffira pas. Inspirons-nous de ce qui fait de mieux chez nos voisins pour construire notre propre modèle. »*

RIOLO : *« Dans tous les cas, c'est un plan global dont le foot français a besoin. Mais personne ne voudra le mettre en œuvre. C'est très louable de vouloir trouver des solutions pour le foot français. Mais je n'y crois pas. Je reste persuadé qu'il n'y a aucune volonté politique de changer les choses. Ils vivent bien, ils ne veulent pas progresser. Les 750 M€ de droits TV, tout le monde bouffe dessus, la boutique elle tourne, Que ce soit la LFP, la Fédé, les clubs, ils n'ont aucun intérêt à faire bouger les choses. Peut-être qu'un jour, Canal et BeIn vont gueuler un bon coup, où peut-être que ce sera le PSG. Les Qataris en auront ras-le-bol, ils financeront les clubs et géreront eux-mêmes le championnat pour offrir une meilleure opposition au PSG. Mais bon, il ne faut pas s'étonner : on a à la tête de la LFP un mec qui ne connaît rien au foot. Qui ne sait même pas ce que c'est. »*

GARÉTIER : *« Je suis sceptique concernant la mise en œuvre de toutes ces réformes. N'oublions pas une chose : le foot français est fait d'intérêts particulier et de petits arrangements. Et pourtant, c'est d'un plan décennal dont on aurait besoin. Un peu à l'image de ce qu'avait l'Espagne avant les J.O de Barcelone ou le plan allemand pour le foot après les échecs de 1998 et 2000. Il faut voir à l'horizon 2025-2030. Mais pour le moment, je ne suis pas très optimiste. Pourtant, si on ne fait rien, il faut oublier toute ambition. »*

MÉNÈS : *« La faiblesse du foot français, c'est un tout : la fiscalité, le projet de jeu, les pelouses, l'arbitrage... Rien ou pas grand chose ne va et on n'est pas loin du point de non-retour. Après, nous on voit ça en tant qu'observateurs extérieurs, avec une vision globale. Les supporters de la tribune Loire à Nantes ou ceux du virage sud à Marseille, ils s'en caguent de l'intérêt supérieur du foot français. »*

FURLAN : *« Il faut avoir une approche systémique car tout est lié : le fiscal, l'économique, le sportif... Donc il n'y a qu'un ensemble de mesures combinées qui feront avancer les choses. Mais le plus important, c'est de nous poser les bonnes questions sur le foot qu'on veut avoir, et faire notre révolution culturelle. Si on veut remplir nos grands stades, il va falloir proposer un autre spectacle que celui qu'on voit actuellement. »*

adidas
ton instinct prend le dessus
#predatorinstinct
adidas.com/predator
EXCLUSIVITÉ INTERSPORT
liste des magasins participants sur intersport.fr
© 2014 adidas france. le nom "adidas", le logo "performance", et la "marque aux trois bandes" sont des marques déposées par le groupe adidas et utilisées avec son autorisation.
INTERSPORT®
LE SPORT COMMENCE ICI

BONJOUR TRISTESSE

MAUX DITS

Par **Matthieu Longatt** - Photo **Panoramic, DR**

« Bonjour tristesse ». La chronique hebdo de Matthieu Longatte qui cartonne sur Youtube n'a peut-être pas le talent littéraire de Sagan, mais elle en a le débit épileptique. Ce qu'on sait moins, c'est que le Français moyen en mode vénère qui crache sa bile sur la société et déverse son vitriol sur les politiques est aussi un dangereux connaisseur de ballon. Il n'en fallait pas plus pour qu'on l'invite dans nos pages à s'essayer à l'exercice en version papier. Et le sujet ne pouvait que l'inspirer.

« Le monde se divise en deux catégories : ceux qui ont la chance de naître dans un pays de football et ceux qui viennent au monde avec une condamnation à perpétuité : la Ligue 1. »

Les mots manquent pour décrire la médiocrité de notre championnat, mais il suffit de jeter successivement un oeil sur le classement, puis sur la composition de l'équipe de Bordeaux pour en prendre toute la mesure. Cheikh Diabaté bordel ! Au moment précis où on se surprend à se demander si Cheikh Diabaté est un bon attaquant, on comprend à quel point la Ligue 1 est une merde digne d'un lendemain de cuite où l'on a mélangé vodka, whisky, bière et Get 27. Le mec court comme s'il n'avait pas de genoux: il cavale comme un clown sur échasse qui rôde son spectacle en Avignon. Tête, cou-de-pied ou plat du pied, avec lui tout, absolument tout, met le public en danger. Pour vous dire, c'est pas d'un goal dont l'équipe adverse a besoin, c'est de CRS pour protéger leurs supporters. Il tire au but comme un alcoolique au stand d'une fête foraine un jour de Beaujolais nouveau, distribution de ballons dans les tribunes. Guy Roux en aurait fait des saltos arrière en s'arrachant la calvitie.

> " *Ça dansait un peu, ça s'énervait, ça vivait...* "

Mais pourquoi ? Pourquoi ? La France est pourtant un beau pays, l'Espagne, L'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne y ont droit : alors au nom de quoi ne pourrions nous pas avoir simultanément l'OM de JPP, le Nantes de Loko, le Lyon de Juninho, Le Bordeaux de Wiltord et le PSG d'Ibrahimovic ? Les ouvriers qui travaillent à s'user le dos toute la semaine, les routiers qui arpentent des dizaines de milliers de kilomètres, le menuisier narcoleptique à qui il manque deux doigts et les maris de toute la France dont les femmes n'ont que les mots *« fais la vaisselle »* et *« Oh*

non encore du foot » à la bouche, ces gens-là ne méritent-ils pas un spectacle plus divertissant, plus poétique, que ce concours de tirs dans les panneaux publicitaires ?

Et tous les ans on y croit, comme des électeurs naïfs croient au changement. Et comme à chaque élection, on est déçu. Il y a un an pourtant, on y a cru. Après Paris entiché de la dame qatarie, Monaco se faisait avaler par une Russe et on s'est dit qu'on allait enfin savoir à quoi ressemble le stade Louis-II avec des gens dedans. On s'est surpris à rêver : le PSG régale, Monaco lui suce la roue, Lyon va peut-être retrouver son niveau (si Gourcuff n'attrape pas une grippe en claquant trop fort sa portière de voiture ou une contracture en butant violemment contre un brin d'herbe), Marseille peut avoir une réaction d'orgueil et recruter de façon intelligente de jeunes espoirs français et Lille est solide, chiant, mais solide. On s'est dit : *« Frais ! Ça peut nous faire un championnat à 4 grosses équipes, y a moyen de gratter un titre européen presque, non ? »*

" **Ce sont les financiers qui nous baisent la gueule** "

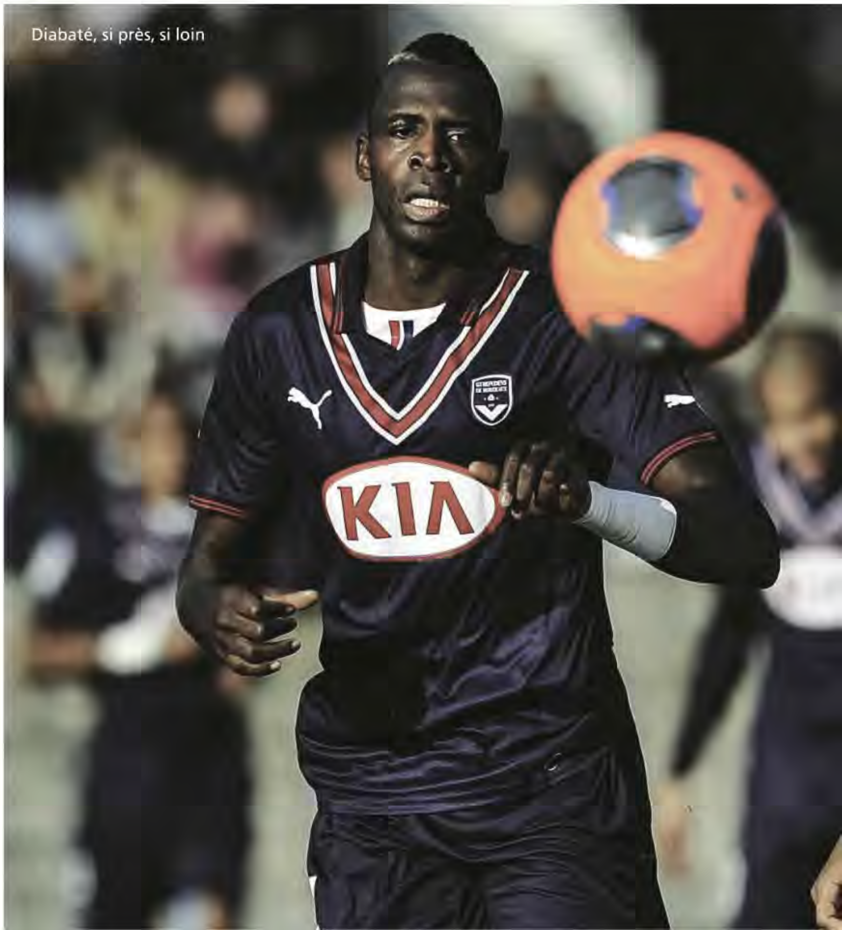
Il se trouve que non. La réalité nous a dit : *« Mais ferme ta sale gueule avant qu'on l'emmure comme une cave à tournante, t'es en France, la médiocrité du championnat ça fait partie de ton identité nationale, pauv' con ! »* La Russe s'est trouvée être moins fidèle en mariage que dame qatarie et est rentrée au pays avec ses mômes Falcao et Rodriguez. Privés de droit de visite, les supporters en ont perdu leur clavier sur les réseaux sociaux et demandent le remboursement de leurs abonnements (rendez leur 50%, n'abusez pas). Lyon joue au ralenti, Marseille doit compter sur Gignac et Lille n'est plus solide mais est toujours aussi chiant.

Et même Paris putain de merde, sans Ibra, c'est triste, on dirait le Barça sous antidépresseurs. C'est marrant deux minutes mais quand on voit Bahebeck entrer, on se gratte le front à se laisser des traces de griffes à la Wolverine en pensant à Coman qui s'amuse à la Juve. Il y a des matchs où on en vient à regretter les tacles à la gorge d'El Karkouri ou les concours de cartons jaunes de Francis Llacer, quand Luis Fernandez le faisait entrer par pure sympathie, au grand dam des tibias imprudents. Au moins c'était du spectacle, ça dansait un peu, ça s'énervait, ça vivait.

Aujourd'hui, on débute la saison avec le même entrain que la reprise du taf. On a envie de se cogner un Caen/ Evian Thonon Gaillard autant que de croiser, avec une heure de retard, la gueule frustrée de ce petit chef de merde qui nous sert de patron. Et pour être honnête, il y a une proportion de chances non négligeable pour qu'avant la fin de l'année, sur un coup de stress, on pète notre télé ou le nez de ce connard, voire les deux (ou alors on va plutôt se canaliser, parce que gagner sa vie c'est bien et ne pas racheter une télé c'est bien aussi).

Les critiques de Bielsa envers sa présidence font écho à cette médiocrité: il n'aurait pas le droit de s'indigner du fait de ne pas avoir choisi ses joueurs ? Bernard Tapie déclare qu'à la place du président de l'OM, il l'aurait viré. Bah nous à la place du président du tribunal on t'aurait mis en taule pour 15 ans alors c'est mieux que chacun reste à sa place, non ? Qu'en penses-tu, l'homme aux 400 millions de cadeaux de nos impôts ?

En fait Bielsa, c'est comme un réalisateur de cinéma français, artisan de son oeuvre, qui va nous pondre un énième film de merde parce qu'un producteur lui impose des « fils de » pour des raisons commerciales. À y regarder de plus près et avec un brin microscopique de mauvaise foi : dans la politique, dans l'art comme dans le sport, ce sont les financiers qui nous baisent la gueule, freinant le progrès en se faisant décisionnaires à la place des artisans.



Diabaté, si près, si loin

BIELSA, DIS-MOI COMMENT TU JOUES

Par **Philippe Rodier** et **Florent Toniutti** - Photo **Panoramic**

Depuis l'arrivée de Marcelo Bielsa sur la Canebière, on s'est beaucoup attardé sur la personnalité du coach argentin. Psycho-rigide, obsessionnel, irascible, El Loco et sa personnalité atypique fascinent public et médias. On a aussi beaucoup évoqué « la méthode Bielsa ». Mais sans jamais l'analyser en profondeur. Un manque heureusement comblé par ce décryptage tactique, où vous allez découvrir dans le détail la façon dont Bielsa fait jouer l'OM.

4 septembre, Marseille, Marcelo Bielsa débarque en conférence de presse. C'est toute la cité phocéenne qui s'apprête à trembler. El Loco joue cartes sur table, direct, frontal, l'Argentin affiche ses désaccords avec sa direction en ciblant ouvertement Vincent Labrune. *« Le bilan de ce mercato est négatif, je crois que le président m'a fait des promesses qu'il savait intenables. Si tout cela m'avait été dit avec sincérité, je l'aurais accepté. Mais dans le cas contraire, je ressens un sentiment de rébellion. (...) Cela ne va pas m'empêcher de tout faire pour gagner les matchs que nous devons gagner, la réalité est juste différente de ce qu'on l'avait programmé. Je vais assumer avec joie et optimisme le challenge qui s'offre à moi, mais le mode de fonctionnement du club me déçoit. »*

Arrivé en France avec l'image d'un homme qui se fera rare dans les médias, Bielsa démontre une nouvelle fois qu'il n'hésitera pas à révéler les coulisses du club en public. La gestion du mercato n'a pas été à son goût, la mise en place du fameux « loft » également, et on peut le comprendre. *« La direction du club m'a menti (à ce sujet), je suis ici et je vais assumer mes responsabilités. Mais je le répète : le projet initial ne correspond pas à la réalité. »*

Lui, l'entraîneur qui fonctionne à l'affectif aurait aimé disposer de l'ensemble des forces en présence afin d'instaurer une compétition saine, équilibrée au sein de son groupe, pouvoir rebâtir à sa guise l'effectif olympien. Il paraît alors surprenant d'aller à l'encontre de la politique sportive souhaitée par un coach de renom comme Bielsa. *« Aucun joueur n'est arrivé à mon initiative, j'ai proposé douze options et aucune ne s'est concrétisée. Nous avons dû recruter dans l'urgence alors que nous voulions Stambouli ou Alderweireld.»* Le premier a rejoint Tottenham, ne souhaitant pas évoluer en défense à Marseille, le second s'est envolé pour Southampton. Si l'Argentin se sent désabusé, ses vérités se sont pourtant heurtées à certaines contradictions depuis cette sortie médiatique.

La Ligue 1, ça énerve...

Pas de génie sans un grain de folie

Présenté comme « l'avenir du Brésil », ou encore « l'un des plus beaux coups du mercato» par son nouveau club, Doria, aura également attisé la braise entre Bielsa et sa direction. *« Je me suis opposé à l'arrivée de Doria, quand je donne ma position sur un joueur, je prends en compte de nombreux facteurs et l'un d'entre eux est de savoir quelle est sa valeur et s'il est là pour la durée. L'arrivée de Doria, je n'ai pas pu l'analyser. »*

Après avoir déclaré «qu'il fallait être flexible et mettre de la bonne volonté pour le bien de l'institution», El Loco entame donc cette saison avec le sentiment d'avoir été trahi par sa direction, bien décidé à permettre au navire marseillais de retrouver les sommets de notre championnat. Rome ne s'est pas faite en un jour, Bilbao non plus, ce sera également le cas de l'Olympique de Marseille. Vincent Labrune peut prier ; si les résultats sont là et si les recrues phocéennes brillent -façon diva des grands soirs- il pourra nous délecter d'un merveilleux : « tout était prévu », dans le cas contraire il n'est pas impossible qu'il ait abattu sa dernière carte avec Bielsa, trahi par son désir de devenir l'égal d'un certain Bernard Tapie.

Bien sûr, une partie du corporatisme du football français a réclamé la tête d'El Cabezon (le borné), en oubliant un peu tôt qu'il s'agissait de notre plus belle trouvaille de cet été. Un entraîneur passionné, déterminé à redonner à l'OM la place qu'il mérite. Si Guardiola a déclaré (en 2012) : *« nous sommes en face du meilleur entraîneur du monde »* au sujet d'El Loco, il n'est pas certain que nous soyons en face du meilleur président du monde avec Vincent Labrune. *« Il n'y a point de génie sans un grain de folie. »* expliquait Aristote. Cette seule phrase pourrait servir à décrire Marcelo Bielsa.

LA «MÉTHODE BIELSA», C'EST QUOI ?

Evoquée durant tout l'été, pas toujours expliquée, la méthode Bielsa ne peut être résumée à un seul système de jeu. S'il ne fallait retenir qu'une chose, ce serait un principe : l'envie de récupérer le ballon le plus rapidement possible. Les Niçois en ont récemment fait les frais au Vélodrome et à l'extérieur. Portés par l'activité de leur milieu de terrain (Romao, Imbula, Payet) lors de cette rencontre, les Phocéens ont complètement étouffé la relance azuréenne. Même constat quelque jours plus tard à l'extérieur contre Evian TG où Marseille a dominé de la tête et des épaules.

Mais si la formation de Marcelo Bielsa aime récupérer rapidement le ballon, elle ne recherche pas pour autant la possession de balle. C'est à ce niveau que la cassure se fait entre le modèle Bielsa et son disciple Guardiola. L'objectif « récupération » n'est pas motivé par l'envie de contrôler le rythme de la rencontre en confisquant le ballon. Selon l'adversaire, les équipes de Bielsa peuvent récupérer le ballon très haut ou attendre leur adversaire pour mieux le contrer. Ce qui ne change jamais, c'est leur comportement dès la récupération du ballon : il faut aller de l'avant, le plus rapidement possible. En clair, il s'agit de pousser l'adversaire à la faute afin de le contrer avant qu'il n'ait le temps de se repositionner pour bien défendre. Cette recherche constante de la verticalité, du jeu vers l'avant, qui met du rythme dans les rencontres et rend les formations de Marcelo Bielsa toujours plaisantes à voir jouer, quand d'autres modèles, plus « gestionnaires », peuvent ennuyer certains.

Défendre en avançant

Depuis la reprise, Marcelo Bielsa jongle entre deux systèmes de jeu, le 3-4-3 et le 4-2-3-1. Evidemment, le technicien argentin n'est pas en train d'hésiter entre les deux. Il devrait même continuer à alterner tout au long de la saison puisqu'il s'agit d'une réponse tactique au nombre d'attaquants présentés par son adversaire. S'il n'y en a qu'un, alors l'OM n'alignera que deux défenseurs centraux. S'il y en a deux, les Marseillais auront besoin d'un stoppeur supplémentaire.

Ce choix tactique découle directement du pressing marseillais. Le surnombre «en dernier recours» (défense centrale contre attaque adverse) permet aux autres joueurs de défendre en avançant. Quel que soit le système de jeu, si l'OM récupère le ballon haut, il peut ensuite partir en contre-attaque. En revanche, si l'adversaire parvient à déjouer ce pressing, les Marseillais doivent rapidement réagir pour revenir soutenir leurs défenseurs.

Le 4-2-3-1 demande ainsi une concentration extrême aux latéraux : ils doivent se replier dès qu'un adversaire se retrouve libéré dans l'entrejeu afin de reformer une défense à quatre têtes. Le 3-4-3 offre une meilleure assise face aux attaques rapides grâce à la présence de trois défenseurs centraux. En revanche, dès que l'adversaire conserve le ballon, l'OM peut se retrouver en difficulté si les deux milieux ne se replient pas sur la même ligne afin de protéger l'axe défensif.

LE SYSTÈME BIELSA

DÉFENSEURS CENTRAUX

Tantôt au contact de l'attaquant, tantôt en couverture, ils n'ont jamais le droit à l'erreur par leur position de derniers remparts. Avec le ballon, plus leur relance est bonne et plus l'OM s'offre d'options et de circuits d'attaque (jeu court, jeu long, montées balle au pied etc…).

LES JOUEURS : Nkoulou, Doria, Morel, Sparagna, (Fanni)

DORIA : Étincelant durant le tournoi de Toulon au cours duquel il a évolué avec le Brésil aux côtés de Marquinhos, Doria débarque à Marseille en provenance de Botafogo avec l'image d'un défenseur encore méconnu du grand public, considéré comme l'un des plus grands espoirs du football brésilien. Reste désormais à savoir s'il parviendra à connaître la gloire à Marseille façon Carlos Mozer.

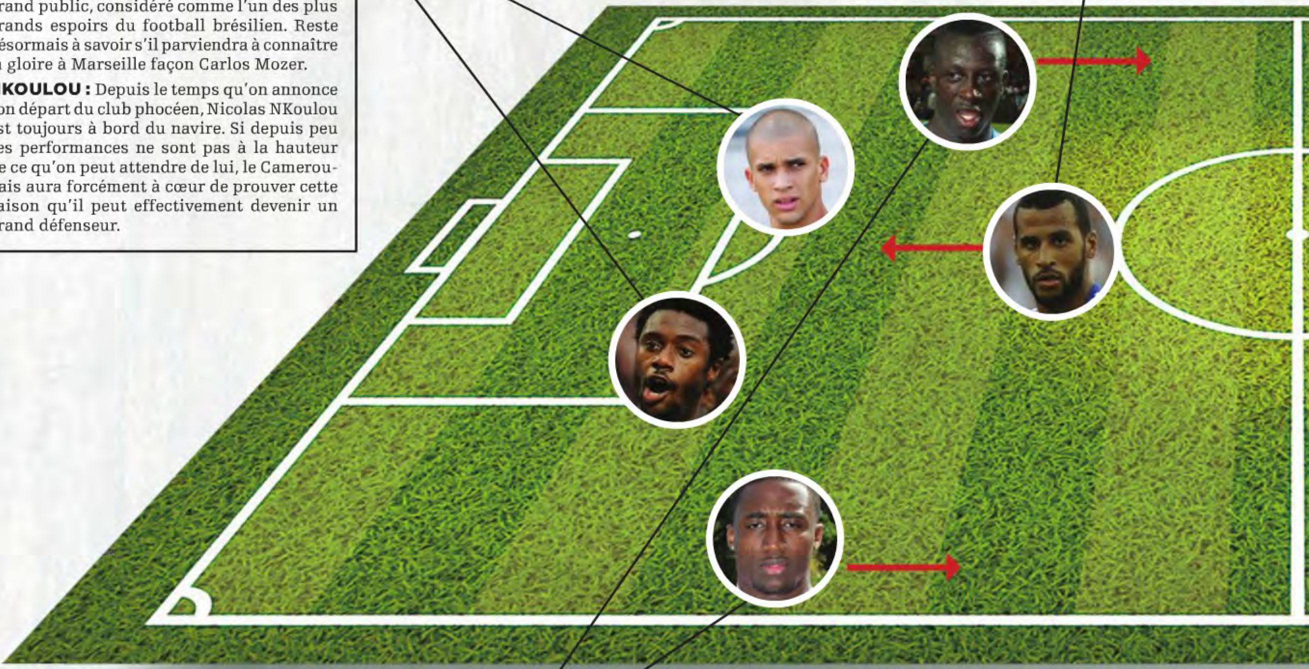
NKOULOU : Depuis le temps qu'on annonce son départ du club phocéen, Nicolas NKoulou est toujours à bord du navire. Si depuis peu ses performances ne sont pas à la hauteur de ce qu'on peut attendre de lui, le Camerounais aura forcément à cœur de prouver cette saison qu'il peut effectivement devenir un grand défenseur.

MILIEUX DÉFENSIFS

Le joueur bascule du système de Marcelo Bielsa. Sa polyvalence est primordiale puisqu'il doit permettre à l'équipe de passer du 4-2-3-1 au 3-4-3 en fonction de l'organisation adverse. Fort dans les duels et rigoureux dans le placement, il reste en soutien et doit permettre aux autres milieux de terrain de se projeter vers les buts adverses.

LES JOUEURS : Romao, Lemina

ROMAO : Le véritable milieu défensif de la formation marseillaise. Quand Bielsa optera pour son 3-4-3 : c'est bien lui qui endossera le rôle de 3ème défenseur central aux côtés de Doria et NKoulou.



LATÉRAUX

Sans doute le rôle le plus éprouvant. Lorsque l'OM repart de ses bases, ce sont des relais importants pour accélérer dans le camp adverse. Défensivement, il doit marquer de très près son adversaire direct afin de soutenir l'effort de pressing… Mais attention à ne pas laisser trop d'espaces dans son dos, sous peine de mettre toute sa défense en difficulté.

LES JOUEURS : Dja Djédjé, Mendy, Morel, Alef, Fanni

MENDY : Jeune latéral de 20 ans, Benjamin Mendy va avoir du travail sous la coupe de l'Argentin. S'il est acquis qu'il possède les qualités nécessaires pour constituer un réel apport offensif, il lui reste encore à progresser défensivement.

DJA DJÉDJÉ : Avec le retour de Rod Fanni, Brice va devoir démontrer qu'il peut continuer à être titulaire au sein du 11 mis en place par Bielsa, et surtout progresser techniquement s'il espère réellement être un élément fort marseillais.

BOX-TO-BOX
Le « perforateur » par excellence. Parmi les joueurs assurant la relance, il est celui qui a le plus de liberté. Dans le camp adverse, son rôle est d'accompagner l'action le plus loin possible. Homme-clé du pressing, il doit aussi suivre le rythme de ses attaquants et bloquer les milieux adverses.

LES JOUEURS : Imbula (Cheyrou, Ayew)

IMBULA : Du talent, c'est sûr qu'il en possède. Mais voilà, il va lui falloir encore épurer son jeu afin de devenir le vrai crack qu'on espère détenir du côté de la cité phocéenne. Porter la balle pour briser les lignes c'est bien, faire jouer ses copains : c'est mieux.

L'ORGANISATEUR
À l'inverse du box-to-box dont le rôle s'étend entre les deux surfaces, il touche le ballon principalement dans le camp adverse. Plaque tournante « avancée » du jeu marseillais, sa qualité de passes doit mettre ses ailiers ou son avant-centre dans de bonnes conditions pour faire la différence. Défensivement, plus il s'engage et plus l'OM peut jouer haut.

LES JOUEURS : Payet, Barrada

PAYET : Depuis le départ de Mathieu Valbuena, c'est bien lui qui endosse le rôle de Maestro du côté de l'Olympique de Marseille. Pour le moment, il est clairement en position de force, démontrant depuis le début de saison qu'il peut jouer un rôle majeur au sein du dispositif de Bielsa. Reste à espérer pour les Marseillais qu'il sera être constant sur l'ensemble de la saison, Dimitri n'aime pas trop l'hiver.

L'AVANT-CENTRE
Appels en profondeur, jeu dos au but, finition dans la surface adverse… Le fait d'être seul à la pointe de l'attaque l'oblige à développer l'arsenal technique le plus large possible. Dès que l'OM défend, il se retrouve en première ligne et doit accompagner les efforts de ses milieux de terrain en pressant les passes en retrait.

LES JOUEURS : Gignac, Batshuayi

GIGNAC : 5ème saison à l'OM pour Gignac, et toujours la même détermination, la même volonté à se muer en homme décisif pour son équipe. Il aurait sans doute pu partir rejoindre un club en Premier League ou une destination plus exotique, mais à quoi bon quitter Marseille quand on peut devenir l'attaquant n°1 d'un coach comme Bielsa au sein d'une ville qui transpire le foot ?

LES AILIERS
De véritables dévoreurs d'espaces. Les ailiers doivent être prêts à démarrer à tout moment afin de profiter d'un bon ballon de récupération ou de relance. Sur attaque placée, ils combinent avec les latéraux. Défensivement, il leur arrive de sortir au pressing mais leur tâche n°1 est de bloquer les montées des latéraux adverses.

LES JOUEURS : Thauvin, Alessandrini, Ayew, (Payet)

THAUVIN : À Bilbao, Marcelo avait Muniain, à Marseille : il a Florian Thauvin, un véritable dynamiteur capable de perforer les défenses. Sous la coupe d'El Loco, «Flo» veut continuer son ascension, l'Euro 2016 en tête.

AYEW : Difficile de comprendre pourquoi la direction du club a cherché à se séparer de lui cet été tant son apport sur le terrain, sa hargne, sa détermination et son dévouement pour le collectif sont une aubaine pour ses coéquipiers. Il évoluera généralement sur l'aile gauche, mais sa polyvalence pourrait également lui permettre de retrouver un poste de box-to-box qu'il affectionne particulièrement.

> *« L'équipe de France ? Je n'avais pas les capacités pour franchir le cap »*

ETIENNE DIDOT

DIDOT L'ANTI-HÉROS

Propos recueillis par **Philippe Rodier**, à **Toulouse** - Photo **Panoramic**

Etienne Didot est l'archétype du joueur sous-coté. Le genre de meneur à l'ancienne dont le profil (technique, bonne vision du jeu, qualité de passe supérieure mais lenteur relative) n'est plus en odeur de sainteté dans les grandes équipes qui jouent toutes (ou presque) en 4-3-3. Non, Etienne Didot n'est pas un joueur à la mode, un kéké qui aligne les passements de jambes et exhibe fièrement sa crête ou sa coupe réglementaire. Etienne Didot est vintage. Et contrairement à beaucoup d'autres de ses congénères footballeurs, il a des choses à dire.

***Onze Mondial :* À une époque, le TFC était souvent critiqué pour son jeu, toi tu vas débuter ta septième saison ici, on n'est pas si mal au final dans la ville rose ?**

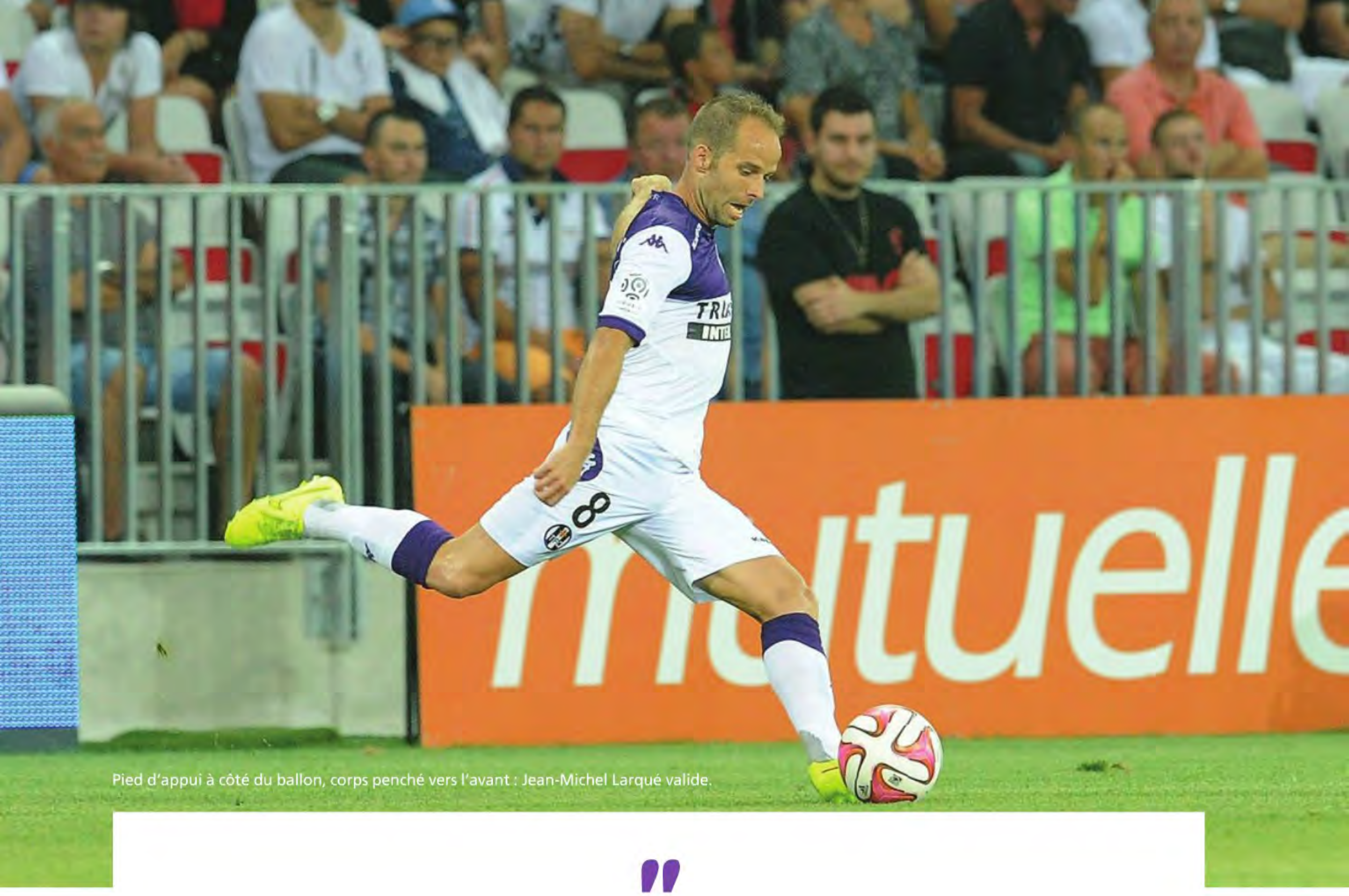
Etienne Didot : Ouais et puis je pense que les gens critiquent moins le club aujourd'hui. Quand Alain Casanova est arrivé - en même temps que moi –, la première année on fait quatrième avec un jeu assez direct puisqu'on avait Dédé (Gignac) devant. On était surtout costaud autour de lui, et puis lui avait marqué beaucoup de buts (24). La deuxième saison, on a eu du mal. Il a fallu du temps pour mettre en place notre style de jeu, avec de nouveaux joueurs. C'est vrai qu'on a tâtonné un peu, mais je pense que les gens se rendent compte que depuis deux, trois saisons, il y a eu beaucoup d'efforts réalisés à ce niveau-là, beaucoup de travail, beaucoup de jeu produit. Après, il n'y a pas toujours les résultats, mais je pense que les gens commencent à avoir une autre image du club et du jeu qu'on peut produire ici.

Lors de la saison 2011/2012 justement, vous jouez pas mal avec notamment une victoire contre Lyon à la maison (32e journée, 3-0), vous êtes dans le haut du classement et là, tu te blesses, Franck Tabanou aussi et vous chutez, vous terminez à la 8e place…

On était sixièmes à un moment (5e au terme de la 33e journée, ndlr), et on avait perdu les 4-5 derniers matchs, mais ça c'est le lot des équipes qui n'ont pas un gros effectif, c'est dur de tenir le coup sur toute une saison. Même si on n'est pas loin à un moment, les grosses écuries peuvent faire tourner, profiter d'un banc costaud, de beaucoup de bons joueurs. On avait craqué, c'est dur à accepter, mais c'est aussi la logique de lutter contre les gros effectifs du championnat.

Depuis vous êtes passés en 3-5-2 (4-5-1 précédemment), ça change quoi pour le collectif, pour toi ?

C'est un autre style de jeu même si dans



Pied d'appui à côté du ballon, corps penché vers l'avant : Jean-Michel Larqué valide.

" Les Français sont bons pour se rabaisser. "

l'ancien système on avait déjà évolué, on avait plus souvent la possession du ballon. Mais là, on est amené à produire encore plus de jeu. On repart souvent de l'arrière, on joue beaucoup moins direct. C'est vrai que c'est plus plaisant à jouer et pour le public également, mais c'est un système qui nous amène à nous ouvrir aussi, c'est dangereux, il faut donc être vraiment vigilant. Pour moi sur le terrain, ça ne change pas grand-chose vu qu'on reste à trois au milieu, c'est surtout sur les côtés et derrière qu'il faut s'adapter. Après, je suis parfois amené à compenser défensivement en fonction des montées des milieux excentrés, mais ça ne change pas énormément au final.

En tant qu'historique de la Ligue 1, tu trouves vraiment que le niveau a chuté ?

Franchement, pas spécialement... On a vu Lyon l'année dernière faire un bon parcours en Europa League, alors que ce n'était pas facile. Cette saison, Sainté s'est qualifié difficilement mais s'est qualifié. Après, c'est vrai qu'il y a le couac de l'OL cette année mais ça arrive également dans les autres championnats. Une équipe comme Sainté est régulière depuis des années. Lyon a été énorme pendant un moment, aujourd'hui c'est au tour de Paris. Depuis quelque temps, on voit les deux Milan qui galèrent en Italie par exemple et on ne les critique pas autant. Dans chaque championnat il y a des équipes qui sont dans le creux, c'est comme ça. Il y a toujours des équipes qui sont en difficulté mais par exemple on voit Bordeaux cette année produire du beau jeu. Lyon peut revenir aussi, Sainté sera toujours là, il y a des équipes qui essayent de mettre des choses en place et ça prend du temps, je pense à pas mal de clubs, à Rennes par exemple. Alors je ne suis pas coach, mais franchement je n'ai pas cette impression de voir la Ligue 1 régresser tant que ça, je trouve surtout qu'on est bons, nous les Français, pour s'auto-critiquer et se rabaisser. C'est un peu fatigant, parfois...

Le manque de reconnaissance du grand public à ton égard, tu le vis comment ?

Moi je trouve que j'ai toujours eu de la chance à ce niveau-là, les gens sont sympas avec moi, les critiques sont assez bonnes. On ne peut pas plaire à tout le monde de toute façon, mais je n'ai pas de problème avec ça. Je ne suis pas en recherche de notoriété, j'essaye

de satisfaire mon coach et mon club, tout simplement. J'ai toujours pensé que j'avais une vraie chance de faire ce métier et qu'il me fallait satisfaire mon club, et ça me rend heureux car il me donne beaucoup. Si je suis toujours là, quelque part c'est que les gens sont satisfaits de mon travail. Après, si « les gens » sont contents tant mieux, mais la première mission c'est de remplir mes objectifs vis-à-vis du TFC.

L'Espagne, ça aurait pu te tenter, ça correspond à ton style de jeu
Je n'ai jamais pensé partir à l'étranger, pour me sentir mieux ou quoi que ce soit... L'Espagne par exemple, c'est un championnat qui me plaît oui, mais je suis très fier de jouer dans le championnat de France depuis 14-15 ans maintenant. Je me plais ici. C'est bien pour les gars qui partent à l'étranger, mais parfois je trouve ça un peu moyen. Partir pour partir, je ne vois pas l'intérêt... Je veux dire, des bons joueurs du championnat de France qui partent dans des clubs moyens à l'étranger, je ne vois pas l'intérêt. En tout cas, en ce qui me concerne, ça n'a jamais été un objectif.

T'as déjà pensé à partir de Toulouse ?
Franchement non, après il y a toujours des périodes délicates, en sept saisons c'est normal. Il y a toujours des petites prises de tête avec le coach, le club, nous-mêmes parfois les joueurs on se prend la tête tout seuls *(rires)* mais c'est normal, c'est aussi ça la vie d'un footballeur pro.

L'objectif c'est donc de terminer ta carrière en beauté au TFC ?
J'ai prolongé pour 3 ans, le club m'a montré une grosse marque de confiance, j'ai envie de la lui rendre. Il a fait beaucoup pour moi, j'ai donc envie de faire beaucoup pour lui.

À 31 ans, commences-tu à ressentir une certaine forme de lassitude ?
Pas du tout. Là, je me sens vraiment bien physiquement. Je suis serein au niveau de l'aspect de ma carrière, mes arrières sont assurés pour ma famille, je pense que je peux vraiment m'épanouir. Je me sens bien, je n'ai plus de stress. J'espère franchir un cap, me sentir encore plus à l'aise sur le terrain. Pourquoi ne pas réaliser mes deux, trois meilleures saisons maintenant ? Il n'y a pas de raison...

> " **Les deux Milan galèrent en Italie et on ne les critique pas autant.** "

T'as encore des rêves dans le milieu du foot ?
(Direct) Bien sûr, je veux absolument gagner une Coupe, je rêve de ça. L'année dernière j'ai été voir mes amis Rennais en finale de la Coupe de France qu'ils ont malheureusement perdue, j'étais comme un enfant dans le stade, l'ambiance était magnifique. J'ai vécu un moment vraiment génial, ça m'a donné envie. J'ai joué beaucoup de demi-finales, mais jusqu'ici malheureusement, aucune finale.

C'est la seule chose qui manque à ta carrière ?
Oui, ce serait fabuleux de gagner un trophée. Ou au moins de pouvoir amener ma famille au Stade de France pour me voir jouer, ce serait magnifique !

Sinon, ça fait quoi de prendre 5-0 à la maison par son ancien club (Toulouse-Rennes 0-5, en octobre dernier) ?
(Rires) J'ai revu le match... franchement c'est dur, ce jour-là on fait beaucoup d'erreurs directes. En parlant avec les collègues Rennais, on s'est dit qu'on n'avait pas joué de match, que ce soit eux ou nous d'ailleurs. Mais franchement vu les circonstances de ce 5-0, ça ne m'avait pas plus touché que ça. Après, c'était vraiment bien d'aller gagner là-bas au retour (3-2), vu le non-match qu'on avait fait.

En France, c'est relativement fréquent de faire postuler un joueur en équipe de France après une bonne saison, l'exemple le plus marquant étant Julien Féret récemment. On n'a jamais vraiment entendu ton nom côté tricolore, tu l'analyses comment ?
On m'en a parlé à Rennes à une période, mais c'est vrai qu'au moment où j'étais bien, je me suis blessé et ça m'a pénalisé. Après, je suis venu au TFC, on a fait une super première saison donc on m'en a reparlé. Maintenant, je pense qu'il faut avoir la capacité à enchaîner les saisons sans se blesser à des moments clefs. J'ai fait peu de saisons en Coupe d'Europe, c'est difficile de franchir le cap dans ces conditions. Il y a vraiment un fossé entre le « bon » joueur de Ligue 1 et le joueur de niveau international, capable d'évoluer régulièrement en Coupe d'Europe et en équipe nationale. Si je me suis blessé ou si j'étais fatigué, c'est qu'il me manquait quelque chose pour passer l'étape au-dessus, tout simplement.

Jérémy Mathieu – un ancien de la maison, qui est de la même année que toi - a été appelé par Didier Deschamps et a joué contre la Serbie. Tu ne te dis pas que tu aurais pu y être aussi et que ça t'a desservi de rester à Toulouse ?
Non, parce que si Jérémy est au Barça aujourd'hui, c'est qu'il avait les capacités pour franchir ce cap, moi pas, c'est aussi simple que cela. Il a les possibilités, après il y a peut-être des joueurs qui ont été appelés en équipe de France qui n'étaient pas forcément très au-dessus de moi, mais c'est qu'à certains moments-clés ils ont su avoir se niveau. Mais encore une fois, je n'ai pas du tout de frustration ou de regrets par rapport à ça. À certains moments de ma carrière, en bonne forme physique, j'aurais pu y aller. Mais je n'ai sans doute pas eu la régularité nécessaire...

DO YOU SPEAK OMAR ?

Par **Eduardo Nolla de Raedt** - Photo **Panoramic**

Un phrasé unique, un timbre éraillé qui vient des tripes, une signature vocale reconnaissable entre mille : en une Coupe du Monde, Omar Da Fonseca est devenu une star en même temps que le commentateur foot le plus imité de France. Mais comment faire pour coller au plus près à l'original et amuser vos potes pendant la prochaine soirée foot. Voici les clés pour parler le « Da Fonseca » (presque) aussi bien que l'original.

LA MÉTAPHORE

C'est cette métaphore qui a fait entrer le commentateur argentin dans le cercle fermé des poètes (non disparus) du football. Imiter Omar, c'est être capable de sortir une expression imagée pour chaque fait de jeu. Et quand on est à court, laisser parler son imagination et son instinct. Lâchez vos pensées avant que les mots ne filent. Dans cet exercice, Omar est passé maître. Et si le résultat est parfois étonnant, la métaphore est toujours adéquate. Comme ce fameux soir de Coupe du Monde, lorsque « *Robben a mangé Casillas sans l'éplucher* ».

EXEMPLES

Il a fait un très bon contrôle = **Il a transformé un caillou en pierre précieuse.**

Lionel Messi a été laissé au repos = **Ils ont laissé le petit au frigidaire.**

Il a raté son contrôle = **Il a subi une crise de technicité.**

Ton stylo est tombé de la table = **Ton stylo, il a dit NON à la table.**

L'ACCENT

Pas facile pour tout le monde de prendre l'accent argentin... Si les touristes hispanophones froncent les sourcils et s'éloignent en sortant leur plan de poche après vous avoir demandé leur chemin, c'est qu'une petite piqûre de rappel s'impose. Trois règles de base :

1 • TOUJOURS finir ses phrases par un son de voyelle. Privilégiez les E et les A.

2 • L'intonation : insistez largement sur les mots qui vous paraissent importants en ajoutant un accent tonique prononcé. N'hésitez pas à en faire trop, vous serez encore loin de la version originale.

3 • Le son du S. Très simple : faites comme s'il y en avait cinq. Fonctionne aussi avec les T.

EXEMPLES

Impossible = **Cé n'est pas posssssiblé !**

À côté pour l'argentin = **Tttttentttttattttttivé ratttttée dé la paré dé Messsssi !**

LES MOTS-CLEFS

Comme tout commentateur, Omar n'échappe pas aux tics de langage. Ses mots ou expressions récurrents permettent de combler les hésitations. Au sommet des mots-clefs de l'Argentin, le fameux **« chiffonnier »** décliné en verbe ou en adjectif. Dès qu'un joueur est combatif ou un peu rugueux sur le terrain, en langage dafonsequien, c'est un « chiffonnier ».

Le second sur la liste : **« capacité »** à prononcer « Ka-pa-ssss-sité (n'oubliez pas les 5 S) », déclinable en « Ka-pa-blé ».
Le mot-clef vous permettra d'introduire une réflexion footballistique. Dorénavant, quand un joueur réussit son dribble, c'est grâce à **« cetté capasssssité d'éliminasssssion »**.

Enfin l'adverbe **« véritablement »** à prononcer « véritablAmant » : utilisé comme mot de liaison, vous permettra de faire de jolies transitions dans le plus pur style Omarien.

EXEMPLES

Il a récupéré un ballon au milieu de terrain = **Il a cetté capassssité dé ratissssser dé ballons qui fait dé lui un véritablé chiffonnier (combo).**
Rojo peut monter aux avants postes = **Rojo, il est capablé d'apporter sa patte raffinée dans lé jeu offensif, il est véritablamant polyvalent (combo).**
Tu me saoules = **Tu as cetté capassssité dé mé chiffonner véritablamant (double combo).**

> "
> ***Il lui a fait l'amour sans préliminaires.***
> "
> Omar Da Fonseca, Espagne/Pays Bas

LIONEL MESSI

Omar a deux passions : le football et l'Argentine. Deux passions incarnées par un seul homme : Lionel Messi. Omar ne jure que par lui. Celui qu'il appelle **« lé pétit »** ferait la pluie et le beau temps sur le football mondial. Discutable, mais là n'est pas la question. Lionel Messi doit devenir votre Dieu, votre prisme footballistique. Celui qui est la cause de tous les maux et la raison de tous les exploits. Comme Omar, vous devez entretenir une relation quasi religieuse avec « lé pétit », quitte à perdre en objectivité. Mais c'est ça qui est bon.

EXEMPLES

Seul Dieu peut me juger = **Seul Messi peut mé juger.**

Bon match de Di maria = **Di Maria né souffré pas dé Messi dépendansssssé.**

Messi a raté sa tentative = **Cé n'est pas normal qué lé petit il reçoive des ballons aussi difficiles à négocier.**

LA PASSION

Si Omar est un festival verbal permanent c'est avant tout parce qu'il est passionné. Il vit le football, en se rasant le matin mais aussi dans sa douche, en déjeunant le midi, pendant sa sieste, partout, tout le temps ! Une passion qui contribue largement à la dramaturgie de la rencontre et une fougue qui se retrouve dans son langage corporel. Car Omar est aussi un showman visuel. Capable de danser sur « Call me maybe » pendant un avant-match ou de gesticuler dans tous les sens en s'accrochant aux accoudoirs de son siège, Da Fonss' est finalement beaucoup plus « loco » que Bielsa. N'hésitez donc pas à en rajouter dans la gestuelle : moulinets de chiffonnier avec les bras, jonglages de sourcils... Terminez la tirade en déboutonnant votre chemise, puis montez sur la table et hurlez votre amour pour le football. Viva Argentina !

> "
> ***La dernière fois qu'il a marqué c'était en noir et blanc***
> "

EUROPE

© Panoramic

54 • **FOCUS LDC /** LES 11 FANTASTIQUES

68 • **LDC FACTS**

70 • **RENCONTRE /** ETO'O

78 • **BELGIQUE /** MELTING-POT BELGE

60 ANS DE LIGUE DES CHAMPIONS
LES 11 FANTASTIQUES

À l'origine, il n'y avait rien. Les fans de foot en Europe devaient se contenter de simples matchs amicaux de prestige entre équipes de pays différents. Jusqu'à ce que quelques journalistes de L'Equipe se piquent, en décembre 1954, de créer une vraie compétition entre les meilleures formations du Vieux Continent. Quelques semaines plus tard, la Coupe des clubs champions européens sourdait et allait devenir, en quelques mois seulement, la compétition de clubs la plus prisée du public et des médias.

Pour la 60e édition de la « Coupe aux grandes oreilles » (qu'elle n'a pas toujours eues, d'ailleurs) qui vient de débuter - avec en point de mire la finale à Berlin, le 6 juin prochain -, l'occasion est belle de revenir sur les équipes qui ont marqué son histoire, depuis les grands débuts, en 1955, jusqu'à aujourdhui. Heureux hasard, elles sont au nombre de onze et pour certaines, elles ont révolutionné le jeu lui-même...

Souvent décriée pour ses excès mercantiles, ses atours de ligue fermée réservée aux nantis ou sa gouvernance parfois erratique, celle qu'on appelle désormais « Ligue des Champions » rallie pourtant tous les suffrages dès que l'hymne de Britten retentit. Parce qu'elle est unique et que, fric ou pas, elle reste un rêve de gosse pour les footeux, même les plus blasés.

Embarquez pour un voyage dans le temps au cœur d'une soixantenaire en pleine force de l'âge. Pour les plus jeunes, c'est l'occasion de parfaire vos connaissances. Pour les plus anciens, de raviver des souvenirs enfouis.

50's

À LA MAISON BLANCHE

Dès la création de la compétition, l'hégémonie du Real Madrid est totale. La Maison Blanche plane sans partage sur les cinq premières éditions. Victime préférée des Madrilènes, le Stade de Reims disputera deux finales en quatre ans.

REAL MADRID

56-57-58-59-60

NAISSANCE D'UNE LÉGENDE

Emmené par sa superstar Di Stefano, bientôt rejoint par Kopa puis Puskas, le Real survole la fin des 50's et bat successivement le Stade de Reims, le Milan AC, la Fiorentina, encore le Stade de Reims et enfin l'Eintracht Francfort pour s'adjuger les cinq premiers trophées de l'histoire. Une performance inégalée à ce jour.

Kopa et Vava, copains d'avant.

INTER MILAN

64-65 & Finale en 67

Mazzola, Vieri, Facchetti, Bellugi : Le clan des Milanais.

LA « GRANDE INTER »

Si l'Inter des 60's a marqué son époque, c'est pour son fameux « catenaccio », dont l'invention est attribuée à tort à Herrera, qui n'a fait que le perfectionner. Avec l'intraitable Facchetti derrière, l'élégant Mazzola et Luis Suarez au milieu, plus le Brésilien champion du Monde 1962 Jair, la « grande Inter » a régné sur l'Europe deux années de suite, sous la férule du président Angelo Moratti, père de Massimo.

AC MILAN
63-69

Finale 1969, remportée à Madrid face à l'Ajax.

LE PRESTIGE

Deuxième club le plus titré après le Real, le Milan AC a initié son palmarès dans les années 60. D'abord en 1963, puis six ans plus tard, sous la houlette du prodige Rivera, et l'apport au milieu d'un certain Trapattoni. La légende du Milan AC était née.

Maldini, la classe de père en fils.

60's

LE SUD AU POUVOIR

Benfica, le Milan AC et l'Inter réalisent chacun un doublé pendant les 60's, laissant seulement le Real, le Celtic et United gratter chacun une victoire.

BENFICA

61-62 & Finales en 63-65-68

LUSITANIA SPIRIT

Pour beaucoup, le Benfica du début des années 60, c'est Eusebio. Mais si la « Panthère noire » a effectivement emmené le club lisboète à la victoire finale en 1962, la première C1, un an plus tôt, a été conquise sans lui. Benfica peut s'enorgueillir d'avoir terrassé en finale les deux ogres du foot espagnol, le Barça en 1961 (3-2) et le Real en 1962 (5-3).

Eusebio : black et d'équerre.

Finale 1961 à Berne, remportée face au Barça.

70's

JOHAN, FRANZ ET KEVIN

Une décennie limpide, puisque seules quatre formations, toutes anglo-saxonnes, vont se partager les 10 trophées. Un triplé néerlandais, un triplé allemand, suivis de deux doublés anglais. En C1, les 70's sont intégralement anglo-saxonnes.

AJAX AMSTERDAM

71-72-73

1971 : premiere C1 pour l'Ajax qui bat le Panathinaïkos à Wembley.

JOHAN ET LE FOOT TOTAL

Nouvelle ère et nouvelle révolution : L'Ajax et sa bande d'artistes du ballon inventent le football total. Michels en est l'instigateur, Cruyff, l'incarnation et la figure tutélaire. Le Panathinaïkos, l'Inter et la Juve tomberont successivement en finale devant l'armada batave.

1973 : troisième trophée consécutif pour la bande à Cruyff.

80's

BRASSAGE FOOTBALLISTIQUE

Cette décennie est celle des incertitudes. Hormis Liverpool, qui garnit son palmarès de deux nouveaux trophées (81 et 84), les vainqueurs sont tous différents et sacrés pour la première fois (Steaua Bucarest, Hambourg SV, Porto, Eindhoven…). Jusqu'à ce que le Milan se rappelle au bon souvenir de l'Europe après 20 ans de sommeil.

AC MILAN
89-90

Cheeeeese.

MAÎTRE SACCHI

Le mister Sacchi va révolutionner le jeu en érigeant le pressing au rang d'art… Avec son trio de Néerlandais champions d'Europe (Rijkaard, Gullit, Van Basten), le Milan de Berlusconi va dominer l'Europe deux années de suite, avant de rendre les armes au Vélodrome, en 1991.

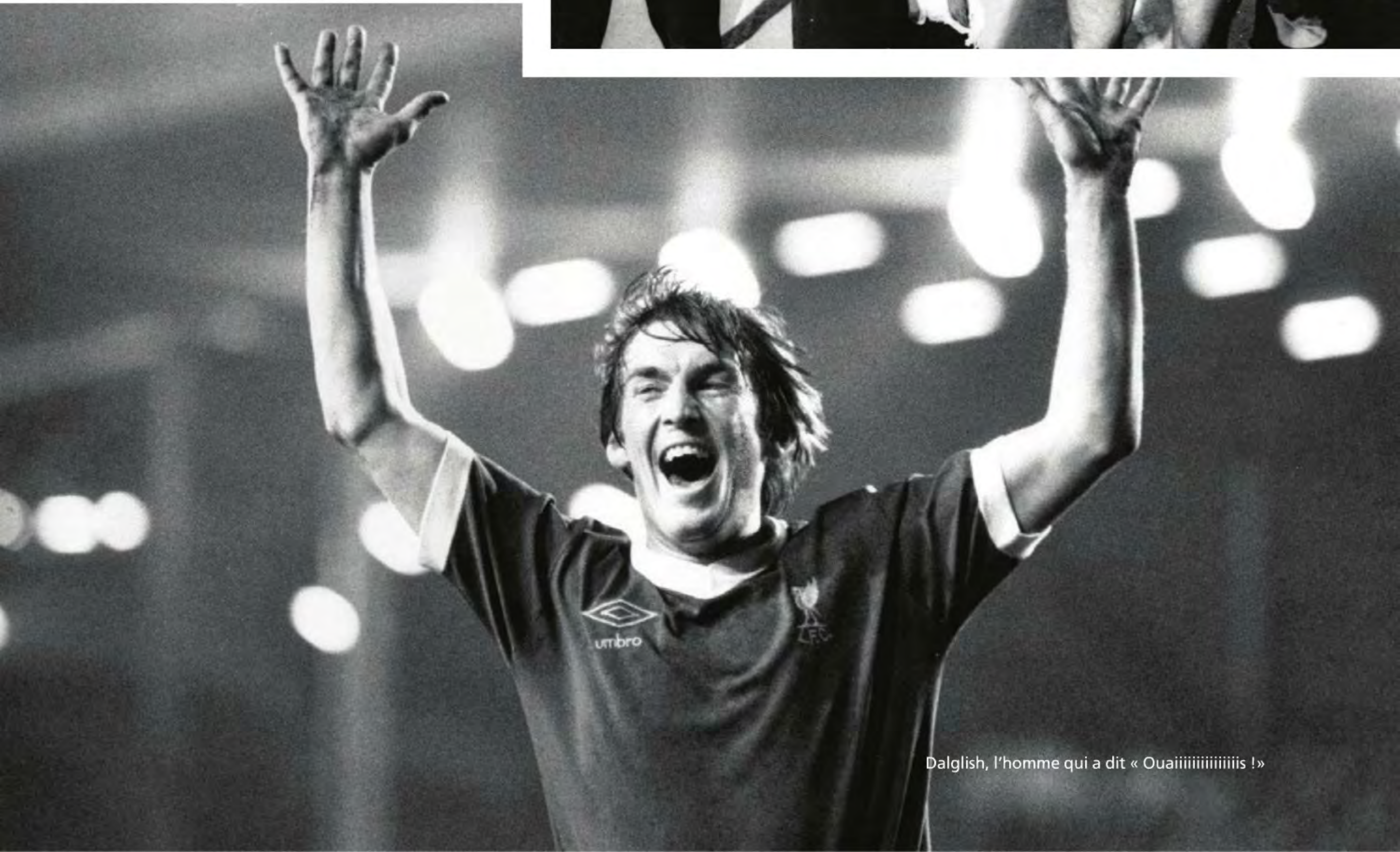
Une coupe et trois Oranje.

LIVERPOOL
77-78

Kevin Keegan : hipster avant l'heure.

COME ON YOU REDS !

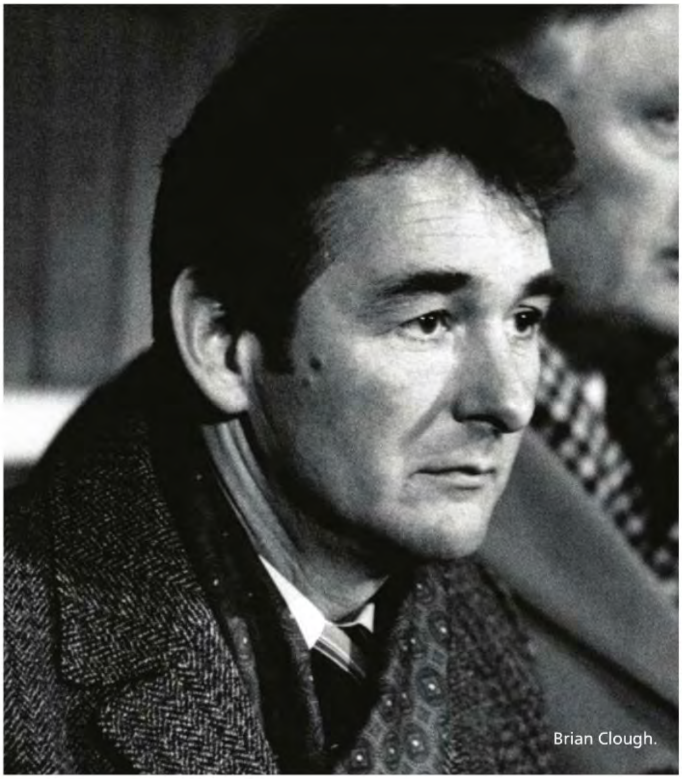
Kevin et Kenny. Deux prénoms qui claquent pour deux petits bonshommes d'1,73 mètre qui vont changer à jamais la face du club de la Mersey. Car ce sont eux qui vont mener les Reds à leurs deux premiers titres en C1. Keegan d'abord, grand artisan du parcours triomphal de 1977. Dalglish ensuite, qui assurera le succès de Liverpool lors de la finale 1978 après un parcours quasi-parfait.



Dalglish, l'homme qui a dit « Ouaiiiiiiiiiiiiiiis !»

NOTTINGHAM FOREST

79-80

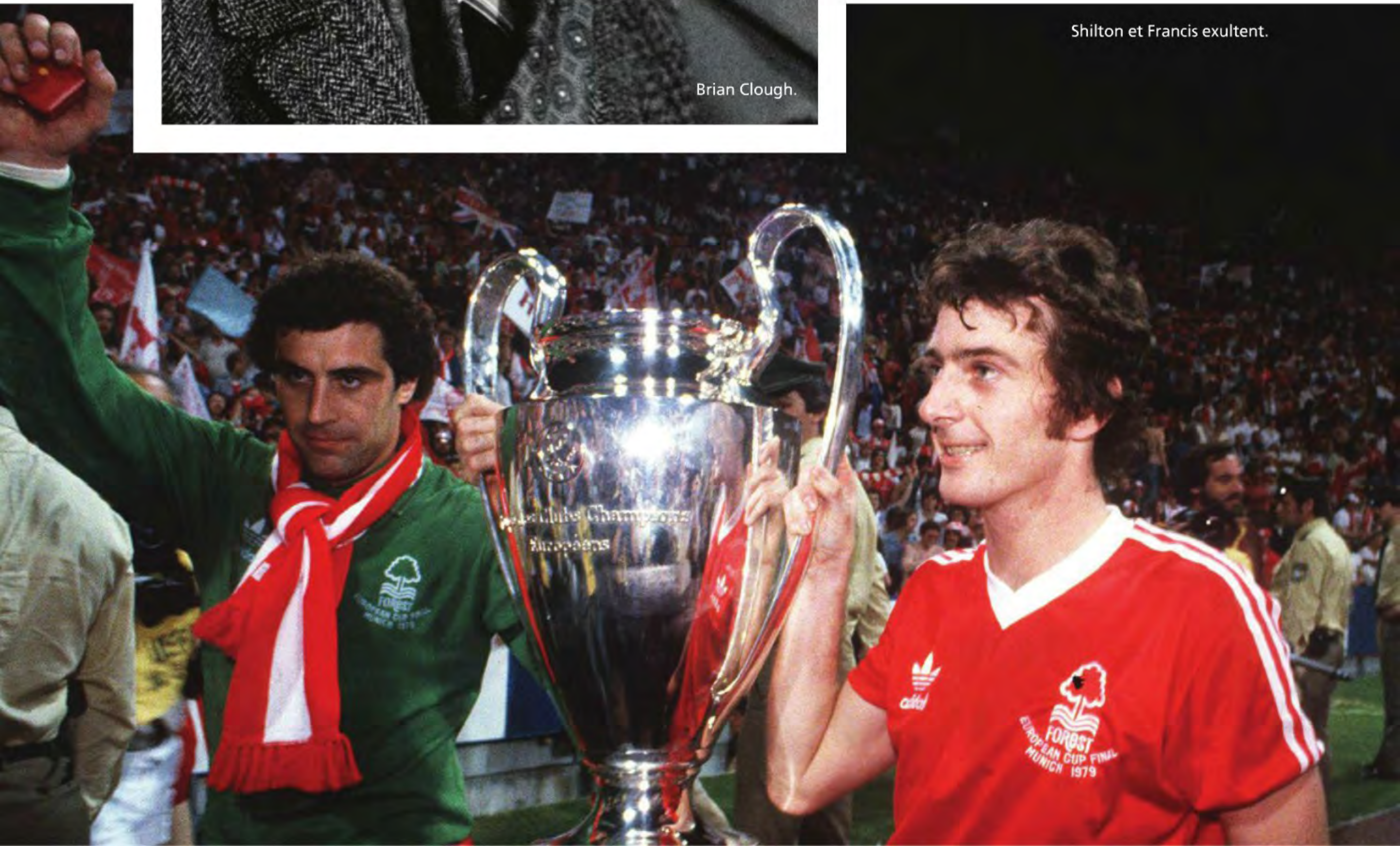


Brian Clough.

COURS, FOREST !

La passation de pouvoir entre les deux clubs anglais est brutale puisque Forest élimine dès le premier tour… Liverpool, double tenant du titre. Une histoire proprement incroyable[1]. Deux années de suite, l'équipe entraînée par Brian Clough va remporter le trophée avec un gardien nommé Shilton qui fera les beaux (et vieux) jours de l'équipe d'Angleterre.

[1]Pour en savoir plus sur cette étonnante équipe de Nottingham Forest, lire Classic Team en page 96



Shilton et Francis exultent.

RETOUR AUX SOURCES

REAL MADRID

98-00 & 02

Non, vous ne rêvez pas, Anelka sourit.

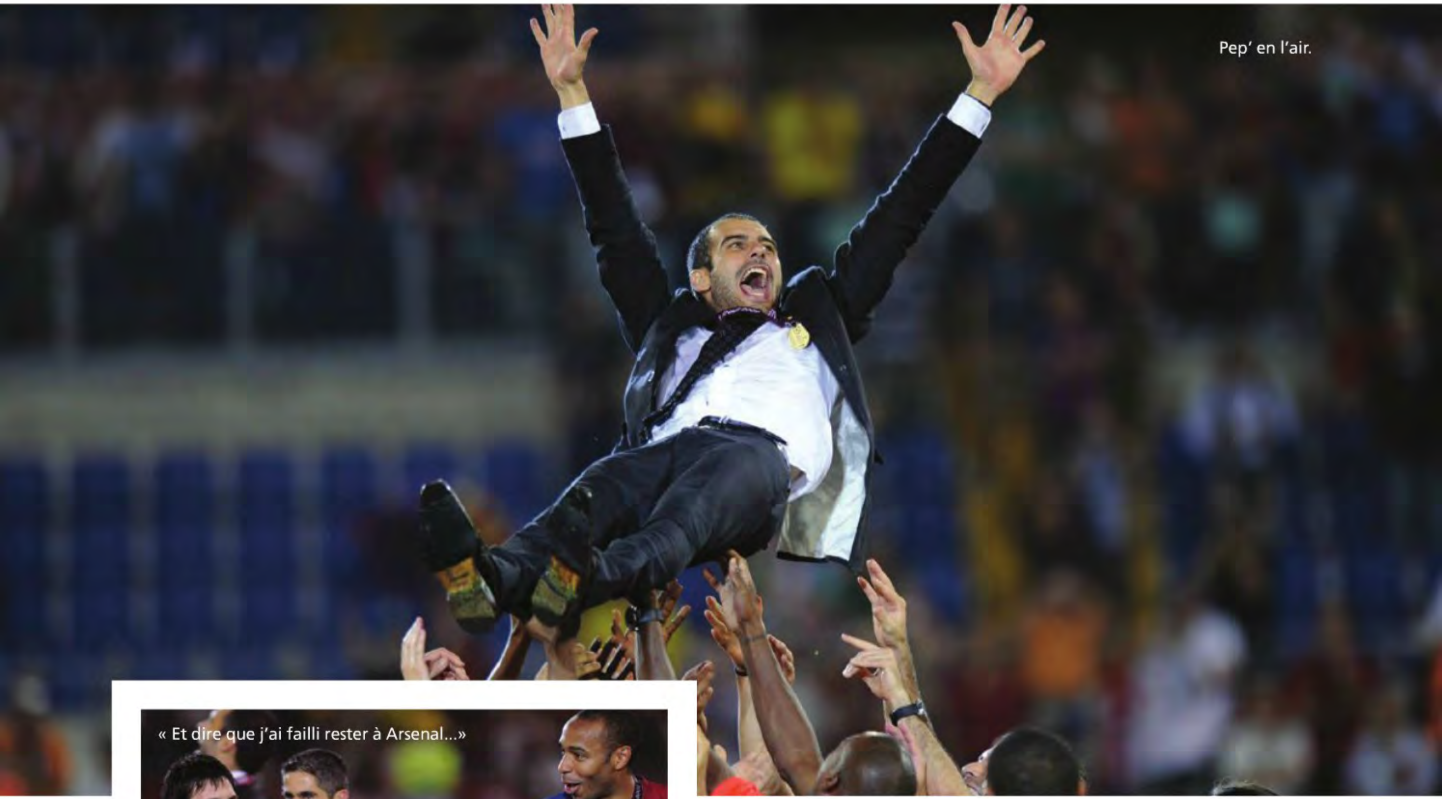
LE RETOUR DU ROI

En cette fin de siècle, le Real revient en force et va empocher 3 trophées en 5 ans. En 1998, Raul, Mijatovic et... Karembeu battent la Juve de Deschamps et Zidane en finale. Bis repetita en 2000, mais face au Valence d'Angloma cette fois.

00's

MÈS QUE UN CLUB

BARCELONE
06-09



Pep' en l'air.

« Et dire que j'ai failli rester à Arsenal... »

L'AVÈNEMENT DU BARÇA

Xavi, Iniesta, Messi. Ces trois joueurs vont régner sur la planète foot 5 années durant, en pratiquant un foot où le jeu de passes (« à dix » pour certains) et de conservation du ballon devient une arme. En 2006 face à Arsenal, puis en 2009 devant Manchester, le Barça de Rijkaard puis celui de Guardiola met l'Europe à ses pieds.

LES RECORDS DE LA LDC

LA SEULE ÉQUIPE AYANT RÉUSSI À CONSERVER SON TITRE :
l'AC Milan (89/90)
Si aucune équipe n'est parvenue à remporter par 2x la Ligue des Champions, cela en dit long sur la performance réalisée par le club lombard à cette époque. De quoi permettre à Arrigo Sacchi de rentrer dans la légende avec les «Immortali», et de combler Tonton Berlu.

LE MEILLEUR BUTEUR DE LA COMPÉTITION :
Raúl
144 matchs disputés pour 71 buts, l'ancien attaquant du Real Madrid détient toujours la première place du classement des meilleurs buteurs de la C1. Avec Lionel Messi et Cristiano Ronaldo à sa poursuite, l'Espagnol devra bientôt dire au revoir à son record.

LE RECORD DE BUTS SUR UNE ÉDITION :
Cristiano Ronaldo
Avec 17 buts inscrits la saison passée, Cristiano Ronaldo a tout simplement pulvérisé le précédent record établi par José Altafini (AC Milan) et Lionel Messi (14 buts), le tout en remportant la Decima avec la Maison Blanche. La classe intégrale.

LE CLUB LE PLUS TITRÉ :
le Real Madrid
10 victoires en C1 avec notamment une série 5 titres consécutifs de 1956 à 1960 enmené par le regretté Alfredo Di Stefano, il sera compliqué d'aller chercher la Maison Blanche au panthéon des clubs les plus titrés en Ligue des Champions.

LÈCHE-VITRINE
Pour pouvoir conserver la Coupe ad vitam aeternam dans sa vitrine et devenir propriétaire du trophée, un club doit gagner la compétition à cinq reprises, ou trois fois d'affilée. Cinq clubs seulement ont le privilège de détenir un trophée original (les autres ne sont que des répliques), et ce à titre définitif : le Real, l'Ajax, le Bayern, Liverpool et le Milan AC.

VIVA ESPAÑA !
Le classement des pays les plus titrés est le suivant : Espagne (14), Angleterre (12) et Italie (12), Allemagne (7), Pays-Bas (6) et Portugal (4).

LA PLUS BELLE FINALE DE L'HISTOIRE :
Liverpool - AC Milan (2005)
Mené 3-0 à la mi-temps par les joueurs de Carlo Ancelotti en 2005, Liverpool s'est offert la plus belle finale de l'histoire revenant au score avant de s'imposer finalement aux tirs au but (3-2), un scénario épique. Deux ans plus tard, les Milanais prendront leur revanche sur les Reds avec une victoire 2 buts à 1.

LE JOUEUR AYANT DISPUTÉ LE PLUS DE MATCHS :
Ryan Giggs
151 matchs dispustés et tous avec Manchester United, c'est une évidence : Giggs est une légende du ballon rond, en plus d'être un homme fidèle, enfin pas toujours...

L'ENTRAÎNEUR AYANT DISPUTÉ LE PLUS DE MATCHS :
Sir Alex Ferguson
2 Ligue des Champions avec Manchester United pour 4 finales disputées (1998, 2008, 2009, 2011) et 209 rencontres sur le banc, Sir Alex a bien marqué à jamais l'histoire de la plus prestigieuse des Coupes d'Europe.

LES DEUX SEULS ENTRAÎNEURS AYANT REMPORTÉ LE TITRE PAR 3X :
Carlo Ancelotti (Real Madrid, AC Milan)
Bob Paisley (Liverpool)
Si Carlo Ancelotti est devenu le premier entraîneur a remporter 3 Ligue des Champions la saison passée, à la tête de Liverpool Bob Paisley s'est également offert 3 Coupe des Clubs Champions (77,78,81).

LA STRATÉGIE DE L'ÉCHEC
La Juve, le Bayern et Benfica se partagent la palme de la lose avec cinq échecs chacun en finale.

22 CLUBS, 10 PAYS,
Seuls 22 clubs issus de 10 pays ont déjà remporté au moins une fois la C1.

PRONOS

Dans la rédaction de Onze Mondial, le pronostic est un art de vivre. Après une Coupe du Monde fructueuse à ce niveau - on vous avait annoncé l'Espagne en finale – on est revenu faire un peu d'argent sur le dos de la Ligue des Champions. Voici donc notre ranking pour l'édition 2014 – 2015.

1

CHELSEA

Nous ne sommes qu'en septembre, mais Chelsea est bien l'équipe qui impressionne le plus l'Europe depuis le coup d'envoi de cette saison 2014-2015. Avec Schalke, le Sporting et Maribor comme adversaires en poules, les Londoniens ne devraient pas beaucoup souffrir. Et comme ils ne sont jamais aussi bons que dans l'adversité, ça promet pour la phase à élimination directe. Sans doute l'épouvantail numéro 1 de la compétition.

GARDIEN : 4,5/5 • DÉFENSE : 4,5/5 • MILIEU : 4,5/5 • ATTAQUE : 4/5
TOTAL : 17,5 / 20

2

BAYERN MUNICH

Avec 6 champions du Monde dans son équipe, le Bayern a de solides garanties sur sa capacité à se relever après le terrible camouflet de l'an dernier. Balayé par le Real, les Munichois avaient alors semblé à bout de souffle. Un été doré et un Robert Lewandowski plus tard, les voici prêts à en découdre, pour récupérer leur bien. Il faudra d'abord se débarrasser de la Roma et de Manchester City dans le groupe E. De quoi se mettre rapidement dans le bain.

GARDIEN : 4,9/5 • DÉFENSE : 4/5 • MILIEU : 4/5 • ATTAQUE : 4,5/5
TOTAL : 17,4 / 20

3

REAL MADRID

Personne ne l'a jamais fait. Aucun club, depuis que la Coupe des Clubs Champions est devenue Ligue des Champions, n'a su conserver sa couronne européenne. Avec un effectif pour le moins renforcé, la Maison Blanche pourrait pourtant réaliser cet exploit. Mais les statistiques ont la peau dure et il faudra davantage que des joueurs à 80 M€ pour faire entrer le Real Madrid un peu plus dans l'histoire du football.

GARDIEN : 4/5 • DÉFENSE : 4/5 • MILIEU : 4/4 • ATTAQUE : 5/5
TOTAL : 17 /20

4

FC BARCELONE

Voilà maintenant 3 ans que le Barça n'a pas inscrit son nom au palmarès de la coupe aux grandes oreilles : une éternité. Le club le plus prolifique des années 2000 est donc en quête de rédemption. Avec un entraîneur aux idées neuves et un effectif renforcé, les Catalans ont redressé la barre. À eux de prouver qu'ils sont capables de prendre leur revanche, sur le plan collectif et individuel.

GARDIEN : 4,2/5 • DÉFENSE : 3,5/5 • MILIEU : 4/5 • ATTAQUE : 5/5
TOTAL : 16,7 / 20

5

ATLETICO MADRID

Champion d'Espagne et finaliste de la Ligue des Champions l'année passée, l'Atletico a changé de statut. Et malgré de nombreux départs, les Colchoneros qui ont mis la main sur quelques précieux atouts parmi lesquels Griezmann et Mandzukic auront à cœur de l'honorer. Heureusement pour eux, ce ne sont pas leurs adversaires du groupe A qui devraient les empêcher de rallier les huitièmes. La grinta d'El Cholo se chargera du reste.

GARDIEN : 3,3/5 • DÉFENSE : 4,5/5 • MILIEU : 4,3/5 • ATTAQUE : 4,2/5
TOTAL : 16,3 / 20

6

PSG

Après deux échecs en quart de finale, le PSG est bien décidé à franchir l'étape cette année. Freinés par le fair-play financier, les Parisiens ont néanmoins reçu les renforts de David Luiz et Serge Aurier, pour muscler leur arrière-garde. Fort d'une jeunesse arrivant à maturité, et d'un jeu de plus en plus léché, le club de la capitale compte laisser ses vieux démons aux vestiaires. Comme pour mieux régler leurs comptes avant de partir en mission, les Parisiens auront l'occasion de se frotter au Barça dès la phase de poules. Avant, pourquoi pas, de retrouver Chelsea ? Si ça peut stimuler Ibra et sa clique, on dit oui

GARDIEN : 4/5 • DÉFENSE : 3,8/5 • MILIEU : 4,2/5 • ATTAQUE : 4/5
TOTAL : 16 / 20

7

MANCHESTER CITY

Manchester City procède par étapes. Après avoir longtemps buté en phase de groupes de Ligue des Champions, les Citizens sont enfin parvenus à se hisser en huitièmes la saison passée. Manuel Pellegrini aura donc pour mission d'emmener le bruyant voisin de United encore plus loin cette saison. Avec le Bayern, la Roma et le CSKA Moscou dans le groupe, il ne faudra pas être en retard.

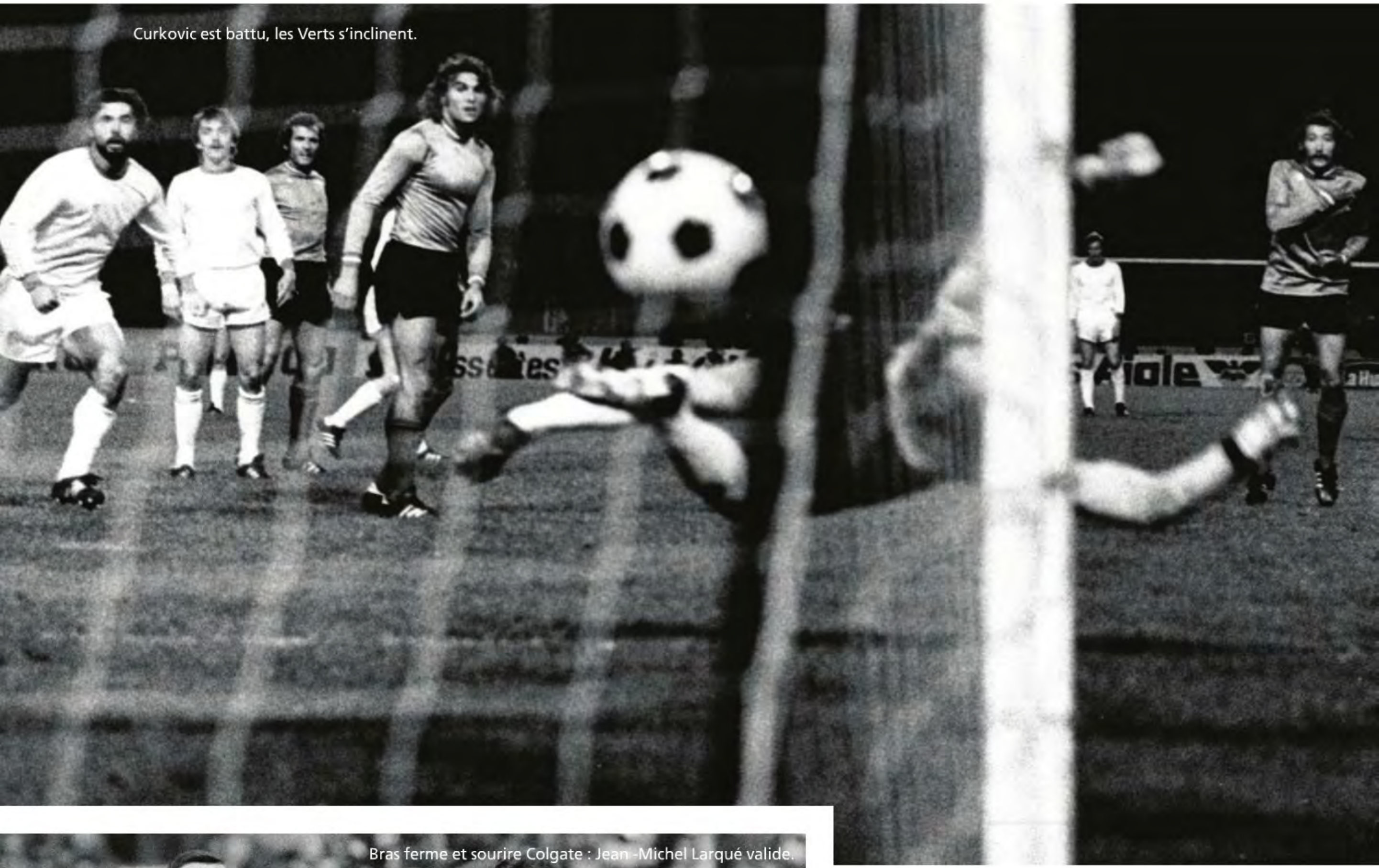
GARDIEN : 3/5 • DÉFENSE : 4,2/5 • MILIEU : 4/5 • ATTAQUE : 4/5
TOTAL : 15,2 / 20

SAMUEL ETO'O

De A à Z

Propos recueillis par **David Jouin**, à Liverpool - Photo **Dorian, Panoramic**

BAYERN MUNICH
74-75-76


Curkovic est battu, les Verts s'inclinent.

Bras ferme et sourire Colgate : Jean-Michel Larqué valide.

IMPITOYABLE

C'est pendant ces trois années que Beckenbauer va justifier son surnom de « Kaiser ». Vainqueur de la Coupe du Monde 1974 avec la Mannschaft, le libéro enchaîne trois C1 d'affilée avec le Bayern. La dernière face aux Verts, à Glasgow. Les poteaux carrés, Larqué, Bathenay, tout ça...

Il est de fabuleuses histoires de football que l'on se plaît toujours à raconter, à colporter. Celles qui mêlent argent, agents, transferts retentissants, voitures de luxe… Celles aussi, qui alimentent une certaine idée de la réussite auprès des fans. Un conte de fée moderne en somme, narrant la trajectoire d'un gamin parti de rien et de nulle part, pour terminer roi au sommet de la montagne.

Samuel Eto'o est de cette trempe-là. Lui, le gamin de Douala, devenu l'idole de tout un peuple, probablement le meilleur joueur de l'histoire de son pays. Lui qui, à l'âge où la plupart des adolescents cherchent leur voie, était déjà professionnel au Real Madrid. Une quinzaine d'année plus tard, Samuel, 33 ans, promène toujours sa silhouette sur les terrains du Vieux Continent. De Madrid à Barcelone, de Milan à Londres en passant par Makhachkala, Majorque ou Liverpool, Eto'o a marqué les esprits et cassé bien des reins.

Un fort en gueule, mais qui peut se le permettre à la lecture de son palmarès : 3 Ligues des Champions, 2 CAN, 4 championnats nationaux, 4 coupes nationales et une médaille olympique ! Eto'o l'arrogant, Eto'o le flambeur, Eto'o l'égoïste, des qualificatifs cinglants et des raccourcis injustes pour un personnage éminemment plus complexe que ça… et attachant. L'enfant des faubourgs de la capitale économique du Cameroun, devenu multimillionnaire, est aussi un homme épris de justice. Surtout la sienne, diront ses détracteurs.

Ce jour-là à Liverpool, le temps est au beau fixe. Samuel Eto'o nous accueille au centre d'entraînement d'Everton. Son enfance, ses débuts dans le foot, ses choix de carrière, Mourinho, le PSG, l'argent et son amour pour l'Afrique… Le Camerounais n'éludera aucune de nos questions. Samuel Eto'o à cœur ouvert. À prendre, ou à laisser.

L'histoire était plus que parfaite, voici sa version des faits…

***Onze Mondial:* Samuel, parlez nous tout d'abord de votre enfance…**
Samuel Eto'o: Comme beaucoup de jeunes Camerounais, mes parents se sont retrouvés à Yaoundé pour le travail. Je suis resté là-bas jusqu'à l'âge de 7 ans. On habitait juste à côté de la prison centrale de Yaoundé et, lorsqu'on a déménagé à Douala, la capitale économique, on a atterri dans un logement à deux pas de… la prison centrale. Comme si mon destin était lié à la prison. Heureusement pour moi, Dieu m'a accordé un talent. Un talent que je voulais partager avec des milliers de personnes et que j'ai travaillé pour arriver là où j'en suis aujourd'hui. J'allais à l'école, je revenais, je jouais au football. Dieu merci, mes parents ont tout fait pour me mettre dans de bonnes conditions pour que je puisse réaliser mon rêve.

Pendant cette période, vous êtes venus plusieurs fois en France, avec des essais au Havre et au PSG. Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ?
Au PSG, c'est parce que je n'avais pas de papiers. Au Havre, ce qu'on me proposait n'était pas intéressant pour moi. Au final, heureusement que je n'ai pas signé car quelques mois plus tard j'étais au Real Madrid. Le club m'a repéré lorsque j'étais à Abidjan avec l'équipe nationale cadets du Cameroun. On jouait contre la Côte d'Ivoire de Bonaventure Kalou, qui est pour moi l'un des plus grands talents que l'Afrique ait connu. C'est dommage, car même s'il a été un très bon joueur, on n'a jamais vu toute l'étendue de son talent. Il était vraiment très fort, plus fort que nous, plus fort que Drogba ou que son frère Salomon. Et donc c'est suite à ce match que je me retrouve à faire un essai au Real.

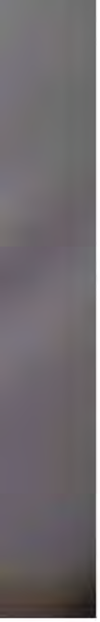
Vous faites vos classes au Real avant d'être lancé en Liga à 16 ou 17 ans…
À 16 ans il me semble, mais ce jour là mes pieds ont vraiment tremblé (rires). C'était la première fois, il y avait énormément d'émotion et la peur de passer à côté. Mais après ce match, j'ai compris une chose : où que l'on soit, le football est le même et il ne faut pas avoir peur de mal faire, au contraire…

> ***"Le Vélodrome est l'un des plus beaux stades du Monde J'aurais tellement aimé y jouer…"***

C'était peut-être trop tôt puisque vous n'avez pas vraiment eu votre chance au Real. Des regrets ?
Non, je n'ai pas de regrets. Mon destin a voulu que ma carrière se passe ainsi. J'ai fait quelques bouts de match avec le Real Madrid, contre Porto en Champion's League notamment. J'ai joué la Coupe Santiago Bernabeu, des matchs comme ça… Mais je n'ai pas de regrets. Je crois d'ailleurs que ma plus belle victoire, c'est de m'être opposé aux dirigeants madrilènes pour partir dans un club moins prestigieux que le Real mais qui, à ma grande surprise, est devenue l'équipe de mon cœur : Majorque. J'ai une pensée pour l'un de mes grands frères, Christian Karembeu, qui avait dit quelques mois avant mon départ du Real : « Le prochain grand joueur sera Samuel Eto'o ». J'étais content car à ce moment-là, peu de gens misaient sur moi. Mais Christian avait repéré mon talent et j'étais vraiment fier qu'il puisse le dire au monde entier.

Majorque où vous êtes resté cinq ans ! Mais alors que vous marquez but sur but, étonnamment aucun grand club ne se manifeste pendant cette moitié de décennie…
J'ai eu l'opportunité de rejoindre Arsenal à une époque, mais ça ne s'est pas fait. J'ai signé pour l'Atletico et au bout du compte Majorque a racheté mon contrat. Au final je suis donc resté 5 ans et demi à Majorque, ma ville, mon cœur. En 2001 on termine 3e de Liga en étant dans le coup pour le titre jusqu'à deux journées de la fin. Avant que Barcelone se manifeste, j'ai eu un contact avec le Paris Saint-Germain et j'ai déjeuné avec Luis Fernandez dans un restaurant italien près de l'hôtel George V. J'étais vraiment content d'être proche de Paris. L'entraîneur me voulait, il a eu de très belles paroles qui m'ont poussé à croire que c'était l'équipe qu'il me fallait. C'était une équipe qui m'avait fait rêver avec George Weah et vous savez mon amour pour cette ville, même si le premier stade que j'ai vu en France était le Vélodrome, l'une des plus belles enceintes du monde pour moi ! Il est incroyable, j'aurais tellement aimé y jouer…

Vous avez un attachement particulier à Paris ?
Oui, Paris c'est la France et pour nous les francophones c'est un peu le centre, le carrefour. Chez nous, les gens qui vont en Italie vont te dire *« je*



vais en France » (rires). Mais donc au final le Barça arrive et c'est là que je découvre que le Real Madrid possède encore 50% de mon contrat, ce que je ne savais pas. Lors d'une discussion avec Butragueño (ndlr : *directeur sportif du Real à l'époque)*, il me dit : *« On veut te récupérer mais on va t'envoyer en prêt un an à l'Atletico ».* Je réponds : *« Mais vous avez qui dans votre équipe pour que je ne puisse pas rester ? »* Il me dit qu'il a Zidane, Ronaldo, Beckham et Figo et que ce sera difficile pour moi de jouer. Alors je lui lance : *« Si vous ne pouvez pas mettre ces joueurs sur le banc de touche, alors je ne peux pas être sur le banc de touche non plus et encore moins être prêté. Soit vous me prenez pour jouer, soit vous ne me prenez pas. »* Ca n'était pas pour manquer de respect à ces grands joueurs, mais j'estimais qu'avec mes performances à Majorque, j'avais prouvé que j'étais capable de jouer et de marquer, même dans un club comme le Real. Et c'est comme ça que je suis parti au Barça !

Le Barça, la plus belle période de votre carrière selon vous ? Du moins sportivement...
(Il coupe) Non ! La plus belle période de ma carrière, ce sont mes années à Majorque. C'était un petit club et il était plus difficile d'y gagner des titres que de le faire avec Barcelone.

Quand même, cette attaque en 2009 avec Henry et Messi... Vous gagnez tout, vous faites une énorme saison sur le plan personnel.
Ce n'est pas ma meilleure saison. Pour moi, c'est 2006. À la mi-temps de la finale de la Champion's League au Stade de France, on est mené un but à zéro par Arsenal, qui joue à dix. Je tiens alors un discours dans le vestiaire où je rappelle tout le monde à l'ordre. Je dis : *« Attendez, avec tout le respect que je dois à l'équipe d'en face, nous devons gagner. Ils sont en infériorité numérique, ce n'est pas normal ».* Nous sommes revenus sur le terrain et nous avons gagné notre plus grand trophée. Barcelone, c'était pour montrer au monde entier que ce que je faisais à Majorque, je pouvais le faire partout. Et c'était aussi quelque part pour mettre l'Afrique en avant. À l'époque, quand les grands clubs recrutaient un joueur africain, c'était souvent un milieu défensif ou un défenseur. Après Weah et moi, tout a changé.

Vous rejoignez ensuite l'Inter, où vous faites la connaissance d'un certain José Mourinho...
(Il coupe) Avant de partir à l'Inter, je discute avec Manchester City et

"Si vous ne pouvez pas mettre Zidane, Ronaldo ou Beckham sur le banc, alors je ne peux pas être sur le banc de touche non plus."

on tombe d'accord. Je pars alors en Afrique jouer un Cameroun-Togo et là, je reçois un SMS de Materazzi. Je ne connaissais pas le numéro alors j'appelle Albertini, avec qui j'ai joué au Barça, pour lui parler de cet étrange texto. Je lui donne le numéro et il me confirme que c'est bien celui de Materazzi, Et le mec me dit : *« Viens nous faire gagner la Champion's League ».* Le lendemain, je reçois un appel de Moratti *(ndlr : président de l'Inter Milan)*, notre papa. Son discours était le suivant : *« On a besoin de toi dans notre famille, il faut que tu viennes parmi nous, le coach cherche à te joindre ».* Dix minutes après, Mourinho m'appelle et me dit : *« Je sais que le deal est compliqué entre City et Barcelone, chez nous il y a une possibilité avec Ibra ».* Moi tant que j'ai l'opportunité de jouer au football… Zlatan a donc rejoint le Barça et j'ai fait le chemin inverse. Je suis allé jouer et gagner avec l'Inter. Pourtant, beaucoup de gens m'ont dit de ne pas y aller, que le football italien était difficile, que les noirs n'étaient pas bien accueillis, ce genre de conneries. Au final, j'ai fait deux saisons là-bas, j'ai marqué énormément de buts et on a fait le triplé Ligue des Champions-Scudetto-Coupe d'Italie.

Et les relations avec le Mou ?
Ce n'est pas forcement usant. José est spécial. Il est unique dans sa façon de travailler, de motiver ses joueurs. Il est capable de transformer un joueur moyen en très, très bon joueur. Il a cette qualité que d'autres entraineurs n'ont pas. Mais dire que travailler avec lui est usant, non. C'est sûrement des gens qui n'ont pas travaillé avec lui qui disent ça. Il est spécial, c'est tout.

Spécial comment ?
Je ne saurais pas vous le dire comme ça. Quand il est arrivé à l'Inter, un grand club qui ne gagnait plus depuis 40 ans, il a été champion. Au début, les gens n'auraient pas parié un sou sur nous pour la Champions League mais il a fait une équipe d'hommes. Il a cherché des qualités auxquelles d'autres entraîneurs n'auraient pas. Au final il a tout gagné. C'est José.

Avec ce fameux match de Ligue des Champions à Barcelone où il vous fait jouer quasiment arrière gauche.
Oui, mais ma philosophie du football est la suivante : c'est le plus grand qui doit toujours se sacrifier en cas de besoin. Moi je n'ai pas réfléchi : quand Motta a pris un rouge au Camp Nou, j'ai regardé le banc de touche, je savais que José allait faire quelque chose. Il m'a demandé de jouer sur le côté et je n'ai même pas réfléchi. C'est Messi que je devais barrer, j'ai fait de mon mieux. Enfin, j'ai surtout fait ce que j'ai pu *(sourire)* !

Vous partez ensuite à l'Anzhi Makhachkala. Un choix qui a surpris.
Je me pose toujours la question : qu'est-ce qui a choqué les gens ? Je joue en Europe, on ne reconnaît pas toute l'étendue mon talent. Je suis triste d'avoir à penser que, si j'avais été Brésilien ou Européen, on aurait parlé de moi autrement, avec plus de respect. La vérité, c'est qu'on ne nous respecte pas, nous les Africains.

Comment ça ?
À Barcelone en 2009, lorsqu'on gagne face à Manchester United je marque l'un des plus beaux buts dans une finale de Champion's League. Mon jeune frère et ami Messi, que j'aime énormément, marque un but de la tête et tout le monde dit que c'est le

" *Moi, tant que j'ai l'opportunité de jouer au foot...* "

> **"Je joue en Europe, on ne reconnaît pas mon talent. Si j'avais été Brésilien ou Européen, on aurait parlé de moi autrement, avec respect."**

trophée de l'équipe de Messi. Mais attendez, les gens deviennent fous ! J'ai marqué le but le plus beau et le plus difficile de ce match ! On gagne deux buts à zéro et c'est à peine si on a mentionné mon nom quelque part.

Et c'est pour ça que vous vous exilez en Russie ?
Mais en quoi est-ce un problème que j'aille à l'Anzhi ? Pourquoi ça choque les gens ? Je ne comprends pas. J'avais déjà tout gagné en club. Qu'est-ce qu'on attendait de moi ? Que j'essaie de gagner une quatrième Champion's League ? Un autre championnat ? Non, j'ai préféré prendre un club presque amateur et l'emmener très haut. On est allé jusqu'en finale de la Coupe de Russie, puis mon président a eu un problème de cœur et il a fallu que l'on parte mais s'il n'avait pas eu ce souci de santé je serais encore là-bas. Parce que je m'y sentais utile.

Arrive ensuite Chelsea et les retrouvailles avec Mourinho…
C'était un défi personnel ! J'ai fini meilleur buteur de Chelsea alors que je n'ai pas pu jouer tous les matchs, j'ai connu pas mal de bobos et d'autres soucis. Mais en toute humilité, je peux toujours faire la différence et ceci peu importe l'équipe dans laquelle je joue. Je ferai toujours le nécessaire pour être le meilleur sur le terrain. Et quand je dis quelque chose, je le fais. La vérité des faits a prouvé à ceux qui ont parlé que j'étais toujours capable de faire la différence.

Vous venez de signer à Everton. Comment s'est déroulée votre arrivée au club ?
Super bien ! Je suis content de ce nouveau challenge. Quand on approche de la fin on a tendance à vouloir jouer le plus longtemps possible. J'ai eu la chance et l'opportunité de rejoindre un club qui me permet de prendre beaucoup de plaisir. À mon âge, c'est ce que je cherche.

Vous avez marqué pour votre premier match avec Everton face à Chelsea. Y avait-il un peu de revanche dans l'air ?
Non. Vous savez les matchs se suivent et parfois vous jouez contre des clubs où vous avez joué mais il n'y a pas de revanche. J'aurais aimé que ce soit un but qui nous permette de revenir au score ou de gagner le match mais ça ne s'est pas passé comme ça *(ndlr : défaite 3-6)*.

Vous ne ressentez rien de particulier lorsque vous jouez contre vos anciens clubs ?
Plus maintenant. Avant, quand j'étais plus jeune, il y avait peut-être l'envie de montrer quelque chose mais aujourd'hui ce qui m'intéresse c'est gagner, gagner, gagner. Peu importe l'équipe.

Vous avez gagné de nombreux titres dans votre carrière. Pensez-vous être au bon endroit pour en gagner d'autres ?
En tout cas, j'ai la bonne équipe. J'ai le bon club pour gagner. Quand vous voyez Everton jouer vous avez envie de regarder le match. Cette idée du football, de vouloir marquer toujours plus de buts, de toujours aller vers l'attaque… C'est ça que je recherchais. Prendre du plaisir.

Vous fixez-vous un nombre de buts pour cette saison ?
Jamais ! Par contre, ce que je veux à la fin de la saison c'est gagner un titre.

Avez-vous été surpris par l'impact physique de la Premier League en arrivant à Chelsea l'an passé ?
Surpris non. Je voyais ça à distance quand je jouais contre des équipes anglaises. Mais, que ce soit avec Barcelone ou l'Inter, on imposait notre style de jeu et la plupart du temps on gagnait. On se faisait bouger mais on s'imposait.

Vous vouliez absolument rester en Angleterre ?
Oui. C'est ce qui m'a amené à signer à Everton. J'aurais pu aller ailleurs pour jouer la Champions League parce que c'est une compétition très importante pour moi. Mais, quand j'ai parlé avec l'entraîneur d'Everton et qu'il m'a expliqué sa vision du foot, je me suis dis : *« Samuel, va rejouer la Coupe de l'UEFA, va jouer à Everton et surtout va redonner du plaisir aux autres. »*

Vous avez déjà dit qu'Iniesta était le joueur le plus fort avec lequel vous ayez jamais joué. Le pensez-vous toujours ?
Oui. Iniesta c'est Zidane mais en moins charismatique. Il y a beaucoup de joueurs moyens dont on parle beaucoup plus parce qu'ils sont charismatiques. Andres, il voit et réfléchit avant les autres, il fait toujours le geste juste, il rend le football simple. C'est juste un régal de le voir jouer et un régal de jouer avec lui.

> **"Je pense en toute humilité pouvoir toujours faire la différence, peu importe l'équipe dans laquelle je joue. Je ferai toujours ce qu'il faut pour être le meilleur. Et quand je dis quelque chose, je le fais."**

"

Je veux gagner encore comme joueur. Et après, peut-être comme manager.

"

Existe-il un joueur avec qui vous auriez rêvé de jouer ?
Ronaldo, El Fenomeno. C'est le seul. J'aurais aimé voir comment il s'entraînait et l'avoir comme coéquipier pour apprendre. J'ai joué contre lui plusieurs fois et il nous a souvent fait mal mais j'aurais voulu l'avoir comme coéquipier pour comprendre certaines choses dans son jeu.

Comment voyez-vous votre fin de carrière ? Où ? Quand ?
Je suis déjà en fin de carrière *(rires)* ! Mais je me sens bien physiquement, je vais essayer de prendre un maximum de plaisir dans le temps que Dieu m'accordera. Je ne peux pas vous dire combien de temps ça va durer. Ça dépendra de mon envie. Est-ce que j'ai toujours soif de victoire ? Est-ce que je suis heureux quand je vais à l'entraînement ? Aujourd'hui, j'ai encore faim et j'ai encore envie de gagner. Un match, un trophée. Voila c'est pour ça que j'ai décidé de continuer. Je veux gagner encore comme joueur. Et après, peut-être comme manager. J'aimerais gagner aussi comme manager et je pense alors que j'aurais accompli une belle carrière dans le monde du football.

Nostalgique à l'idée d'arrêter ?
Pas du tout. J'ai eu beaucoup de chance dans ma carrière, je n'ai rien à regretter. La seule chose que je me dis, c'est : *« Profite, Samuel, continue à prendre du plaisir. »*

Vous avez gagné beaucoup d'argent et beaucoup de titres dans votre carrière. Qu'est-ce qui vous pousse encore à vous lever le matin ?
Le football, ce n'est pas l'argent. Aujourd'hui quand vous parlez avec les gens, ils reviennent souvent sur l'argent. Mais où est le plaisir ? Il faut aimer ce qu'on fait et moi j'adore le football. On peut me priver de beaucoup de choses mais pas de ça. Même le simple fait d'aller jouer dans un parc avec des jeunes me rend heureux. Et ça, ce n'est pas une question d'argent.

Comment expliquez-vous que l'on parle beaucoup de votre rapport à l'argent et très peu de votre générosité ? Votre fondation, les hôpitaux etc...
Vous savez, le business du football est fait comme ça. On parle toujours de ce qui fait vendre ou de ce qui pousse les gens à vous haïr. Mais très humblement, je pense être l'un des footballeurs qui a le plus investi pour les autres. Humainement. Financièrement.. Alors souvent je suis surpris quand on parle de moi et qu'on me critique sur ce que je n'ai pas fait. Mais je n'aime pas parler de ça parce que c'est avant tout un plaisir personnel. Je ne veux pas faire comme ceux qui construisent un hôpital et qui rameutent toute la presse pour en parler.

Vous ne voulez pas communiquer sur le sujet...
Ce que je fais, c'est d'abord un plaisir personnel. J'aime voir les gens heureux. Faire abstraction de nos soucis l'espace d'un instant et être heureux ensemble. Toute ma vie, j'ai essayé d'apporter le sourire aux autres. En fait j'ai compris que quand je voyais les autres heureux, je l'étais moi-même.

Mais il est vrai que tout au long de ma carrière, j ai pris beaucoup de coups que je ne méritais pas et à force de prendre des coups, vous commencez à vous poser des questions sur ce que vous faites. Puis vous finissez par comprendre qu'il y a d'autres personnes qui ne veulent pas que ça se passe ainsi parce qu'ils ont d'autres intérêts.

Votre histoire avec le PSG est une série de rendez-vous ratés. Est-ce un regret ?

Non. Je suis supporter de Paris. J'aurais aimé jouer au Parc, comme beaucoup d'autres. Quand j'étais plus jeune, j'avais deux rêves : jouer pour le PSG et pour Marseille. Paradoxal, non ? Eh oui, mais le premier stade que j'ai vu dans ma vie, c'est le Vélodrome. Après, j'ai eu des grands frères qui sont passés par les deux clubs. Mais celui qui m'a fait aimé Paris, c'est George Weah. Il m'a toujours fait rêver. C'est à son époque que je me suis vraiment identifié à ce club. Mais je n'ai pas de regret dans ma carrière. J'ai fait les bons choix, j'ai joué dans tous les grands clubs en Europe et aujourd'hui je me contente d'être un supporter du PSG. Le jour où j'aurais un dimanche de libre, j'appellerai le président Nasser et je lui dirai : *« Ecoute Président, je viens supporter notre équipe »*. Et j'irai au Parc avec mon fils.

Vous avez joué quelques mois avec David Luiz à Chelsea. Que va-t-il apporter au PSG ?

David Luiz va apporter beaucoup de caractère et de joie de vivre à Paris. C'est un très bon joueur qui peut jouer à plusieurs postes et qui apportera son expérience des grands matchs. Vous savez, il faut s'habituer à jouer des gros matchs. Je crois que c'est Pierre Ménès qui disait : *« Paris, c'est bien beau, ils ont une très belle équipe mais ils ne jouent pas des matchs importants chaque dimanche. »* Et c'est vrai. En Angleterre, par exemple, quand vous jouez Everton ou West Brom, ce sont des matchs compliqués, difficiles. C'est presque des matchs de Ligue des Champions. C'est cette expérience des matchs importants que David Luiz va apporter.

Quand vous voyez l'amour que Paris et même la Ligue 1 portent à Zlatan… Auriez-vous aimé être à sa place ?

Je ne pense pas au conditionnel. Je suis content de ce que je suis et de ce que je représente dans ce petit monde du football. Je dis bravo à Zlatan parce qu'il le mérite. Et en plus, il nous rend tous heureux, nous supporters de Paris !

Le Fair-Play financier représente un frein pour ce genre d'équipe. Qu'en pensez-vous, vous qui êtes très « libéral » ?

J'ai mon opinion, mais je préfère la garder pour moi. Les présidents font leur boulot et nous joueurs, nous faisons le notre. Demain, si je suis président, j'aurais à prendre certaines décisions par rapport aux éléments que j'aurais sous la main. Qui sait ? Donc je préfère garder mon opinion pour moi…

SON PARCOURS

LILLE, METZ
MELTING-POT BELGE

Par **Guillaume Balout** - Photo **François Mazzara**

Lancés dans un ambitieux programme de formation, Lille et Metz ont atterri en Belgique où ils possèdent chacun leur satellite, à Mouscron pour le premier, Seraing pour le second. Explication.

Un dimanche comme un autre au Stade du Pairay, à Seraing.

Samedi 9 août, pour l'ouverture du championnat, Lille et Metz s'affrontaient au stade Pierre-Mauroy (0-0). Une opposition symbolique entre deux adversaires menant des projets similaires en Belgique : le premier est en effet propriétaire du Royal Mouscron-Péruwelz (RMP), promu dans l'élite, le second de Seraing United, qui vient de passer de la D5 à la D2 en un claquement de doigts en rachetant la licence de Boussu-Dour.

Au pays des Diables Rouges, Nordistes et Lorrains cherchent à optimiser leur système de formation, en proposant une alternative à leurs meilleurs jeunes, encore trop tendres pour la Ligue 1 mais déjà bridés en CFA, où évolue leur équipe réserve respective. *« On cherchait un palier intermédiaire, au moins égal au National, pour prêter nos jeunes »*, confirme Bernard Serin, président d'un FC Metz qui dispose déjà, en plus de son propre centre de formation, d'une académie au Sénégal. Soit, en comptant l'école de football de Seraing, un réservoir de 900 joueurs. Le « Futurosport » du Royal Mouscron Péruwelz accueille, lui, 450 jeunes. Située dans l'aire urbaine de Lille, la proximité géographique représente un avantage certain pour le LOSC, qui partage ses installations avec le RMP au domaine de Luchin. Seraing, dans la banlieue de Liège, n'est qu'à deux heures de route de Metz. Il ne restait plus qu'une législation favorable pour entériner le choix de la Belgique où il n'existe pas de quota de joueurs extracommunautaires, seulement l'obligation d'aligner au moins six joueurs formés localement sur la feuille de match : une aubaine lorsqu'il s'agit d'y envoyer diverses nationalités. Cette saison, l'effectif du RMP est composé d'une majorité de joueurs prêtés, dont cinq par le LOSC, pendant que Seraing United a reçu le renfort de trois Messins.

Succès sportif vs perte d'identité

Les Dogues se rapprochent de leur voisin belge en 2011, au moment où l'héritier indirect du glorieux (et feu) Excelsior Mouscron des années 1990 et 2000 se débat en D3. Ils entrent d'abord au capital du club avant d'en prendre le contrôle une fois la promotion en D2 acquise en mai 2012. *« Sportivement, c'est très intéressant »*, juge Frédéric Paquet, directeur général du LOSC, en guise de bilan. *« Même s'il faudra voir sur dix ans, on fait là-bas ce qu'on voulait faire, en donnant pas mal de temps de jeu à nos jeunes. Mouscron est également une bonne étape pour nos entraîneurs. »*
« On est extrêmement content car Lille fait partie de notre environnement social, économique, culturel. Ce n'est pas un club du Qatar ou d'Amérique du Sud », se réjouit Edward Van Daele, président d'un RMP qui doit, malgré trois montées en quatre ans, encore faire face au scepticisme de certains supporters. *« Pour le match de la montée en D1 à Saint-Trond, on était 400. Et il n'y a eu aucune ferveur en ville. En Promotion (D4), on était 2 000 à La Louvière... »*, lâche, amer, Steve Leturcq, fidèle d'un stade du Canonnier qui n'attire guère plus de 3 000 spectateurs par match. Seul un petit groupe d'ultras essaie de raviver une flamme éteinte avec le départ des Mouscron Fans. *« C'est simple : en arrivant à cinq minutes du coup d'envoi, j'ai jamais attendu plus de trente secondes pour acheter un billet. On se croirait à Amiens, un lundi soir, contre Beauvais... » « Pour certains, il y a eu une crainte superstitieuse de perdre leur âme »*, reconnaît le dirigeant mouscronnois qui dit s'employer à « regagner un engouement populaire ». La saison prochaine, le RMP devrait abandonner ce sigle pour un nostalgique « Excel Mouscron ».

Seraing serein avec Serin

À Seraing, ce problème d'identité ne se pose pas. *« On n'a jamais eu beaucoup de fans »*, affirme François Mazzara, supporter depuis son premier match au stade du Pairay, contre le Standard de Liège, lors de la première saison en D1 du club sérésien en 1982-83. *« Même dans les années 1990, où Seraing était une référence du football-champagne avec son son trio brésilien Wamberto-Isaias-Edmilson, on avait rarement plus de 7 000 spectateurs. »* Il faut dire que l'enceinte de cette cité ouvrière n'est jamais qu'à deux kilomètres de Sclessin, l'antre du grand Standard de Liège. ▸

Au bord de la faillite dans les années 1980, le très populaire FC Liège finit par se faire absorber par le Standard en 1996. Ce n'est que dix ans plus tard que le RUL Seraing, un autre club de la ville, reprend le nom de son ancien rival. Le nouveau RFC Sérésien végètera entre la D3 et la D4 jusqu'à l'arrivée de Metz en juillet 2013. « *Ça ne fait jamais plaisir d'être un club-satellite mais quand on n'a rien, c'est un petit miracle qui arrive. Avant, il y avait une direction inexistante, on allait disparaître* », poursuit François Mazzara, pour qui les critiques concernant la reprise par les Grenats viennent surtout de l'extérieur, « de personnes sûrement jalouses » de voir la modeste formation de Seraing gravir trois échelons d'un coup.

Président de Seraing United, Mario Franchi tient à souligner la relation particulière entre les deux clubs. « *Ce n'est pas la même collaboration qu'entre Lille et Mouscron* », estime celui qui dirige une entreprise locale de transports. « *Je connais monsieur Serin depuis longtemps. C'est un Liégeois d'adoption, pas quelqu'un qui vient de l'étranger* », avance-t-il, citant la construction d'un terrain synthétique ou la rénovation du stade du Pairay comme gages d'une implication messine à long terme. Son homologue lorrain, patron d'une grande société dans la sidérurgie et l'énergie, renchérit : « *L'entreprise Serin a été créée à Seraing en 1817. C'est du long terme, non ?* »

La jurisprudence OM/Standard pour l'Europe

Avec deux années de recul, le LOSC constate une limite à cette expérience belge. S'il est plutôt satisfait du volet sportif, il avoue ainsi ne pas s'y retrouver financièrement, à tel point qu'il songe à se désengager du RMP. « La question va se poser cette saison parce qu'on n'a pas trouvé de modèle économique viable. Ça nous coûte de l'argent », admet Frédéric Paquet, toujours ouvert à tout rapprochement de structures de formation et qui ne croît plus aux « *modèles ancestraux d'un milieu très conservateur. À l'avenir, il va être intéressant de suivre des clubs qui ont l'intelligence de mutualiser.* »

Marc Coucke serait-il ce dirigeant à suivre ? Depuis l'an dernier, le fondateur de la société Omega Pharma est le propriétaire d'Ostende, club belge proche d'une qualification européenne au printemps. On dit l'homme d'affaires flamand intéressé par un investissement chez les Nordistes. Son envie a peut-être été contrariée par… la montée inattendue du RMP en D1. Lille dément toute corrélation mais s'il aspirait à devenir actionnaire majoritaire du LOSC, Marc Coucke a dû renoncer à cette idée : Ostende et Mouscron-Péruwelz n'auraient alors pas pu se retrouver dans le même championnat. Pour l'heure, il se contente d'être, avec sa filiale Etixx, le nouveau sponsor principal des Dogues, qui viennent de prêter John Ruiz à Ostende. Au détriment, donc, du RMP dont l'attaquant costaricien a même porté les couleurs lors de la saison 2012-13, terminant meilleur buteur du club ! « *Il y a des adaptations à faire par rapport à la politique générale du club. Il n'y a pas d'autre commentaire à avoir* », prétend Rachid Chihab, à la fois entraîneur du RMP et directeur du centre de formation du LOSC.

Revenus de nulle part, Mouscron-Péruwelz et Seraing pourraient être freinés dans leur développement s'ils se qualifiaient en coupe d'Europe en même temps que leur propriétaire. Une participation conjointe est théoriquement interdite par l'UEFA mais, si l'éventualité se présente, Lille et Metz entendent s'appuyer sur un célèbre exemple franco-belge qui a fait jurisprudence : l'inscription commune de l'Olympique de Marseille et du Standard de Liège, lorsqu'ils appartenaient simultanément au groupe Louis-Dreyfus (1998-2011), à la coupe de l'UEFA 2007 ainsi qu'aux Ligues des Champions 2009 et 2010. A Mouscron, le souvenir de l'Europe demeure toujours vivace depuis le premier match continental de l'Excelsior au stade du Canonnier à l'été 1997. C'était contre Metz.

TROYES SE PLACE AU LUXEMBOURG

Depuis l'hiver dernier, Daniel Masoni est le président du Racing Luxembourg, une fonction qui n'engage pas directement Troyes (Ligue 2) qu'il dirige par ailleurs. « Au départ, c'est le hasard qui a fait les choses. J'ai quelques affaires au Luxembourg et on m'a demandé de donner un coup de main », explique ce chef d'entreprise dans le BTP, nouvel homme fort d'un club amateur dont il a dû régler les dettes et qui a fini par descendre en deuxième division en fin de saison.

Contrairement aux projets lillois et messin en Belgique, l'intérêt d'une formation française pour une équipe luxembourgeoise est étranger à son niveau sportif : il s'agit d'avoir la main sur les futurs talents de ce pays de 550 000 habitants. Jusqu'à présent, Metz bénéficiait là-bas d'un avantage par rapport à tous les autres clubs français possédant un centre de formation : l'exiguïté du grand-duché et sa proximité géographique avec lui. Ces deux aspects sont consacrés par une disposition de la Fifa sur le transfert international d'un mineur : celui-ci est autorisé si le joueur vit à moins de 50 kilomètres de la frontière du pays du club acquéreur et si ce dernier est situé à moins de 50 kilomètres de cette même frontière.

Pour concurrencer les Lorrains dans leur pré carré luxembourgeois, il faut donc y prendre racine. « *Il y a énormément de jeunes au Luxembourg. Jusque-là, les gens en place à l'académie du Racing ont privilégié l'Allemagne. Désormais, nous voulons les garder* », affirme Daniel Masoni à propos d'une structure de quelque 500 jeunes, un temps convoitée par Nancy. L'arrivée des premiers Luxembourgeois dans l'Aube est attendue la saison prochaine, après des stages de détection. Dans le sens Troyes-Luxembourg, des professionnels en fin de carrière pourraient également aller jouer au grand-duché où le système de reconversion est plutôt attractif, avec la possibilité d'avoir un emploi bien rémunéré à côté du football.

Candidat à l'utilisation du stade Josy-Barthel rénové, le Racing Luxembourg devrait bénéficier des installations de la future enceinte nationale, attendue pour 2019, pour ses entraînements et son académie.

BIZUTAGE
Arrêtez le massacre!

Par **Yann Caubet** - Photo **Panoramic**

Apparue il y a quelques années, cette mode du foot contemporain c'est répandue dans tous les vestiaires de la planète : désormais, toute recrue débarquant dans son nouveau club doit passer par un bizutage en règle. À l'heure du repas ou dans l'intimité du vestiaire, juché sur une table, l'heureux élu est invité à se fendre d'une prestation vocale à faire pâlir Rihanna, Miley Cyrus et Régine, sous le regard moqueur et les vilaines vannes de ses nouveaux coéquipiers. Flippant. Alors, sachant que chaque titre est porteur d'un message et pour aider les futures recrues du monde entier à survivre à ce grand moment de solitude, Onze Mondial a concocté une playlist qui envoie du lourd.

TABLEAU NOIR : GEORGE BRASSENS / LES COPAINS D'ABORD

La honte, ça vous passe au-dessus. Et vous savez pertinemment que votre place sur le terrain dépend surtout du coach. Décalage générationnel oblige, vous déterrez un bon vieux Brassens, avec phrasé et moustache inclus. Les Copains d'abord, histoire d'y ajouter un message subliminal. À vous les mises au vert dans la chambre de votre entraîneur, à finasser les derniers détails tactiques. Rusé, mais risqué. Car vous ne gagnerez pas en popularité chez vos partenaires.

DIFFICULTÉ : ●●○○○

TAUX DE RÉUSSITE : 100%*

*si votre coach a plus de 75 ans

0%*

*auprès de vos coéquipiers

TRANSVERSALE : JOHNNY HALLYDAY / L'ENVIE

Au diable les a priori. Après tout, le foot n'est pas le domaine réservé du rap. Pour ouvrir l'esprit de vos coéquipiers et leur offrir ce que la chanson française a de meilleur, un seul nom s'impose : Johnny. Et vu le répertoire du bonhomme, le titre coule de source lui aussi : *« On m'a trop donné bien avant l'envie / j'ai oublié les rêves et les mercis… »* Les plus jeunes se sentiront sans doute visés, mais la suite leur redonnera le sourire : *« Qu'on me donne l'envie ! / L'envie d'avoir envie ! »* Bref, le message est clair : vous n'êtes pas venu faire du tourisme et vous comptez bien vous dépouiller dès le début de la saison.

DIFFICULTÉ : ●○○○○

TAUX DE RÉUSSITE : 20%

FEINTE DE CORPS : BÉNABAR / LE DÎNER

« On s'en fout on n'y va pas / On n'a qu'à s'cacher sous les draps… » Certes, la démarche est assez lâche et certains pourraient même se dire qu'en fait, vous n'aviez pas vraiment envie d'être transféré dans ce nouveau club. Ou bien que vous étiez tellement en bad de vous faire bizuter que vous avez envisagé de vous faire porter pâle le jour J. Dans les deux cas, ce n'est pas la meilleure façon de vous intégrer, mais au moins, on ne pourra pas vous reprocher un manque de franchise.

DIFFICULTÉ : ●●○○○

TAUX DE RÉUSSITE : 0,5%

CISEAU RETOURNÉ : EMINEM / RAP GOD

Compétiteur dans l'âme, vous avez pris ce bizutage très au sérieux. Pas question de vous défiler à la dernière seconde et vous rabattre sur un Booba ou un Rohff. Vous tenez à marquer les esprits. Et pour ce faire, rien de mieux qu'un titre au débit vertigineux : Eminem, Rap God, 101 mots en 16 secondes, tout en anglais. Si après ça les mecs ne vous respectent pas, c'est à n'y plus rien comprendre.

DIFFICULTÉ : ●●●●●

TAUX DE RÉUSSITE : 110%

REMPLACEMENT : L'OPPORTUNISTE / JACQUES DUTRONC

Le foot business, vous l'incarnez à la perfection. Ce n'est pas qu'une vie sédentaire vous effraie, mais vous aimez parcourir le monde par monts et par vaux. Tant que vous êtes grassement rémunéré, ça va de soi. Rien ne vous siéra mieux que L'opportuniste, de Dutronc. Vous aimez la retourner cette veste : 13 clubs en 4 ans, mieux que Gravelaine ! Pas idéal pour nouer des liens dans le vestiaire, mais au moins vous annoncez la couleur : *« Les gars, je me barre à la première occasion… »*.

DIFFICULTÉ : ●●●○○

TAUX DE RÉUSSITE : 30%

À L'ALLEMANDE : TOKYO HOTEL / MONSOON

Manque d'inspiration, manque de temps ? Choisissez une valeur sûre : si les Allemands sont champions du monde, c'est peut-être qu'ils n'écoutent pas la même chose que les autres. Pourquoi ne pas vous essayer à l'un des phénomènes de l'industrie musicale teutonne ? En plus d'un mal de crâne carabiné en essayant de retenir les paroles dans la langue de Goethe, vous vous infligerez certainement un joli moment de honte. Et vous ne l'aurez pas volé. En revanche, savoir faire rire est toujours apprécié au sein d'une communauté.

DIFFICULTÉ : ●●●●○

TAUX DE RÉUSSITE : 0%

PLAT DU PIED-SÉCURITÉ : MAÎTRE GIMS / BELLA

Que l'on aime ou pas Sexion d'Assaut et ses artistes aux horizons corollaires, personne n'a pu échapper à Maître Gims l'été dernier. Si aucun de vos nouveaux partenaires ne connaît son nom, c'est que vous avez signé quelque part entre le Qatar et la Thaïlande. Dans le cas contraire et vu la popularité du rap dans les vestiaires de Ligue 1, vous avez toutes les chances de conquérir votre auditoire et de vous faire pardonner par avance quelques passes ratées.

DIFFICULTÉ : ●●○○○

TAUX DE RÉUSSITE : 90%

FIN DE CARRIÈRE : JOE DASSIN / L'AMÉRIQUE

Votre contrat d'un an ne vous permet pas de tisser des liens trop étroits avec vos nouveaux coéquipiers. Et puis de toute façon, cette étape n'est qu'une escale vers votre ultime défi : raccrocher les crampons outre-Atlantique. Vous vous imaginez déjà évoluer aux côtés de David Villa, Thierry Henry, Kaka ou Frank Lampard, et vous la raconter par Skype en appelant vos potes depuis Times Square. Une fin de carrière chez l'Oncle Sam, la nouvelle hype.

DIFFICULTÉ : ●○○○○

TAUX DE RÉUSSITE : 60%

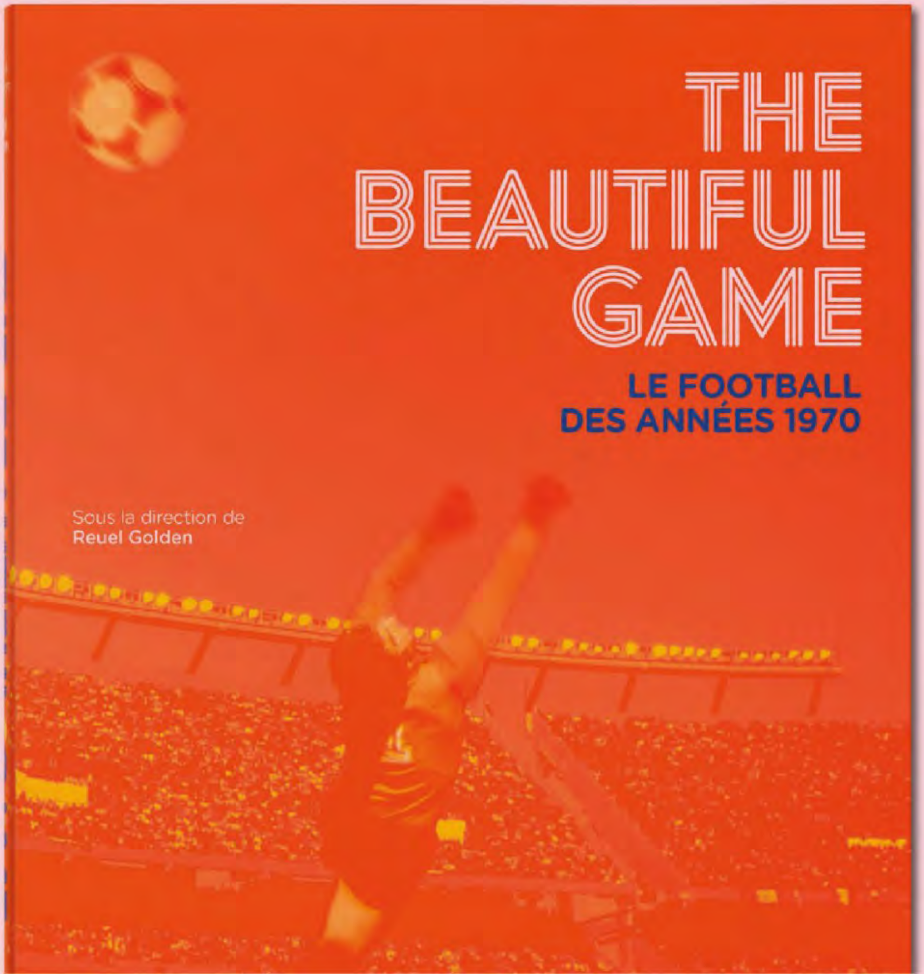
VINTAGE

© THE BEAUTIFUL GAME - TASCHEN

86 • **ARCHIVE /** THE BEAUTIFUL GAME
92 • **CHRONIQUE /** ROGER-PETIT
94 • **ÉTOILE FILANTE /** POUGET
95 • **HA11 OF FAME /** DI STEFANO
96 • **CLASSIC TEAM /** NOTTINGHAM FOREST 79-80

BEATNIK STORIES

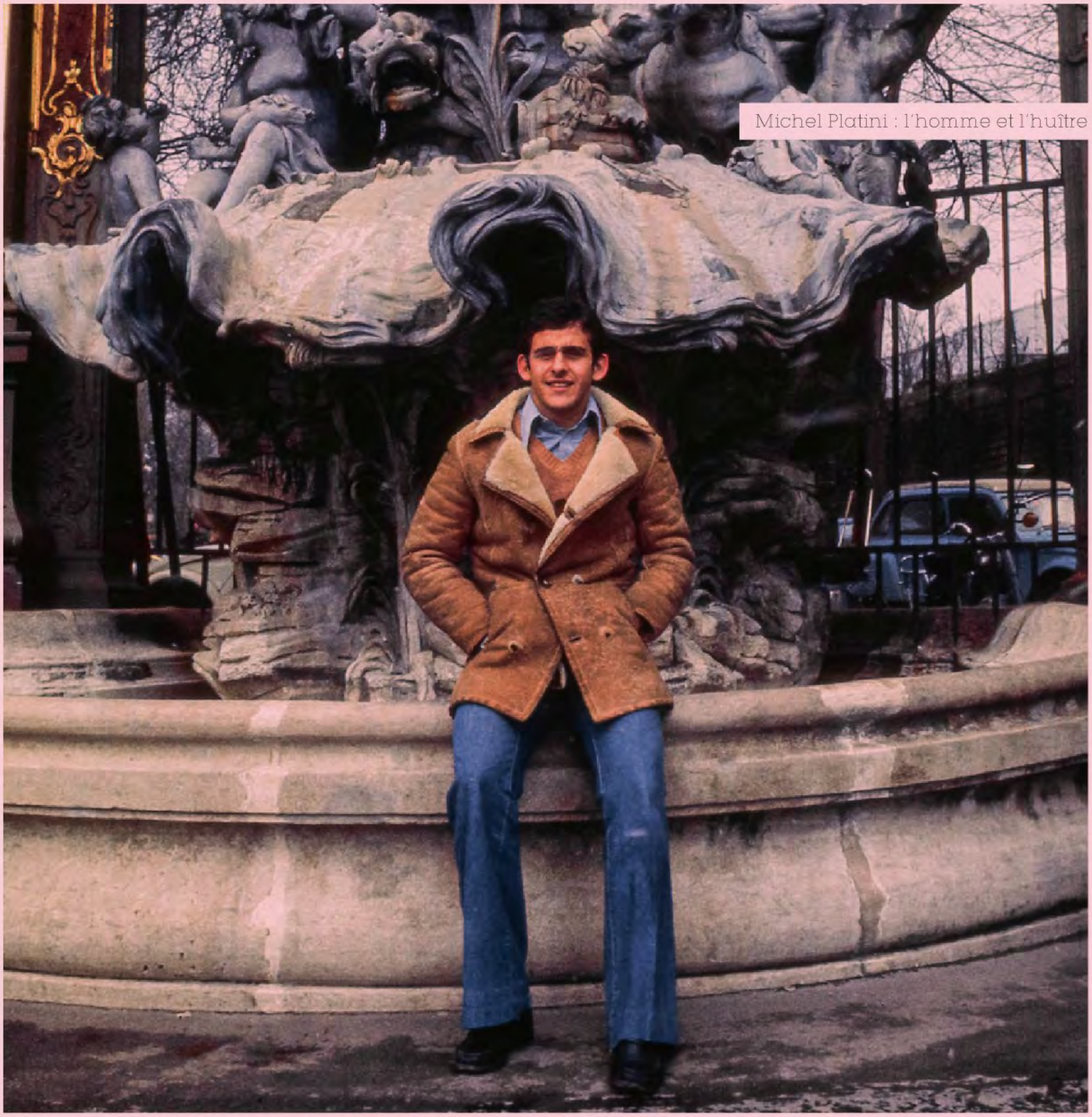
Le foot, c'était mieux avant ? Aucune idée. Sauf peut-être celui des années 70. Mais si, ces joueurs aux cheveux longs et Pat Def, chemise col pelle à tarte et même, clope au bec sur le terrain. Une époque débridée révolue et retracée en images dans le magnifique ouvrage The Beautiful Game.



George Best (1970) : quelque part entre Ringo Starr et Reynald Pedros.

Bobby Moore (1971) : Détendu du gland,
à la fraîche, sur la plage de Copacabana.

Johan Cruyff ne refusait jamais un autographe à un enfant.



Michel Platini : l'homme et l'huître

TASCHEN

Tentez de gagner le livre
THE BEAUTIFUL GAME

BRUNO ROGER-PETIT

Pour la beauté du geste

Par **Bruno Roger-Petit** - Photo **Panoramic, DR**

Ancien présentateur de JT facétieux sur France Télé, journaliste, éditorialiste, blogueur à succès et désormais chroniqueur dans l'équipe de « Touche pas à mon poste », Bruno Roger-Petit est un brillant touche-à-tout, et un authentique taré de ballon. Il parle et écrit le football pour ce qu'il est vraiment : une machine à émotions, une fabrique à souvenirs.

La légende de Pelé se résume à trois beaux gestes de football. Tous réalisés durant la Coupe du Monde 1970. Un lob incroyable, tenté de soixante mètres, face à la Tchécoslovaquie et son gardien Victor ; une tête magistrale, contre l'Angleterre et son gardien Banks ; un grand pont lumineux devant l'Uruguay et son gardien Mazurkiewikz. Trois gestes dont on parle encore, plus de quarante après. Et pourtant, ces trois phases de jeu inoubliables se sont terminés par des échecs... Le lob a fini à quelques centimètres de la cage de Victor, la tête a été arrêtée par Banks - *« J'ai marqué un but que Banks a arrêté »* dira Pelé - et le grand pont s'est terminé par un tir trop croisé, manquant de très peu la cible.

Notons le paradoxe inséparable des trois actions de légende du « Roi ». Elles sont historiques. On peut les voir et les revoir à l'infini sur Youtube. Dans un siècle de football, on en parlera encore. Mais Pelé n'a pas marqué. Et malgré tout, on s'en souvient. Et on les raconte encore. Et on les montre aux nouvelles générations. *« Regarde Péle en 70 ! Ce lob ! Cette tête ! Ce grand pont ! »*

> **" Le beau geste est une surprise. Un don. Une offrande. C'est un dribble. C'est une passe. "**

Seul le football, dès qu'il s'agit de beau geste, peut offrir un paradoxe aussi étonnant. On se souvient d'un beau geste parce qu'il est génial, inattendu, élégant, surprenant, mais on oublie les dizaines de buts ordinaires que nous offrent les week-ends de football, qui seuls comptent au regard des résultats, des classements, des palmarès. Le foot est le seul sport où le beau geste est détachable de l'objectif du football : marquer des buts.

Lors d'un récent PSG-Bastia, au Parc des Princes, le stade s'est enflammé une fois. Une seule petite fois. Quand Pastore, quintessence du joueur de beau geste, a réalisé un dribble déconcertant dans la surface de réparation corse, éliminant trois joueurs d'un coup. L'action n'a rien donné. Deux buts ont été marqués par ailleurs, mais on les a déjà oubliés. En revanche, si l'on demande à bien des spectateurs de ce match ce qui les a marqués ce jour-là, ils répondront sans hésitation aucune : « Le dribble de Pastore ».

Le sens du beau geste, c'est ce qui sauve Pastore. Ce joueur est inégal, inconstant, nonchalant, mais on l'aime parce qu'il est de ceux qui, soudain, peuvent d'un dribble, d'une feinte, d'une passe, faire lever un stade alors que celui-ci somnole. Si Pastore avait la volonté d'un Platini, il serait le meilleur joueur du monde. Souvenez-vous de son but contre Chelsea, l'an passé, en Ligue des Champions. Ce n'est pas le but lui-même qui rend cette séquence inoubliable, c'est le dribble initial, là-bas, sur l'aile droite, quand Pastore élimine d'une série d'ellipses un,

Pastore ou l'art du petit pont.

Pelé ou l'art du grand pont.

> **"On aime le beau geste, on aime Ben Arfa"**

puis deux, puis trois, puis quatre défenseurs...

Le beau geste est une surprise. Un don. Une offrande. C'est un dribble. C'est une passe. C'est une feinte. Le beau geste est un tout. Le beau geste s'apprécie hors du match. Hors du résultat. Hors du palmarès.

Les amoureux de Ben Arfa l'aiment parce qu'à l'exemple de Pastore, c'est un adepte du beau geste. Ben Arfa est un créateur. Qui a vu son déboulé, en Premier League, avec Newcastle contre Blackburn ne peut qu'aimer ce joueur. Ben Arfa est la promesse permanente du beau geste. Voilà pourquoi on lui fait crédit et on lui pardonne tout : les errements, les boulettes, les gamineries, les caprices... On aime le beau geste, on aime Ben Arfa. Et on l'aimera à Hull City, aussi. On ne se souviendra pas de Ben Arfa pour son palmarès, ses titres et ses trophées, mais pour sa capacité au beau geste.

Le beau geste, c'est une image. Le beau geste est un souvenir. La conduite de balle de Socrates, le buste droit, le regard ne se posant jamais sur le ballon durant Brésil-Italie 1982. Une passe en profondeur de cinquante mètres de Platini pour Boniek, durant un Juventus-Bordeaux 1985. Une roulette de Zidane pendant le France-Brésil 2006. Le but de Pauleta contre Marseille, dans un angle impossible, durant un PSG-OM.

Le beau geste, c'est un tir de Cavani, face à Saint-Etienne, soudain et élastique, empreint de grâce et de félinité. Le beau geste est intelligence et instinct, humanité et animalité, beauté et agilité. Le beau geste est la manifestation suprême de l'instinct de conservation dans le football. ⬣

CYRILLE POUGET
Le dur au cuir

Par **Laurent Lepsch** - Photo **Panoramic**

Les plus anciens d'entre nous s'en souviennent forcément. Cyrille Pouget, une des deux moitiés du binôme des « P-P flingueurs » du FC Metz formé avec Robert Pirès. Deux saisons de feu en Moselle, des débuts en Bleus prometteurs, avant une lente descente vers l'anonymat.

Cyrille Pouget : un physique de trappeur scandinave et un sens inné du but, à la Gerd Muller, 29 pions en deux saisons (1994-1995 et 1995-1996) avec le FC Metz (15 et 14) toutes compétitions confondues. L'état de grâce et un surnom pluriel, trouvé par Pierre Ménès et partagé avec Robert Pirès : « les P.P flingueurs ».
Un début de carrière en fanfare, puis la glissade. Lente, inexorable, imprévisible. Vers la fin, l'oubli, la seconde vie.

Pépé fringant

Mais revenons d'abord sur cette période faste de « La Pouge ». De 1994 à 1996 avec les Grenats, Cyrille et son pote Robert font flèche de tout cuir et dégomment tous les filets adverses de Division 1. Joyeusement, et avec un art consommé du spectacle : chaque nouvelle banderille plantée par les deux compères est fêtée par une simulation de « dégainage » de flingues : show-patate !
En 1996, Metz terminera ainsi à une étonnante 4e place, Pouget gagnera la Coupe de la Ligue et sera même appelé chez les Bleus d'Aimé Jacquet à trois reprises, quelques mois avant l'Euro. Il n'y en aura plus jamais d'autres.

Mauvaise pioche

Car le vent a déjà insidieusement retourné sa veste. Six mois et neuf buts plus tard inscrits avec le Servette de Genève, le Messin débarque au PSG. Mauvais karma : Pouget joue 14 rencontres, n'inscrit que deux buts et se barre en courant au Havre pour deux saisons, histoire de se refaire la cerise.

Son bilan pas dégueu en Haute-Normandie (51 matchs, 15 buts) lui promet, à 27 ans, de nouvelles victimes comme serial-buteur, sur un terrain de chasse taillé à sa mesure. Ce sera Marseille. Pas longtemps.

Peu utilisé à l'OM, il est finalement prêté au club suisse de Bellinzone, puis à Saint-Etienne (D2). Deux échecs cinglants : 15 matchs joués en tout pour deux buts inscrits.

Quelques mois de chômage plus tard, en 2003, Pouget revient à Metz, à 31 ans. Juste le temps d'humer à nouveau la pelouse du Saint-Symphorien et direction le club... luxembourgeois de la Jeunesse d'Esch. Champion du Luxembourg dès sa première saison, le Lorrain y finira sa carrière de joueur professionnel, le 2 juin 2006.

Aujourd'hui, l'ancienne idole de Metz vend des meubles et des canapés. En cuir, évidemment. Et charbonne la semaine et le samedi, comme avant. Et lorsqu'un client lui demande, intrigué, s'il n'était pas joueur de foot pro dans une autre vie, Cyrille répond, sourire en coin, *« Oui, c'est exact, je suis Robert Pirès »*.

DI STEFANO
Roi de Madrid

Par **Eduardo Nola de Raedt** - Photo **Panoramic**

Ha11 of fame revient sur la carrière d'un joueur qui a marqué son époque. Après Van Basten , Weah et Cantona, c'est au tour de Di Stefano de passer dans la machine à souvenirs.

Mardi 19 août 2014, pour la première fois de ma vie, j'ai vu des violons sur la pelouse du Santiago Bernabeu. Ce n'était ni le concert de Julio Iglesias, ni la dernière promesse politique du gouvernement mais bien la finale de la Supercoupe d'Espagne entre le Real Madrid et son frère ennemi, l'Atletico. Malgré l'enjeu, pour beaucoup c'était la cérémonie d'avant-match qui comptait. Le monde du football faisait en effet ses adieux à un monument du football et du madridisme : Alfredo Di Stefano.

D'habitude, pendant une minute de silence, on ferme sa gueule, on regarde le ciel et les arbitres te font croire que trente secondes, ça fait une minute. Mais là, on parle de Di Stefano : 307 buts en 367 matchs pour la Maison Blanche. Depuis le temps que je fréquente les travées du Bernabeu, je n'ai jamais vu un tel au revoir et des spectateurs aussi émus. Moi le premier. Pourtant je ne l'avais jamais vu jouer, pas plus que mon père d'ailleurs. Mais alors, c'était qui ce Di Stefano ?

Sur l'écran géant, des photos de celui qu'on appelait « la Saeta Rubia » - la flèche blonde - défilent. On me le présentait comme un monument et je découvre un petit bonhomme blond, robuste pour ne pas dire tassé, avec un short ras le paquet et une calvitie naissante. Bizarre… Pourtant Di Stefano, c'est l'homme qui a fait entrer le Real dans l'ère moderne. Difficile à croire, surtout que le prodige avait d'abord signé au Barça…

Oui, oui, au Barça. Alfredo a autant participé à la gloire du Real Madrid qu'à la construction de la rivalité historique avec le FC Barcelone. A l'époque, le président du Real, Santiago Bernabeu, voit en Alfredo une opportunité en or de remplir son nouveau stade. Il faut un nom, un gros coup, un Zlatan ou un Ronaldo pour que le club sorte de sa traversée du désert. Après les lourds travaux du stade, le président est sur un siège éjectable. Il faut du sang neuf et ce sang est argentin. La blondasse, qui vient d'enfiler deux pions au Real en amical avec les Millionarios de Bogota, devient la priorité.

Sans lui, auraient-ils seulement été là ?

Tout va se jouer sur un imbroglio juridique. Car les deux clubs affirment avoir acheté les droits de la nouvelle star. Le Barça a passé un accord avec River Plate, propriétaire du joueur, mais de son côté le Real a négocié avec les Millonarios de Bogota, où le joueur évolue depuis deux ans.

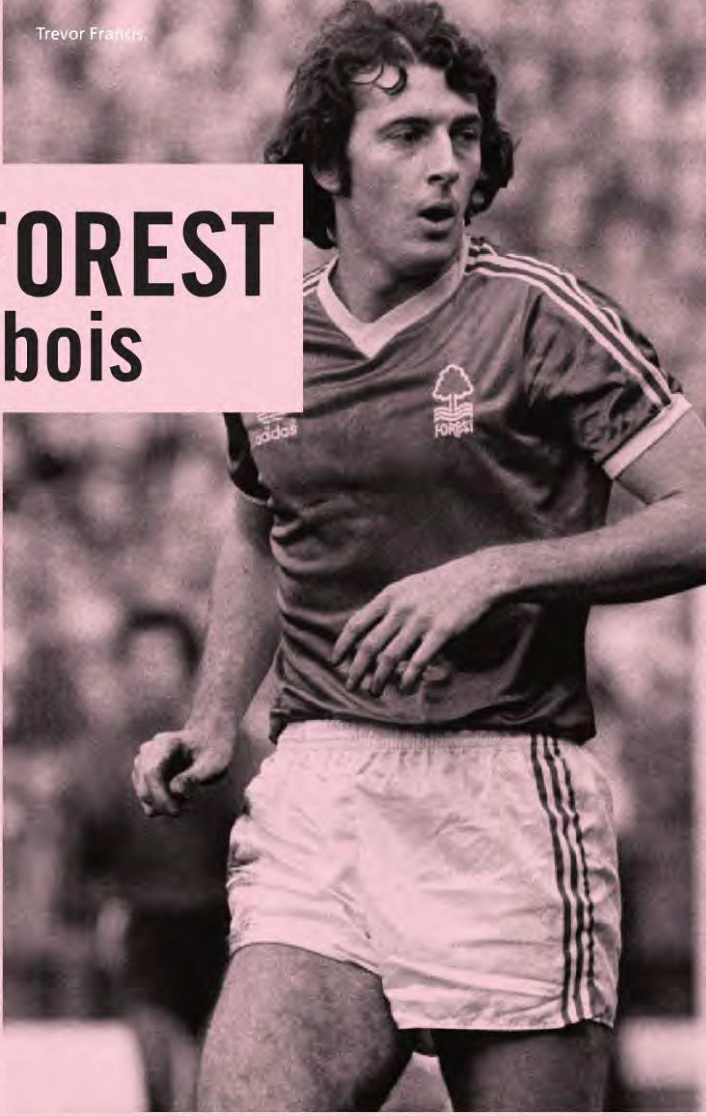
L'affaire prend des proportions énormes entre les deux géants espagnols. La FIFA appelée en médiatrice propose une conciliation pour le moins étonnante en proposant que Don Alfredo change de club chaque saison pendant quatre ans ! Une garde alternée pas franchement du goût des dirigeants catalans. Et même un très mauvais délire pour le président du Barça Enric Marti qui, suite à cette décision validée par le gouvernement espagnol et les deux clubs, est contraint de démissionner. Dans la foulée le Barça décide de revendre les droits d'Alfredo au Real (fortement « incités » par Franco, selon certaines sources). Jackpot pour le Real !

Premier classico, premier doublé, la flèche est lancée. Dès sa première année Di Stefano offre la Liga au Real Madrid en finissant meilleur buteur avec 29 buts. La machine blanche est en marche et va tout écraser sur son passage. En onze saisons, le club de la capitale remporte huit championnats et surtout cinq C1 consécutives entre 1956 et 1960. Le Real devient la référence espagnole mais surtout européenne. Le prestige actuel du Real Madrid doit beaucoup à son histoire et son histoire doit beaucoup à Alfredo. Petit, aux début des années 2000, je me disais que ce petit bonhomme avait bien de la chance de se prendre en photo tous les ans avec les nouveaux galactiques. Mais sans lui, auraient-ils seulement été là ? ●

NOTTINGHAM FOREST
Les bourrins des bois

Par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Panoramic**

Fin des années 70 : le foot anglais règne sur l'Europe. Liverpool vient de gagner deux Coupes des clubs champions consécutives et semble parti pour un triplé. Mais c'est un autre club anglais, surgi du néant celui-là, qui va braquer le trophée deux fois de suite, à la surprise générale. Voici l'histoire de Nottingham Forest, le seul club d'Europe à avoir remporté plus de C1 que de championnats nationaux.


Trevor Francis.

6 janvier 1975 : Brian Clough vit son premier match en tant qu'entraîneur de Nottingham Forest lors d'un « replay » de FA Cup face à Tottenham. Après six mois d'inactivité forcée suite à son éviction rocambolesque à Leeds (lire encadré), il vient d'arriver au chevet d'un club moribond, 13e de D2 et qui lutte pour ne pas descendre en Division One (D3).

28 mai 1980, stade Santiago Bernabeu : le même Brian Clough soulève pour la deuxième fois consécutive la Coupe des Clubs champions européens. L'un des plus grands exploits de l'ère moderne. En cinq ans, le club des Midlands est passé des tréfonds de la D2 au titre de champion d'Angleterre et à la gloire continentale. Le climax de 150 ans d'existence tranquille pour ce club au palmarès famélique (une Coupe d'Angleterre… en 1898 !). Un succès foudroyant indissociable de son manager, considéré aujourd'hui encore comme le meilleur que la Perfide Albion ait jamais connu (lire encadré).
Ce doublé en C1, c'est l'histoire d'une équipe de sans-grade magnifiée par un génie du management. Tout commence lors de la saison 1977-78. Cette année-là, Nott'm Forest remonte en première division et va surprendre tout le monde, à commencer par Liverpool, club-phare de l'époque outre-Manche et double champion d'Angleterre en titre. Déjouant tous les pronostics, le promu réalise une saison d'anthologie et s'adjuge le titre avec 7 points d'avance sur les Reds. Premier miracle. En attendant les autres. Car Forest ne va pas s'arrêter là…

Invincibilité, corruption et Hillsborough

La saison suivante, le club des Midlands représente donc le Royaume de Sa Majesté au niveau européen en compagnie de Liverpool, qualifié d'office en tant que tenant du titre. Et pour le premier match européen de l'histoire de Forest, le hasard du tirage au sort oppose les deux clubs dès le premier tour. Contre toute attente, ce sont les maillots blancs floqués de l'arbre rouge (l'emblème du club) qui sortent vainqueurs du double affrontement (2-0, 0-0). AEK Athènes, Grasshoppers et Cologne tomberont successivement devant les Tricky Trees, tout comme Malmö en finale, à Munich (1-0).
La saison suivante, Forest repasse le sceptre national à Liverpool mais remet le couvert en C1, en battant Hambourg en finale, toujours sur le même score (1-0). Les sans-grade ont l'Europe à leurs pieds. Peter Shilton (qui gardera les buts de la sélection aux trois Lions jusqu'à 41 ans), l'ailier écossais John Robertson (buteur de la finale en 1980) et surtout la « star » Trevor Francis, acheté 1 M£ (le plus gros transfert de l'histoire du championnat anglais à l'époque) sont les joueurs majeurs de l'équipe. Une belle brochette d'anti-stars pour un club sans grandes ressources. Mais qui a les crocs.
Une équipe qui gardera pendant plus de 26 ans le record d'invincibilité en championnat (42 matchs) avant qu'il soit battu par les « invincibles » d'Arsenal en 2004. Après ça, Notts rentrera dans le rang, ne faisant plus l'actualité qu'à l'occasion d'une demi-finale de Coupe de l'UEFA perdue face à Anderlecht en 1984 (avec la complicité d'un arbitre acheté par le président du club belge) et pour avoir été indirectement mêlé au drame d'Hillsborough (96 victimes en 1989), puisque le match qui devait se disputer ce jour-là à Sheffield était un Liverpool-Forest…

Une statue pour Clough.

BRIAN CLOUGH
PREMIER « SPECIAL ONE »

Déclarations incendiaires dans la presse, prestations télé délirantes, ego surdimensionné bref, un mix parfait d'arrogance et de charisme ravageur : Brian Clough est une sorte de Mourinho avant l'heure. Une filiation d'ailleurs validée par « old big head » (« Bonne vieille grosse tête », son surnom), dans une interview donnée quelques temps avant sa mort, en 2006 : « J'aime le style de Mourinho, il y a du Brian Clough en lui. Déjà, il est beau gosse et, comme moi, il ne croit pas au star-système, mais à l'esprit d'équipe et à la discipline. »

Adepte d'un jeu de passes au sol – à contre-courant du kick and rush alors en vigueur en Angleterre -, Clough exècre le conservatisme ambiant et n'épargne personne, éreintant aussi bien ses rivaux que ses dirigeants ou ses joueurs. Flanqué de son fidèle adjoint Peter Taylor – avec qui il finira par se fâcher – Cloughie va écrire les plus belles pages de l'histoire de Derby County (champion d'Angleterre en 1972) avant d'essuyer un échec cuisant à Leeds, ne restant que 44 jours à la tête du plus grand club anglais de l'époque[1].

Clough passera ensuite 18 saisons consécutives sur le banc de Forest, à se débattre avec ses problèmes d'alcoolisme. Il s'éteindra en 2004, à 69 ans. A Nottingham, un train et un tronçon d'autoroute portent son nom. Et une statue à son effigie trône en centre-ville. Une statue intégralement financée par ses fans. Car depuis les années 70, deux légendes cohabitent à Nottingham : Robin des Bois et Brian Clough. ●

Cloughie style

Maître du tacle verbal et de la formule-choc, Clough a laissé à la postérité quelques perles. En voici quelques-unes, juste pour vous faire une idée du personnage.

« *Si Dieu avait voulu qu'on joue au foot dans les nuages, il aurait mis du gazon là-haut.* » Sur l'importance de jouer au sol.

« *Je n'ai frappé Roy Keane qu'une seule fois. Il s'est relevé, donc c'est que je n'avais pas dû le cogner très fort.* »

« *Rome ne s'est pas faite en un jour. Mais je n'ai pas été consulté...* »

« *Quand un président vire un entraîneur qu'il a lui-même choisi, il devrait s'en aller aussi, non ?* »

« *[Alex Ferguson] a beau avoir des chevaux, avoir été anobli par la Reine et gagné plein de championnats, il y a deux choses que j'ai et qu'il n'a pas. Et je ne parle pas des couilles* ». Mais de ses deux C1 consécutives...

« *Je ne dirais pas que j'étais le meilleur dans ce métier, mais j'étais dans le top 1 !* »

Citations tirées du site « brianclough.com »

ZOOM

NOTTINGHAM FOREST FOOTBALL CLUB

Racheté en 2012 par la famille Al-Hasawi originaire du Koweït, NF nourrit aujourd'hui de nouvelles ambitions. Le mythique City Ground, où évolue le club depuis toujours, a été renommé Kuwait City Ground Stadium à l'aube de cette nouvelle saison.

Après avoir terminé à la 11 place de Championship (D2) la saison passée, Forest vise cette saison la remontée en Premier League. Avec Stuart Pearce à sa tête, le club envisage de jouer à nouveau les premiers rôles en Premier League à court terme.

Surnom
Tricky trees (« Les arbres rusés »)

Couleurs
Rouge & Blanc

Création
1865

Stade
City Ground Stadium (30 600 places)

Palmarès
2 Coupe des clubs champions
1 Supercoupe d'Europe
1 championnat d'Angleterre
2 FA Cup
4 League Cups

Président actuel
Fawaz Al-Hasawi (Koweït)

[1] *Voir le film « The Damned United », qui retrace ces fameux 44 jours à la tête de Leeds United.*

FOOT & CINÉMA FRANÇAIS
L'IMPOSSIBLE MARIAGE

Par **Emmanuel Bocquet** - Photo **DR**

Foot et cinéma… Inventés quasi-concomitamment, l'opium du peuple et le septième art se sont croisés à de nombreuses reprises - il existe plus de 100 films consacrés ou tournant autour du football. Pour le meilleur parfois, pour le pire, souvent. À priori, transposer sur grand écran ce qui se fait sur le petit depuis des décennies ne paraît pas insurmontable. Mais nombreux sont ceux qui s'y sont cassé les dents.

À un moment ou un autre, le réalisateur se retrouve en effet confronté à ce choix cornélien : prendre un acteur qui sait (vaguement) jouer au foot, ou prendre un footeux qui sait (vaguement) jouer la comédie. Les étrangers ont parfois passé l'examen avec succès (The Damned United ou Fever Pitch chez les Anglais, Goal ou À nous la victoire pour les Américains). Mais en France, rien à faire : on ne sait pas filmer le foot de façon réaliste. La preuve en images :

COUP DE TÊTE
Jean-Jacques Annaud - 1979
902 000 entrées

Pitch : *« Allez Trinquant Trinquant, Trinquant Trinquant ! But, but, but ! »* Au crépuscule des 70's, le futur réalisateur de « La Guerre du Feu » et « Le nom de la rose » trousse une virulente critique du milieu du foot et de ses intrications politiques, ses petites magouilles et ses grandes bassesses. Un film qui vaut pour la justesse de son scénario (signé Francis Veber), la performance d'un Patrick Dewaere parfait en anti-héros écorché vif et quelques dialogues jubilatoires, à l'image de cette inoubliable exhortation de l'impeccable Michel Aumont : *« On ne marque pas avec ses pieds, on marque avec ses couilles ! »*

CRÉDIBILITÉ DES SCÈNES DE FOOT

4/10

Dewaere a beau s'être préparé avec Guy Roux pour les besoins du film, sa technique fruste de pousse-ballon est flagrante et discrédite les scènes de match.

A MORT L'ARBITRE
Jean-Pierre Mocky - 1984
360 000 entrées

Pitch : Le fanatisme des supporters mis en exergue à travers l'histoire d'un arbitre poursuivi (et finalement assassiné, de même que sa femme) par des fans après avoir sifflé un pénalty contre leur équipe. Eddy Mitchell dans le rôle de l'homme en noir persécuté, un Michel Serrault flippant à souhait dans celui du leader aviné et impitoyable des fans locaux et un réquisitoire implacable contre la bêtise humaine confèrent à ce Mocky le statut de film-culte. Même si, il faut bien l'avouer, il a assez mal vieilli.

CRÉDIBILITÉ DES SCÈNES DE FOOT

3/10

Présentes en début de film, les scènes de match ont été tournées au Stade Robert Diochon de Rouen, avec des joueurs du club et des figurants, après un Rouen-Strasbourg en D1. C'est mal filmé mais avec Mocky, l'essentiel est ailleurs…

DIDIER

Alain Chabat - 1997
2,8 millions d'entrées

Pitch : Un chien transformé en homme qui devient gardien de but vedette et claque un but au Parc, face au PSG. À première vue, un nanar absolu pour cette première de Chabat derrière la caméra. Mais si on accepte le postulat loufouque de cette comédie, alors l'abattage de Bacri et certaines situations habilement détournées par l'ex-Nul emportent l'adhésion (*« On ne sent pas le cul des filles »*) et font de Didier un OVNI plutôt sympathique. César du meilleur premier film.

CRÉDIBILITÉ DES SCÈNES DE FOOT

4/10

Tournées dans un Parc des Princes vide (le public a été ajouté en post-prod), les scènes de matchs ont été « jouées » par les jeunes du centre de formation du PSG – dont un certain Sylvain Distin. Du coup, les mecs font tous hyper jeune et la réal alterne les plans de jambes et les visages. Pas top. Mais comment en vouloir à Chabat/Didier ?

TROIS ZÉROS

Fabien Onteniente - 2002
1,2 million d'entrées

Pitch : Lorànt Deutsch en génie du ballon hongrois et malingre – avec nuque longue intégrée -, Le Bihan en petit caïd, Lanvin dans le rôle de l'ancien footeux taiseux et franc du collier... Cette critique du foot business signée du futur réalisateur de « Camping » ne brille pas par sa subtilité. Le trait est grossi et on n'évite malheureusement pas les stéréotypes, mais on y trouve quelques bonnes vannes , un Gérard Darmon exceptionnel en agent véreux et des caméos savoureux (Ronaldinho, Ménès, Fernandez, Courbis). Pas de quoi sauter au plafond, mais ça se laisse voir.

CRÉDIBILITÉ DES SCÈNES DE FOOT

4/10

Certes, Lorànt Deutsch a du ballon et l'apport de quelques pros crédibilise l'ensemble. Mais franchement, voir l'auteur de « Métronome » enchaîner les dribbles surhumains avec son gabarit de cure-dent, ça fout tout en l'air...

LES SEIGNEURS

Olivier Dahan - 2012
2,5 millions d'entrées

Pitch : Waouh, la crème de la crème des humoristes français (Gad Elmaleh, Omar SY, Franck Dubosc, Ramzy Bédia, José Garcia Joey Starr, humoriste aussi mais dans un registre différent) réunie autour de l'histoire d'un petit club de Bretagne qui, pour sauver la conserverie du village, va faire appel à une bande d'anciennes gloires revanchardes, le tout filmé par le réalisateur oscarisé de La Môme. Sur le papier, ça paraissait séduisant. Mais comme au foot, il y a le papier et le terrain. Et là, c'est le drame. Même le mythique Jean-Pierre Marielle ne parvient pas à relever le niveau.

CRÉDIBILITÉ DES SCÈNES DE FOOT

3/10

À part Omar Sy et Joey Starr, les autres ne savent clairement pas jouer au foot. Malgré les subterfuges de mise en scène de Dahan, on n'y croit pas une seconde.

LES PETITS PRINCES

Vianney Lebasque - 2013
72 000 entrées

Pitch : Un jeune prodige de 16 ans porteur d'une anomalie cardiaque qui pourrait mettre un terme à sa carrière – et donc à son rêve. Mouais, rien de bien original... Eh bien si, justement ! Moderne, bien ficelé et même émouvant, le film n'évite pourtant pas certains poncifs. Côté casting, Eddy Mitchell (encore lui) en coach paternaliste et Reda Kateb en éducateur font le job.

CRÉDIBILITÉ DES SCÈNES DE FOOT

6/10

Tournées sans trucages, les scènes de foot ont été jouées avec des jeunes de clubs de région parisiennes pour les figurants. Les deux acteurs principaux, eux, avaient un niveau suffisant. Le résultat est assez réaliste, mais faute de moyens les gros plans de visage et les plans de « tronc » sont légions.

PROCHAINEMENT

MOZART

Fabien Onteniente - sortie fin 2015

Instigateur principal du film, dont il est le scénariste, Pierre Ménès a voulu raconter le parcours d'un jeune prodige qui voit sa carrière brisée dans l'œuf, à cause d'une vilaine blessure contractée à quelques semaines de son premier contrat pro. La rédemption sera longue et douloureuse... A priori, avec Ménès comme conseiller technique pour les scènes de foot et Matt Pokora, réputé pour son très bon niveau de jeu, dans le rôle-titre, le résultat devrait être à la hauteur. Réponse dans un an.

LIFESTYLE

© Luc Almon

102 • **TATTOO POLICE**
104 • **DÉBAT /** FOOT & INTELLOS
106 • **MODE /** DE FOOT EN AIGUILLE
108 • **RENCONTRE /** BIOLAY
112 • **CHRONIQUE /** LE COURRIER DES LECTEURS
114 • **RENCONTRE /** WATI B
118 • **LE SON DE FOOT /** DE CALM / JÉRÉMY CHOPLIN
120 • **TOUT-TERRAIN /** BMW I8

Piqués à Vif

Par **Mathilde Hédou** - Photo **Panoramic, Armen Djerrahian, David Barthélémy & Michaël Mohr (NEST)**

Les footballeurs font couler beaucoup d'encre. Surtout lorsqu'il s'agit de tatouage. Tribal, old school ou figuratif… Deux artistes-tatoueurs nous livrent leur analyse à fleur de peau de certaines de ces œuvres corporelles les plus célèbres.

Easy Sacha

Son dermographe en main dès 1997, il fait ses premières armes au Tribal Act, avant d'officier neuf ans pour la superstar du tatouage, Tin-Tin. Bon nombre de conventions plus tard, il pose son fauteuil de tatouage au Mystery Tattoo Club (13 rue de la Grange aux Belles à Paris) et encre régulièrement les pages de la revue Hey !.

Laura Satana

Tatoueuse attitrée de Booba, cette artiste s'est taillé en quinze ans une solide réputation dans le milieu du hip-hop. De fil en aiguille, ses stencils ont intéressé de grandes marques comme Nike ou Wrung, ce qui lui permet aujourd'hui d'exercer autant dans son salon parisien (233 rue des Pyrénées à Paris) qu'à l'international.

Zlatan

Tous ces motifs, même s'ils n'ont rien à voir les uns avec les autres, sont de très bonne qualité. Ils sont très bien réalisés. Belles lignes, du contraste, du volume pour la carpe japonaise et la plume. Au centre et sur l'épaule droite, ce sont des tattoos traditionnels thaïlandais. Ils ont sûrement été faits à la main et non à la machine. Ils sont considérés comme protecteurs. Mais sur un dos, il vaut mieux privilégier une grosse pièce centrale.

Il n'y a vraiment aucune unité dans ses pièces. Il y a de tous les styles et il est clair qu'il y va au coup de cœur, pièce par pièce, sans penser à l'uniformité de l'ensemble. Je trouve ça dommage mais la décision d'un tatouage est personnelle, donc…

Beckham

Le placement est idéal : les ailes de l'ange suivent bien la ligne des trapèzes. La ligne du tatouage est peut-être un peu fine pour ces ombrages très clairs. Une ligne plus épaisse et des ombrages renforcés auraient permis de donner un meilleur volume au motif et de mieux résister au temps (le tatouage a tendance à s'éclaircir un peu, notamment la partie haute du dos qui est souvent exposée au soleil).

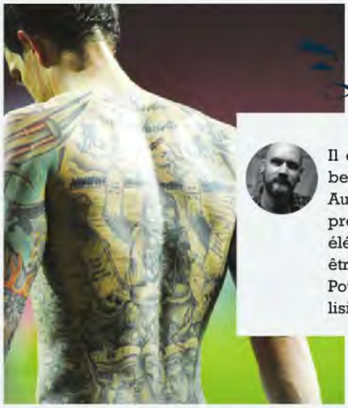
Il a voulu représenter ses enfants et sa foi de manière assez simpliste. Il est clair que ses tatouages sont une source d'inspiration pour pas mal de monde ces dernières années tant on est venu me demander des motifs similaires aux siens.

Aubameyang

Moi, je trouve le placement du tatouage parfait : en haut du dos plutôt qu'en bas pour élancer la silhouette. Techniquement, il est plutôt bien réalisé, même s'il manque peut-être un peu de lignes au niveau des ailes. Le risque, c'est qu'il paraisse un peu plus flou avec les années.

Nous sommes dans la même thématique : la patrie. Par l'ajout de l'aigle, symbole de l'empire, il a clairement voulu valoriser sa terre natale. Pour ce qui est de la réalisation, je trouve dommage que ce tatouage soit perdu au milieu du dos. Il manque aussi de détails.

Agger



Il est techniquement bien fait. De belles lignes et de beaux ombrages. Au niveau de la composition, il est préférable de mettre l'accent sur un élément principal donc j'aurais peut-être agrandi le personnage du milieu. Pour un dos complet, il faut un motif lisible à cinq mètres.

Ce tatouage revendique ses origines danoises sous forme d'un dos complet plutôt bien réalisé. Je pense que les deux idéogrammes asiatiques sur les omoplates devaient être présents avant la réalisation de ce dos, mais le résultat est assez uniforme et cohérent.

Giroud

Le lettrage reste un grand classique du tatouage. Les bagnards l'utilisaient déjà pour exprimer leurs états d'âme. Celui-ci est en lettres gothiques, un style de lettrage très à la mode il y a 10 ou 15 ans. Je dirais que la tendance est plutôt au style « chicanos » : des lettres bien rondes avec beaucoup de boucles, très élégant.

Selon moi, il est totalement dans la tendance actuelle : son lettrage sur l'avant-bras représente sa foi avec un désir évident de protection. Je lui aurais aussi proposé un lettrage un peu plus travaillé.

Lavezzi

J'imagine que ce tattoo est très symbolique pour ce joueur [l'écusson de son club d'origine]. Les tracés manquent d'un peu de finesse et le remplissage de la couleur n'est pas nickel. Mais dans ce genre de cas, il est toujours possible de le refaire.

Il n'est pas vraiment bien réalisé, mais je me doute que la cicatrisation n'a pas dû être évidente vu l'emplacement !

De Rossi

Il est top ! On oublie souvent qu'un tattoo, ça peut aussi être du fun, du second degré. Beaucoup de gens prennent le tatouage très au sérieux. Mais je pense qu'il faut savoir se lâcher un peu et ne pas hésiter à faire ce genre de tatouage humoristique.

On change complètement de thème, c'est un tatouage plutôt comique : c'est une sorte de mise en garde pour ses adversaires.

FOOT & INTELLECTUELS

UN AMOUR CONTRARIÉ

Par **Sophie Chaudey** - Photo **Panoramic, DR**

Le foot est-il un sport d'intellos ? Bien avant Ribéry et *« la routourne va vite tourner »*, les défenseurs des belles lettres et autres penseurs n'ont pas manqué de blâmer ce sport. Snobisme de la part d'un public qui s'estime cultivé face à un jeu populaire, méfiance des esprits rationnels envers les passions du jeu, dénonciations philosophiques d'un opium du peuple, de nombreuses raisons ont traditionnellement détaché le monde des intellectuels de celui du foot. Et pourtant, à ceux qui cherchent, un terrain d'entente est bel et bien possible.

« *Je vous hais, footballeurs. Vous ne m'avez fait vibrer qu'une fois : le jour où j'ai appris que vous aviez attrapé la chiasse mexicaine en suçant des frites aztèques.* » Nous sommes le 16 juin 1986 sur France Inter, en pleine Coupe du Monde au Mexique, à la veille du match France-Italie. Pierre Desproges, dans son plus pur style corrosif, déroule sa chronique au titre sans équivoque : *« À mort le foot ! »* L'expression, ni plus ni moins, d'une apparente incompatibilité entre deux mondes qui se jaugent et se renvoient, l'un et l'autre, une image peu flatteuse et déformée. Celle d'un sport laid, bête et méchant pratiqué par des illettrés en short du côté des intellectuels, celle de binoclards shootés à la Ventoline incapables de tenir la distance sur un terrain du côté des sportifs.

Même radio, autre époque, autre Mondial. Le 28 juin 2014, les deux journalistes Philippe Collin et Xavier Mauduit donnent le coup d'envoi de leur émission spéciale « Si tu ne vas pas à Rio ». Dès les premières secondes, l'un des deux annonce : *« Je me souviens, quand j'étais gamin j'écoutais Europe 1 si je voulais entendre causer football [...]. Cette année, France Inter nous a demandé tous les soirs à 20h, de produire une émission spéciale Coupe du Monde au Brazil. Amazing ! »*. Un peu oui.

Car le foot, c'est le moins que l'on puisse dire, ne fait pas partie de la culture maison de cette radio, même si elle relève du service public. Alors parler ballon tous les soirs à une heure de grande écoute « n'a pas été simple » de l'aveu même de Philippe Collin. « Pour les deux ou trois premiers numéros, nous avons reçu une volée de bois vert d'une partie des auditeurs ». Et puis, la magie de l'émission et sans doute le talent des deux journalistes a opéré. Ils n'ont eu aucun mal à réunir des personnalités aussi diverses que Denis Podalydès, Sylvie Pialat, Akhénaton ou Claude Makelele autour de leur table, arrivant par là même à conquérir un large public en parlant foot, certes, mais *« à la sauce France Inter. C'est-à-dire un foot de passion plus que de statistiques, d'histoire plus que de technique, tout en étant dans l'actu du Mondial. »*

> **" Peut-on parler de foot à n'importe qui ? Oui. Mais pas n'importe comment. "**

Peut-on parler de foot à n'importe qui ? Oui. Mais pas n'importe comment. Si le foot peut bel et bien être un sport pour intellectuels, il faut parfois savoir user de stratagèmes pour assumer son amour du ballon dans un certain milieu. Selon le chercheur en science sociale Erwan Poiraud, associé à l'école Euridis et co-auteur du livre Amour, gloire et crampons, *« on peut toujours parler foot, avec des intellectuels ou des universitaires, mais il faut quand même trouver un alibi pour intervenir. On ne juge jamais le sport en lui-même. C'est un peu la même chose pour les séries télé par exemple. »*

Quelques illustres noms ont pourtant prouvé que l'on pouvait

être à la fois penseur et véritable amateur du jeu. *« Ce que je sais de plus sur la morale et les obligations de l'homme, c'est au football que je le dois. »* Cette phrase ne vient ni de Platini ni de Didier Deschamps, mais d'Albert Camus. Gardien de but à Alger pendant son enfance, il est l'une des figures reconnues à avoir écrit et revendiqué son amour de ce sport, aux côtés de Jean Giraudoux, André Maurois, Vladimir Nabokov ou Blaise Cendrars. Mais les exemples de ce type restent limités. Une victoire en 1998 et un bref éloge d'une France « black, blanc, beur » n'auront pas suffi à convaincre d'avantage les intellectuels d'aujourd'hui.

> **" Dérives du foot-business, violences, machisme, homophobie. "**

Dérives du foot-business, violences, machisme homophobie... Il faut bien reconnaitre que de nombreux aspects du football rendent ce sport difficile à assumer, surtout pour qui prétend user de son esprit critique. Même au sein de grandes nations footballistiques où la culture du ballon est bien plus développée qu'en France. L'Anglais Georges Orwell, l'Italien Umberto Eco ou l'Argentin Jorge Luis Borges sont notamment connus pour leurs dénonciations du foot et de ses dérives.

En bien ou en mal, le foot ne cesse en tout cas de faire parler de lui. *« Pour moi, il n'est pas possible de mépriser un sujet aussi massif, même si on ne l'aime pas »* estime Xavier Mauduit. *« Ce jeu est une vraie matière à réflexion et à débat, offrant une bonne grille de lecture du monde actuel. »* S'il est possible, voire utile de disserter sur le foot, il ne faudrait pas non plus en oublier un élément essentiel et imparable. Le football, c'est avant tout deux équipes qui s'affrontent sur un terrain. Le philosophe Toni Negri est le premier à le dire. Maitre à penser de l'extrême gauche italienne, il est également un fervent supporteur... du Milan AC, un club appartenant au « diable capitaliste » Silvio Berlusconi. Le foot est un jeu, et la simplicité de cette vérité est parfois capable de gommer bien des paradoxes.

DE FOOT EN AIGUILLE

L'ENGRENAGE DU SUCCÈS

Par **Sophie Chaudey** & **Mathilde Hédou** - Photo **DR**

De Jacob&Co et son égérie Cristiano Ronaldo à Richard Mille et son partenariat avec Manchester City en passant par IWC et son modèle Zinedine Zidane, nombreux sont les horlogers à miser sur le football. Sport populaire devenu sport d'argent, le foot intéresse jusque dans le milieu du luxe. Parmi les pionniers se trouve Hublot. Partenaire de l'équipe suisse lors du Mondial 2006, l'horloger a depuis multiplié les actions de ce type, en créant des modèles à l'effigie de joueurs (comme la montre Maradona), en collaborant avec des clubs comme le PSG, ou en devenant le chronométreur et la montre officiels de la FIFA en 2010 et 2014. Un coup de maître lui ayant offert une exposition hors norme lors des deux dernières Coupes du Monde. Dans son sillage, d'autres marques horlogères se sont engouffrées avec succès dans l'univers du ballon rond. Toutes ne misant pas sur la même stratégie globale. *Perrelet* par exemple, a privilégié la bonne image d'un seul joueur, en choisissant Christian Karembeu comme ambassadeur. D'autres se sont concentrés sur les clubs. Pour Bruno Grande, le PDG de JeanRichard, s'associer à Arsenal relève d'un choix parfaitement étudié : *« Un club représente une valeur constante. Arsenal peut nous donner bien plus que n'importe quel footballeur individuel. Et avec le temps, nous espérons que les joueurs deviendront fans de notre marque »*. Si les techniques diffèrent, les résultats convergent : toutes ces opérations footballistiques s'avèrent rentables.

LA CLASSIC FUSION PELÉ

d'Hublot

Pelé, nommé ambassadeur de la marque à l'occasion de la Coupe du Monde au Brésil, s'est vu gratifié d'un modèle à son effigie. Produite à 500 exemplaires, elle reprend à l'arrière de la montre la silhouette et la signature de ce triple champion du monde tandis que les octogones d'un ballon de foot se devinent sous les aiguilles.

14 000 €

3 QUESTIONS À JEAN-MARC JACOT

PDG de Parmigiani, partenaire de la Confederação Brasileira de Futebol (CBF)

Quels ont été les premiers pas de Parmigiani dans le monde du football ?
On a eu deux expériences en la matière : une fois presque par accident, et une autre par opportunité. La première, c'est avec l'Olympique de Marseille, il y a six ans. Ils nous ont acheté 42 montres pour offrir à l'équipe et au staff en remerciement de l'excellente saison du club. De là, on est restés l'horloger officiel de l'OM pendant 3 ans, même si au départ tout cela n'était pas spécialement prévu. Et puis, en 2011, c'est la Confédération brésilienne de Football (CBF) qui nous a contactés parce qu'elle cherchait un partenaire haut de gamme. Nous y avons vu une belle opportunité de se développer au Brésil, un marché très prometteur. Cet été, pour la Coupe du Monde, ils nous ont acheté environ 80 montres pour les Présidents de ses Fédérations.

Comment se déroule ce genre de partenariat ?
C'est le président du club qui achète les montres. De notre côté, nous n'offrons rien, c'est notre philosophie. Il n'y a pas de raison que des gens souvent plus riches que nos clients reçoivent des choses gratuitement. En revanche, puisqu'ils nous ont fait l'honneur de nous acheter des produits, nous leur renvoyons l'ascenseur en étant partenaires d'événements. Nous avons aussi pu disposer d'une loge pendant trois ans pour que nos clients assistent aux matchs de l'OM. Idem pour la Coupe du Monde, puisque nous avons pu y inviter 400 personnes de divers pays. C'est un échange de bons procédés, un geste d'élégance pour que ça n'aille pas toujours dans le même sens.

Est-ce une stratégie risquée pour une marque de luxe de se lier au monde du football ?
Le sponsoring, c'est toujours risqué. Mais le vrai danger, c'est l'image. Les footballeurs ne donnent pas toujours une image très reluisante des sportifs. C'est pour ça que chez Parmigiani, nous ne travaillons pas avec des personnalités mais avec des clubs ou des fédérations. Ça évite d'avoir un accident de parcours.

◂ LA PERSHING CHRONOGRAPHE 005 CBF

de Parmigiani

Créée pour la Confédération brésilienne de football, ce modèle en titane et or blanc met à l'honneur les trois couleurs emblématiques du foot brésilien, à savoir le jaune, le bleu et le vert. La marqueterie s'orne pour sa part de 5 étoiles symbolisant chacune des victoires en Coupe du Monde de l'équipe nationale.

21 400 €

L'AEROSCOPE ▸

En édition limitée de JeanRichard

Produite à seulement 250 exemplaires dans le monde, cette création sur-mesure pour l'équipe d'Arsenal est dotée du canon des Gunners à l'aiguille de petite seconde. Le rouge signature du club tranche de son côté avec le titane noir sablé du boîtier.

5 300 €

BENJAMIN BIOLAY

LOVE IS GONE

Par **Monia Kashmire** - Photo **Panoramic, Claude Gassia**

Certains le trouvent arrogant. Il est adorable. D'autres le jugent bobo. Il est plutôt bocaille, mi-bobo mi-caillera. D'aucuns l'imaginent tiraillé entre France Culture et son piano, en réalité Benjamin Biolay n'est pas du tout celui que vous croyez. C'est un homme simple, abordable. Et qui aime le foot avec passion.

Entre deux bouchées de calamars frits et cinq verres de Bordeaux, on a passé en revue, un soir en terrasse, son amour pour le ballon rond, son enfance passée à Villefranche-sur-Saône où s'est construite sa passion pour l'Olympique Lyonnais.

Il est de ceux dont les critiques s'accordent à valider le génie. Un talent complet, auteur, compositeur, interprète. Fort de ses six albums, des bandes originales qu'il a signées, Benjamin Biolay est même convaincant au cinéma. Déjà 17 films. Sans jamais pour autant assouvir son désir de *« faire quelque chose dans le foot »*. *« Gamin je rêvais d'être footballeur, avec mes parents c'était la croix et la bannière. Ils détestaient ce sport. Ils m'ont proposé un deal : ils m'inscrivaient au foot, mais seulement si je faisais aussi du violon. »* Cette passion, c'est son oncle gardien pro dans le club de Villefranche-sur-Saône, qui la lui a transmise. *« Il n'avait pas de fils, donc il a fait un transfert sur moi. Il m'emmenait au stade un samedi sur deux et très souvent aux entraînements. Chez lui je pouvais me poser pour lire des piles de Onze Mondial, qu'il gardait pour moi. C'est à lui que je dois ma culture footballistique. Dans ma famille le foot n'existe même pas, mon père il aime le théâtre et la musique classique. Je partageais ma chambre avec mes sœurs, je n'ai pas de frère, et le seul poster de foot que j'avais, c'était celui de Bruce Grobbelaar. »*

> **" Tu enregistres là, oui ? Merde. Bon alors tu écris bien que je trouve que tout le monde est super et que j'adore tout le monde. Tous des génies sauf moi. "**

Ses faits d'armes balle au pied remontent à l'adolescence. D'abord arrière droit, il se blesse et passe gardien. *« Je n'ai jamais vraiment fini ma rééducation, mon genou droit souffre encore de cette époque. »* Les années bissextiles se succèdent puis arrive 1987, « la période noire du foot français. ». *« À cette époque, c'est la mort du foot en France, Platini prend sa retraite, alors que j'étais un mordu de l'Equipe de France et de l'OL, j'ai rangé mes crampons, dégoûté, et je me suis pleinement consacré à la musique. »* Son unique poster décroché du mur, le fan absolu de Serge Chiesa et de Bernard Lacombe quitte le cocon familial pour le lycée musical de Lyon, à seulement 14 ans. *« J'ai pris mon indépendance et la musique classique - qui n'était pas ma came car j'étais plus pop – m'a servi d'échappatoire. »*

Ce lycée musical, qu'il définit comme un « sport-étude version Fame », fera de lui l'adulte qu'il est aujourd'hui. *« Je suis attaché à l'OL comme à mon village. Pour des raisons propres à mon histoire. Car c'est à Lyon que je suis devenu un homme. »*
Le plat de résistance sur la table, Benjamin Biolay est interrompu dans sa dégustation de gambas, par son huitième fan en une heure. *« Bonjour Monsieur Biolay, je peux prendre un selfie avec vous ? Je vous adore, continuez comme ça. »* Accessible, il l'est. Of course.

« Tu enregistres là, oui ? Merde. Bon alors tu écris bien que je trouve que tout le monde est super et que j'adore tout le monde. Tous des génies sauf moi. » Non sans humour, il décide de s'épancher sur l'image que les médias lui donnent, et ce qu'il a pourtant l'impression d'être. *« J'ai toujours la sensation qu'on parle de quelqu'un d'autre. On me fait passer pour un condescendant. Chaque fois que j'ai clashé quelqu'un, je savais ce que je disais et pourquoi je le faisais. Sauf pour Technikart, avec la fameuse bombe : 'La chanson française me débecte'. J'étais bourré. Un rendez-vous un peu trop arrosé. »*

Les framboises préparées au café, et ses pulsions de fanatique lyonnais reprennent les rênes de la discussion. *« Je suis un mordu de ce club mais je soutiens Villefranche. Je mets des thunes aussi là dedans. Pour acheter des joueurs. Ca fait quatre ans que j'investis dans ce club car je me dis que dans cette petite ville, le foot doit prendre plus de place. »*

Lyon

Les clopes s'enchaînent, puis s'entame une analyse chirurgicale de la situation financière et sportive de l'Olympique Lyonnais. Club/entreprise qu'il connait de l'intérieur, notoriété oblige. *« C'est compliqué de dire la vérité parce que pendant quelques années, ça ne va pas être funky. C'est à cause de l'achat du stade. D'ici à qu'il soit payé, il faudra faire des sacrifices sur les joueurs. Le chiffre d'affaire du club se fait sur les achats et les ventes des joueurs. Là forcément, on aura surtout des cessions. Et comme l'OL est coté en bourse et qu'il doit rendre des comptes à ses actionnaires, il va falloir se séparer des éléments qui valent cher. C'est-à-dire les meilleurs. D'ailleurs c'est pour ça que c'est difficile d'entretenir une amitié avec des joueurs lyonnais, car ils partent tous. Souvent ils ne font que passer. Mon vrai pote, c'est Sydney Govou. Avec lui, à chaque fois que je vais à Lyon, on fait les 400 coups. »*

Toujours dans son rôle d'analyste, Biolay se met à divaguer sur l'après foot, et ce qu'il en a constaté : *« Au moment de la retraite, c'est dur, c'est la dépression, les types se mettent à bouffer... La meuf, elle connaît à peine son mec et d'un coup il est à la maison tout le temps, il n'est plus en déplacement, donc il n'a plus ses putes sur place, et il bourre sa femme 24 heures sur 24. Il faut tenir la cadence. »*

Saint-Etienne

Il suffit de googliser « biolay foot » pour admirer son désamour pour Saint-Etienne. Un jour, le chroniqueur Mouloud Achour lui a offert un maillot vert sur le plateau du Grand Journal. *« Il est devenu quoi ce maillot, un pyjama ? » « Non, j'ai préféré le brûler. »* Les Stéphanois le lui rendent bien : le chanteur ne s'est jamais produit dans cette ville. *« Je ne crains pas Saint-Etienne. Ce n'est pas que je ne veux pas y donner de concert, mais ils ne me laisseraient pas y jouer. Ils me détestent trop. À Saint-Etienne, ce doit être dur de faire son coming-out et dire 'j'écoute Benjamin Biolay'. Les meufs là-bas font ça pour faire chier leur mec. J'en connais une qui est fan de moi et son mec fan du Chaudron, donc évidemment il me détestait. Ce qui est drôle, c'est qu'elle m'a avoué qu'elle avait passé une de*

"À St-Etienne ça doit être dur de faire son coming-out et dire 'j'écoute Benjamin Biolay' !"

mes chansons lors de son mariage. Evidemment, ça n'a pas plu à son mari et à ses potes... Mais c'est bien, j'ai mis l'ambiance. » Parfois, ça va même plus loin, confie-t-il encore amusé. *« Une fois, j'étais dans le TGV avec ma fille, un Paris-Lyon qui passait par St-Etienne, et là devant les toilettes un mec m'interpelle en me disant qu'il est stéphanois et qu'il veut me saigner, assez agressif. Je lui réponds 'je ne peux pas, je suis avec ma fille, c'est sacré, mais si tu veux je te donne mon numéro'. Il m'a envoyé des textos d'insultes, m'a harcelé. Je l'ai taclé. Et finalement, il s'est essoufflé et a terminé son clash par un 't'es moins con que t'en as l'air'.* »

> **"Un mec m'interpelle en me disant qu'il est stéphanois et qu'il veut me saigner."**

Hymne

Après avoir signé un autographe à un policier en service, Benjamin se lance dans l'histoire de la consécration de son fanatisme : composer le nouvel hymne de son club de coeur. *« Aulas me l'a demandé et j'ai mis du temps à accepter. Je savais qu'on allait m'attendre au tournant et je flippais. Je me suis enfermé pour écouter tous les hymnes afin de me faire une idée. Celui qui a le plus mal vieilli, c'est le brésilien. On dirait un extrait de Carmen de Bizet, un truc bien foireux, limite du Rossini. Bien merdique. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que La Marseillaise, c'est super bien écrit. On dirait du rap, les textes c'est en mode 'On va te niquer' : qu'un sang impur abreuve nos sillons ! Pour l'OL, j'imaginais un mix de Star Wars, d'Indiana Jones et de Carmina Burana, un truc à la John Williams, quoi ! Fallait que ça pète ! Tu vois par exemple, l'hymne de la Champions League, c'est très minimal, mais au stade ça te fout des frissons. Je voulais préparer le club au combat avec cet hymne. Quelque chose de martial, de galvanisant. C'est pour ça que je n'ai pas voulu chanter. Car une voix vieillit, disparaît. Un hymne, ça reste.* »

L'heure passe, la serveuse a rangé toutes les tables. On sent qu'il faut partir. Il s'allume une roulée. L'impression de faire l'école buissonnière avec un grand de la classe d'au-dessus. On parle de Booba (qu'il adore), du Ballon d'Or (une récompense plutôt obsolète, trop subjective), de Stromae (il a aimé comme tout le monde son dernier album), de l'Argentine (son pays de cœur, qu'il a adopté avant même de le connaître), de Breaking Bad (Heisenberg est un génie), de sa ressemblance avec Benicio Del Toro *(« Tu trouves ? on me dit plus le Che... »).*

J'éteins mon dictaphone.

Plus tard dans la soirée. Un Bip. Un sms. « *J'ai passé une belle soirée* ». Benjamin Biolay est un homme charmant. Pas celui que vous croyez.

« Regarde Jean-Mi, ce bouton il est comme Gourcuff, il est cassé. »

Le Courrier des lecteurs

Par **Arnaud Samson** - Photo **Panoramic**

Bonjour,

Je vous écris à propos de quelques interrogations concernant mon couple. Je vis avec un jeune homme depuis maintenant cinq ans, nous nous aimons comme au premier jour, mais depuis deux ans nous vivons des moments un peu plus difficiles. Mon compagnon est supporter du Paris Saint-Germain et depuis l'arrivée de Zlatan Ibramachintruc, plus rien n'est pareil à la maison, il a commencé par me parler régulièrement des attributs physiques du joueur et à ponctuer les matchs du PSG de *« Nan mais merde, regarde-le quoi ! »* de *« Viens voir, il échange son maillot ! »* ou encore de *« C'est un génie putain... »*

Un matin, je l'ai surpris dans la salle de bain, il avait relevé son tee-shirt qu'il avait coincé dans sa bouche et hurlait en se tapant sur le ventre : *« IBRAAAAAAAAAA !!!!!! »*. Après cet incident, j'ai quitté le domicile pendant quatre jours pour me réfugier chez mes parents, il m'avait alors promis que ça ne se reproduirait plus. Mais ensuite, on a commencé à passer tous nous week-end chez Ikéa, il déambulait dans les allées en tentant de prononcer les noms de tous les produits. Et puis il a commencé à se laisser pousser les cheveux, mais avec son début de calvitie qu'il assume difficilement il ressemblait plus au chanteur du groupe Image - période avant la fusion avec Emile du groupe Gold - et il a de lui-même renoncé à ce projet.

Je l'ai espionné un dimanche matin devant téléfoot, il portait mes sous-vêtements. Dernier épisode dans l'escalade de l'horreur : nous faisons l'amour avec le match PSG/Real Madrid de 1993 en fond sonore. Il m'arrive de me réveiller la nuit en entendant Platini dire *« et ben voilà le quatrième »*.

Voilà, je pense que je suis gentiment en train de devenir folle. Merci de m'aider.

Myriam.

Alors ma chère Myriam, tout d'abord merci de m'accorder ta confiance, je vais tenter de t'expliquer dans les grandes lignes le phénomène Zlatan, la Ibramania qui a envahi Le championnat de France et plus largement le territoire. Ibra a rejoint le Paris Saint-Germain en juillet 2012, un an après l'arrivée des investisseurs Qataris qui a fait de tous les supporters du PSG des gagnants permanents de l'Euromillions (tu les reconnais au supermarché, les mecs ne regardent même plus les prix). Ibra était le joueur idéal pour incarner toute la démesure de ce projet, lui seul avait les épaules pour assumer ce rôle et porter à bout de bras tous les espoirs de la « Ville lumière ».

> **" Ton petit ami aurait pu être supporter de l'OM, et là c'était la descente d'organes assurée. "**

À son arrivée, il a dit une chose : *« Je ne connais pas la Ligue 1, mais la Ligue 1 me connaît »*. Et qu'est-ce qu'il fallait lire là-dedans, subtilement caché entre les lignes ? Il fallait y lire une menace : *« Tu vois, foot Français ? Oui, oui, toi, ne baisse pas les yeux quand je te parle. Tu vois ça ? Eh bien ce sont mes énormes baloches, je vais te les coller sur le nez et ça va te faire une belle paire de lunettes. »* Et on peut dire qu'il a tenu parole, le bougre ! Zlatan c'est 96 matches pour le club Parisien, 27 passes décisives et 83 buts, voilà. Ça te parle Myriam ? Non, bien sûr, tu es une fille, mais nous, nous les amoureux du ballon rond, ça nous rend dingue, c'est ce qu'on a attendu toute notre vie (je parle des gens qui n'ont pas eu la chance de naître en Angleterre ou en Espagne et qui doivent se cogner les matches de Reims ou d'Evian Thonon Gaillard chaque semaine).

Ce mec est peut-être le plus grand joueur à avoir évolué dans notre championnat, il n'a peur de rien ni de personne, réinvente le foot chaque semaine en nous régalant de buts, de gestes plus fous les uns que les autres. Tiens, s'il m'était donné un jour d'être lui pendant dix minutes, juste dix minutes, eh bien je serais lui un soir de classico au Vélodrome, lorsqu'il avait collé un doublé avec deux buts d'anthologie au gardien marseillais. Puis je foncerais sous la douche juste pour me voir tout nu. Voilà, voilà ce que ça nous fait de voir jouer Zlatan : ça nous Zlatane. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien s'il a donné naissance au verbe « zlataner ». T'as déjà entendu « guivarcher » ou « dugarryser » ? Non, tout est dit.

Je sais ce que tu vas me dire Myriam, avec toute la mauvaise foi qui caractérise les Myriam et les femmes en général : *« Oui, c'est bien beau la Ligue 1, mais votre Zlatan il n'a pas une Ligue des champions, pas une Coupe du Monde et encore moins de Ballon d'Or dans la poche ! »* Pas faux Myriam, mais je te rappelle qu'il est suédois - de tête, il doit y avoir 50 footballeurs en Suède, ce n'est pas le vivier idéal pour faire briller Ibra à l'international. Quant au Ballon d'Or, Zlatan a décrété qu'il n'en n'avait pas besoin pour savoir qu'il était le meilleur, que c'était un peu comme la douche du dimanche, un truc de snob. Faisons lui confiance.

Alors ton mec n'est pas dingue, il n'est pas gay, nous sommes tous amoureux de Zlatan. Dis-toi que dans ton malheur tu as de la chance, ton petit ami aurait pu être supporter de l'OM, et là c'était la descente d'organes assurée à chaque match. Tu dois apprendre à saisir la chance qui est la tienne Myriam, la passion de ton mec te fait vivre l'une des périodes les plus folles de la Ligue 1, intéresse-toi, vis l'instant, carpe diem bordel de merde !

Crois-moi, ton couple à tout à y gagner, la perspective de partager avec ton chéri et de le voir heureux ne te remplit pas de joie ? Mais qu'est-ce qui te remplit alors ? Hein ? Quoi ? QUOI ! C'est quoi ton but dans la vie ? C'est faire le malheur des gens, c'est ça ? Espèce de Francis Gillot va ! Pardon, pardon Myriam, je m'emporte. Laisse-le vivre, laisse-le vivre son histoire avec Zlatan, il a 33 ans tu sais, il est plutôt sur la fin. D'ici deux ans, tu pourras reprendre la main, ce n'est rien deux ans dans la vie d'un couple.

Quand Zlatan aura arrêté le foot et qu'il sera reparti dans ses forêts suédoises chasser l'ours à mains nues, il ne nous restera que les souvenirs, à nous comme à ton mec, et quand on le verra commenter la coupe du monde à la télé, bedonnant et brushingué, on se souviendra de tous ces moments où il nous aura vendu du rêve, on repensera à lui comme à une ex, une ex complètement nympho, qui nous empêche encore de nous endormir la nuit. Voilà Myriam, tu sais en grande partie pourquoi nous en sommes là aujourd'hui, à nous demander si, à défaut d'être gays, nous ne sommes pas juste un petit peu bi.

Arnaud.

Ps : Je te fais parvenir l'adresse d'un conseiller conjugal, car j'ai quand même une petite inquiétude quant au fait que ton chéri porte tes sous-vêtements.

WATI B

Les yeux plus gros que le foot français

Par **Romain Vinot** - Photo **Luc Almon**

Certains diront qu'il a eu de la chance. D'autres, moins jaloux, constateront simplement qu'il a réussi en partant de rien, sans oublier d'où il vient. Dawala, fondateur du Wati B, label à tubes et marque de streetwear à succès, est un PDG qui parle famille et plaisir. Des valeurs qui l'ont poussé à investir dans le foot, à travers le sponsoring et le rachat d'un club. Portrait d'un nouveau portefeuille-bonheur du football français.

C'est confortablement installé dans les locaux de Sony Music que Dawala nous a reçus pour discuter ballon et investissements sportifs. Le Wati-Boss, téléphone-agenda dans une main et casquette vissée sur la tête, a rarement le temps de satisfaire la curiosité de ceux qui veulent comprendre sa réussite. À 40 ans, ce chef d'entreprise boulimique de succès gère des dizaines de projets en même temps. Mais voilà, quand il s'agit de football, il ne peut pas s'empêcher de tailler le bout de cuir. On ne s'en plaindra pas.

> " J'ai géré mes chanteurs comme une équipe de foot "

Parisien de naissance, Malien de jeunesse, Dadia Diakité a utilisé ses pieds bien avant ses oreilles : *« En Afrique, tout jeune, je jouais déjà, et sans chaussures. Evidemment, quand je suis revenu en France, j'ai continué le foot »*. D'abord du côté de la Goutte d'Or puis dans le quartier Danube, celui qu'on surnomme Dawala (contraction de Dadia et awala qui signifie « arrête ! » en dialecte malien) fait ses preuves balle au pied.

Du PSG au MHSC

Malgré de belles expériences en DH, en CFA à Aubervilliers et même en National à Noisy-le-Sec, il ne passe pas pro. Il ne vivra donc pas de sa passion, mais elle lui permet de devenir éducateur sportif et de se faire beaucoup de contacts. Pour aider les passionnés de rap qu'il entraîne, il utilise son carnet d'adresses et met en place des featuring. *« Je suis quelqu'un qui aime bien donner des coups de mains. L'idée était de lier football et musique. Ce n'est pas pour rien que les premières compil' s'appelaient « Pur Son Ghetto » (PSG) en référence au club de la capitale. Ces aventures nous ont fait connaître »*.

Son label lancé dès le début des années 2000, Dawala décide de se consacrer pleinement à la production musicale. Si le foot est temporairement oublié, il se sert de son expérience pour avancer, mettant constamment en avant l'idée de collectif : *« J'ai toujours pratiqué la musique comme le football. Quand on prépare un album ou un concert,* c'est comme quand on prépare un match. Je me suis beaucoup servi de ces connaissances dans mon métier».

Et puis vient l'apogée. Celle de Sexion d'Assaut et de Dawala lui-même. Son idée d'une bande de rappeurs, d'une famille, séduit et renouvelle le genre. À l'heure où l'industrie du disque s'effondre, il cartonne. Les ventes se chiffrent en millions, son label s'enrichit et son envie de s'investir dans le sport refait surface, naturellement. Le milieu n'étant pas spécialement facile à intégrer, le Wati Boss décide de se lancer dans le sponsoring, juste équilibre entre plaisir et mise en avant de sa marque. Comme pour ses précédentes aventures, tout se fait au feeling et grâce à des relations de longue date. *« Quand on fait du sponsoring, ce n'est rien de plus que de l'investissement. On sait aujourd'hui que les clubs ont besoin des sponsors pour vivre et se développer. Quand on peut le faire pour les amis ou la famille, c'est encore mieux»*.

En confiance avec les Nicollin, Dawala fait floquer Wati B en lettres capitales sur les shorts des Montpelliérains. Un contrat acté l'année où Giroud et consorts réalisent le plus bel exploit de leur histoire en soulevant l'Hexagoal. En basket, le groupe devient partenaire officiel de Nanterre, qui remporte le championnat de Pro A en 2013. Un an plus tard, le Stade Malherbe de Caen, récent associé de la marque, rejoint l'élite. *« On fait office de porte-bonheur pour les différents clubs où on s'investit. C'est un phénomène assez inexplicable mais qui prouve qu'on ne dépense pas notre argent n'importe comment »*.

Quand la réussite suit, l'appétit grandit. S'il admet sans langue de bois qu'il manque encore un peu de fonds propres pour pouvoir sponsoriser d'autres clubs, Dawala n'a pas hésité à gravir l'échelon supérieur en fondant l'AS Wati B au Mali et en rachetant le club de DH de Bobigny *(voir encadré)*. Un nouveau rôle de président qui lui tient à cœur et qu'il exerce fièrement, prenant constamment en compte les bons conseils d'anciens pros, qu'il côtoie régulièrement. «Je connais bien Khalilou Fadiga, El-Hadji Diouf, Fabrice Fernandes et d'autres joueurs que j'ai rencontré en région parisienne. Ils m'aident et m'apportent leur soutien dans les grands évènements».

Cette activité, qu'il case avec plaisir dans son agenda de ministre, lui donne même des envies de banc de touche : *« Je n'arrive pas à choisir entre musique et football, je ferai toujours les deux en même temps. Pour les chroniques du Wati Boss, sorties en septembre, j'ai géré mes chanteurs et les morceaux comme une équipe de foot. Qui sait, peut-être qu'un jour, je deviendrai entraîneur ou sélectionneur du Mali ! »*. Avec la réussite qu'on lui connaît, rien ne dit que ce nouveau rêve ne pourra se réaliser.

DAWALA

«À Bobigny, ce n'est que du plaisir. Réussir dans la difficulté, c'est ça le vrai truc.»

Sponsor de Montpellier, de Caen, de Nanterre en basket... Racheter un club, c'était la suite logique pour le label Wati B ?
Oui, et je dirais même que c'est lié. Comme j'ai joué à Bobigny, c'était assez naturel d'y retourner, d'apporter mon aide et mes connaissances. Caen - dont le partenariat permet des échanges de joueurs -, Bobigny et le Wati B se ressemblent au niveau des structures. On est comme une famille, tout le monde se connaît et c'est ça que j'attends.

Quels sont les objectifs à court et long terme pour cette structure ?
L'objectif principal, c'est la montée en CFA. Comme on a fini troisième lors de la session précédente, on a envie d'aller plus haut. Le projet du club est intéressant et cette année on a pu prendre un ancien de Ligue 2 et des joueurs qui ont évolué en CFA. Si on a de l'ambition et que tout le monde se sent bien dans le club, ça peut aller vite.

Concrètement, combien coûtent de tels investissements ?
Comme pour tous les clubs, c'est une histoire de budget annuel. Il faut entretenir toutes les sections, les infrastructures, les équipements, etc. Quand l'objectif est de monter en CFA, il faut avoir des budgets annuels de 200 000 euros. C'est assez conséquent.

Pourquoi ne pas avoir essayé de prendre en main un club de CFA ou de National ?
Pour savourer la réussite, c'est toujours bien de partir de plus bas. Ici, dans les différentes sections, on a déjà connu plusieurs montées. C'est ce qui me fait frémir, ça me rend heureux d'assister à ça. À Bobigny, ce n'est que du plaisir. Réussir dans la difficulté, c'est ça le vrai truc.

Loulou et dawala main dans la main.

DE CALM

"On se considère plus comme un club que comme un groupe"

Propos recueillis par **Grégoire Godefroy**[1] - Photo **DR**

De Calm est l'une des sensations musicales de l'année. Encensé par les Inrocks et suivi de près par le Mouv', le groupe a sorti son 1er album « Amour Athlétic Club » à la fin de l'année dernière. Un groupe pas comme les autres puisque Guillaume Carayol, son leader, aurait tout aussi bien pu devenir footballeur pro. Entre Téfécé et Coupe Vache qui rit, rencontre musico-footballistique.

***Onze Mondial :* Guillaume, quel est ton parcours de footballeur ?**
Guillaume Carayol : J'ai débuté dans un club près de chez moi dans le Tarn jusqu'à mes 17 ans. J'ai fait toutes les sélections de jeunes en Midi-Pyrénées et j'ai été approché par plusieurs clubs pro comme Auxerre ou Brest et finalement je suis allé dans le club de ma région, le Téfécé. J'ai passé 5 ans là-bas, mais je ne suis pas passé pro, j'ai fait des matchs avec la réserve et une blessure au genou m'a freiné. J'ai joué ensuite en CFA2 et CFA, notamment à Luzenac.

Du coup, tu t'es lancé dans la musique. Tu définis De Calm comme « un club » où vous seriez à la fois « président, entraîneur et joueur. » On sent que le foot est toujours bien présent.
Un peu malgré moi oui car quand j'ai commencé l'écriture de l'album c'était pas du tout un concept autour du foot et du sport. Puis je me suis rendu compte que dans chaque chanson je mettais des petits trucs, des petits détails sur le foot. Alors je me suis dit « Pourquoi finalement ne pas se mettre la contrainte artistique de disséminer dans les textes un détail sport à chaque fois ? » En plus, avec l'album et les tournées, je retrouve vraiment l'idée de camaraderie, de voyages entre potes comme j'ai pu connaître dans le foot. Il y a beaucoup de liens entre foot et musique.

Tu as toujours des contacts dans le foot ?
Oui, je côtoie régulièrement Nicolas Dieuze, qui joue à Luzenac et des mecs du centre de formation du Téfécé. Le foot a créé des liens indéfectibles avec les gens que j'ai pu rencontrer.

Tu suis toujours le Téfécé ?
Je ne vais pas beaucoup au stade mais je suis très attentif à leurs performances. J'aimerais qu'ils arrivent à tutoyer encore l'Europe pour revivre les matchs que j'ai pu connaître jeune, comme contre Naples ou le Bayer Leverkusen. C'est un peu frustrant, il manque toujours un petit truc pour aller plus loin. La ville de Toulouse et sa région le méritent.

C'est quoi tes meilleurs souvenirs de foot ?
Je pense que c'était quand j'étais vraiment petit, quand le foot n'était pas quotidien et qu'on était juste là pour s'amuser. Je me souviens avec mon petit club du Tarn d'un long parcours en Coupe Nationale des Poussins qui s'appelait la Coupe Vache qui rit à l'époque. On était à deux doigts de partir pour Paris, on avait battu tous les gros clubs de la région. Il y avait un truc compétitif et en même temps très naïf, c'était génial.

Ton dernier match au stade ?
C'était un pauvre Toulouse-Ajaccio au Stadium. C'était pas très brillant mais on avait bien rigolé, il y avait eu 6 buts je crois.

Tu penses revenir dans le foot un jour ?
J'ai un fils donc si je reviens, ce sera pour l'accompagner. M'occuper de jeunes oui, mais coacher des adultes ça me branche moins.

[1] Animateur du 6/9 sur Le Mouv' (@GregGodefroy)

JÉRÉMY CHOPLIN

"Dans le vestiaire, je me fais souvent chambrer pour mes goûts musicaux"

Propos recueillis par **Grégoire Godefroy**[1] - Photo **DR**

Champion de France de Ligue 2 la saison dernière avec le FC Metz, Jérémy Choplin fait partie de ces joueurs qui aiment les clubs qui montent. Trois montées en quatre ans pour être précis (deux avec Bastia, une avec Metz). Niveau musical par contre, ce n'est pas forcément le haut des charts qui l'attire.Plutôt Jean-Jacques Goldman que Pharrel Williams et chants corses et basques que Daft Punk, Jérémy Choplin se fait souvent chambrer dans le vestiaire messin. On ne voit pas pourquoi…

***Onze Mondial :* Tu as grandi dans quel univers musical ? Ils écoutaient quoi tes parents à la maison ?**
Jérémy Choplin : C'était surtout variété française. J'ai une famille qui aime faire la fête et se réunir souvent donc c'est toujours très années 80. Pour danser, ça nous convient plus que du rap ou de la musique de maintenant. Mes parents aimaient beaucoup Jean-Jacques Goldman, Johnny Hallyday, Claude François, ce genre de trucs. Ce sont des artistes que l'on écoutait souvent à la maison.

T'as quoi en ce moment dans ton casque ?
J'ai un peu de tout, j'aime bien varier. En ce moment j'apprécie Black M qui a sorti un album très sympa. J'écoute aussi beaucoup de chansons corses ou basques. Ce sont deux peuples qui me tiennent à cœur et j'aime beaucoup leur univers. Après, Ti Amo de Umberto Tozzi (il se marre), c'est ma référence en « musique de lover ». Je l'ai dans mon casque depuis des années et j'aime bien l'écouter de temps en temps pour être tranquille. J'ai fait une émission d'une heure dans une radio locale de Metz où j'ai pu passer ma musique et répondre aux questions des auditeurs. C'était sympa mais ils ont dû un peu halluciner sur mes goûts !

Du coup la jeune génération du vestiaire messin ne se fout pas de toi ?
C'est une génération où ils sont beaucoup rap américain. J'écoute aussi mais je suis le genre de joueur entre deux générations, ceux qui ont beaucoup d'expérience et les jeunes, donc je me fonds dans les deux univers. Mais je me fais chambrer de toutes façons par tout le monde.

Tu écoutes quel genre de musique avant un match ?
Plutôt de la musique calme, reposante, qui me fait penser à des souvenirs de jeunesse ou de famille comme Jean Jacques Goldman, Puisque tu pars. Comme on est toujours loin de sa famille, ça me fait penser à eux et ça me repose dans le bus. Après je ne suis pas un joueur qui écoute de la musique dans le vestiaire, je suis directement concentré sur mon match.

Ton dernier album acheté ?
Les yeux plus gros que le monde de Black M.

Ton dernier concert ?
C'était Beyoncé à Paris. Ca remonte à quelques années mais je m'en souviens encore.

ESSAI BMW I8

LE FUTUR EN MARCHE

Par **Niels de Geyer** - Photos **Niels de Geyer** & **Léo Mingot**

Réinventer son sport n'est pas à la portée de tous les entraîneurs. BMW s'y essaie brillamment avec une supercar hybride au moteur de Mini.

E La BMW i8 n'est pas une voiture de footballeur. Du moins, elle s'en défend. Cette GT du futur accorde tout autant d'importance à l'être qu'au paraître, à son bilan environnemental qu'à ses performances. Et elle est très performante.
Vous l'aviez peut-être découverte en 2011 aux mains de Tom Cruise dans Mission Impossible IV, zonzonnant dans les rues de Bombay alors qu'elle n'était encore qu'un jeune concept-car en devenir. BMW est parvenu à préserver sur le modèle de série l'essentiel de ses lignes époustouflantes, qui ne ressemblent à rien de connu et seraient aussi bien à leur place dans un musée d'art moderne qu'au pied d'un palace monégasque.
Derrière un museau de squale à l'agressivité contenue, les volumes et les surfaces lisses s'enchevêtrent pour mener l'œil et les flux aérodynamiques jusqu'à ce chef-d'œuvre qu'est l'aile arrière. Spectaculairement évidée de la custode à la poupe, celle-ci dessine à l'i8 une ceinture de caisse en forme de goutte d'eau, qui s'achève sur de jolis feux épousant les dérives latérales ainsi sculptées. Le tout magnifié par un nuancier de quatre couleurs froides au fort parfum high-tech, et délicatement ourlé de bleu sur les naseaux de calandre et les bas de caisse pour rappeler que la motorisation de l'i8 fait la part belle à l'électricité.

Une fiche technique aussi ébouriffante que sa silhouette

L'allemande réussit en effet l'exploit d'offrir une fiche technique aussi ébouriffante que sa silhouette. Certes, l'hybridation d'un moteur essence et d'un moteur électrique constitue aujourd'hui quelque chose d'extrêmement banal puisqu'on croise ce genre d'attelage jusque chez les citadines. Mais pour moins consommer, BMW est allé très loin. Ainsi, ce n'est pas un gros V8 qui se cache sous le capot arrière, ni même le fameux six-en-ligne 3.0 de la marque. Un quatre-cylindres ?

SUR LE TERRAIN

4,69 m de long, 1,94 m de large : l'i8 n'est pas une berlinette de poche, mais elle dispose de deux places arrière symboliques.

154 litres : la contenance ridicule du coffre de l'i8. Voilà qui vient gâcher un peu la polyvalence qu'elle revendique au quotidien. Heureusement, les places arrière sont là.

2,1 litres : la consommation mixte annoncée, évidemment peu représentative. En pratique, il est possible de rester sous les 8 litres en conduite normale, moteur thermique allumé. L'appétit d'une Mini...

141 950 euros : le prix de base, qui inclut un bonus écologique de 4 000 euros quand ses rivales sont toutes soumises au malus maximal de 8 000 euros. L'hybridation a décidément du bon.

Non plus. Il s'agit d'un trois-cylindres 1.5 turbo. Si, si, le même que celui qui anime la dernière Mini Cooper, poussé pour l'occasion à 231 ch.

Un moteur électrique de 131 ch entraîne quant à lui les roues avant, ce qui permet à l'i8 de développer jusqu'à 362 ch au total et de profiter de quatre roues motrices, tout en revendiquant une consommation ridicule de 2,1 l/100 km. Grâce à une structure taillée dans la fibre de carbone, elle pèse moins de 1 500 kg, et ce malgré la lourde batterie (rechargeable sur secteur) logée dans le plancher. Et BMW de se faire un malin plaisir de pointer du doigt l'appétit des six- et huit-cylindres des concurrentes de chez Porsche, Audi, Aston Martin ou Maserati, souvent données pour une bonne dizaine de litres de plus sur le papier... Reste à voir si la BMW peut leur donner la réplique sur le terrain des sensations.

À l'applaudimètre, l'i8 est absolument redoutable. Magnétique. Dans la région de Milan où nous avons fait sa connaissance, impossible de s'arrêter 10 secondes sans être assailli de questions enthousiastes. Il faut dire que l'i8 est un véritable vaisseau spatial dans le flot de la circulation. Passé le choc visuel à l'extérieur, elle offre aussi une expérience inédite au volant, malgré un poste de conduite nettement plus classique que la carrosserie. Capable de rouler jusqu'à 37 kilomètres sur la seule puissance de son moteur électrique, y compris à vitesse autoroutière, la BMW se meut alors avec une douceur infinie et dans un silence délectable, seul se faisant entendre un petit sifflement de turbine qui s'amplifie avec la vitesse. Même lorsque le moteur thermique démarre à son tour, l'i8 continue à faire preuve d'une aisance confondante pour un véhicule de son pedigree et de son gabarit, et à offrir un confort remarquable.

En mode Sport, la première de la classe enlève ses lunettes et son serre-tête pour devenir la reine du bal

L'insistance de BMW sur les vertus environnementales et la polyvalence de son auto, au point de faire mine de s'offusquer lorsqu'on lui demande un temps de référence sur le Nürburgring, en ferait presque oublier que l'on est aux commandes d'une voiture de sport. Pas d'inquiétude, l'i8 fait honneur à son blason une fois en mode Sport, et la première de la classe enlève ses lunettes et son serre-tête pour devenir la reine du bal. La direction se raffermit, l'accélérateur se fait plus réactif tandis que le trois-cylindres se mue en une véritable furie. Quant à la boîte automatique à six rapports, elle lit dans les pensées et réagit avec une fulgurance impressionnante aux impulsions sur les palettes. Profitant du couple instantanément disponible de son moteur électrique, l'i8 se catapulte de 0 à 100 km/h en 4,4 s et humilie en reprises des rivales bien plus puissantes.

L'ensemble reste hautement maîtrisé, un peu trop peut-être. Il faut vraiment chatouiller l'i8 assez fort pour la dérider et la rendre un peu plus communicative. De même, malgré toute sa bonne volonté et sa sonorité évoquant celle d'un flat-six Porsche, le petit trois-cylindres n'émeut pas tout à fait autant qu'il le voudrait. Même en mode Sport, il lui manque cette part de sauvagerie innée, cette vibration qui prend aux tripes les grands enfants qui aiment conduire ce genre de jouet. C'est là tout le paradoxe de l'i8, et son charme à nul autre pareil : celui d'une GT adulte, sérieuse et responsable, à la fois ultra-performante et incroyablement civilisée. Elle aurait sans doute été (encore) plus amusante avec une motorisation plus conventionnelle, mais elle aurait alors seulement été une voiture de sport parmi d'autres. Là, elle ouvre de nouveaux horizons à cette race d'automobiles.

RETROUVEZ TOUTES NOS PHOTOS DE L'ESSAI DE LA BMW I8 SUR **AUTONEWS.FR**

LFC · LADIES FOOTBALL CLUB ·

Par **Ianis Periac** - Photo **DR, Gérard Bedeau, Pauce pour L'Équipe, Touche pas à ma com**

Avant, le journaliste sportif français avait des petites lunettes. Il était à moitié raciste et portait la calvitie en duo avec la bedaine. Aujourd'hui, tout a changé. Il porte des talons aiguilles et a le sourire ravageur. Il nous fait rêver et nous rend heureux. Le journaliste sportif est devenu une femme. Pas tous, hein ? Mais assez pour en faire des équipes types et mettre un peu de douceur dans ce monde de mâles. Evidemment, cette équipe joue en 4-3-3 car elle est offensive.

Astrid Bard

- + Son expérience
- – Joue trop souvent seule

Marie Portolano

- + A rejoint la maison mère cet été
- – A quitté l'équipe qui monte

Anne-Laure Bonnet

- (+) Parle 64 langues
- (−) Le français n'en fait pas partie

Claire Arnoux

- (+) Sa sobriété
- (−) A un nom de péage

Clio Pajczer

- (+) Aurait pu s'appeler Kangoo
- (−) S'appelle Clio

Andrea Decaudin

- (+) Son talent
- (−) Trop gentille

Mariella Tiemann

- (+) Championne du Monde
- (−) Ressemble à Per Mertesacker

Margot Dumont

- (+) Ancienne joueuse de D1
- (−) N'a joué que quelques matchs

Vanessa Le Moigne

- (+) Excitée
- (−) Surexcitée

Marion Aydalot

- (+) Grosse résistance à la critique
- (−) N'a pas le club qu'elle mérite

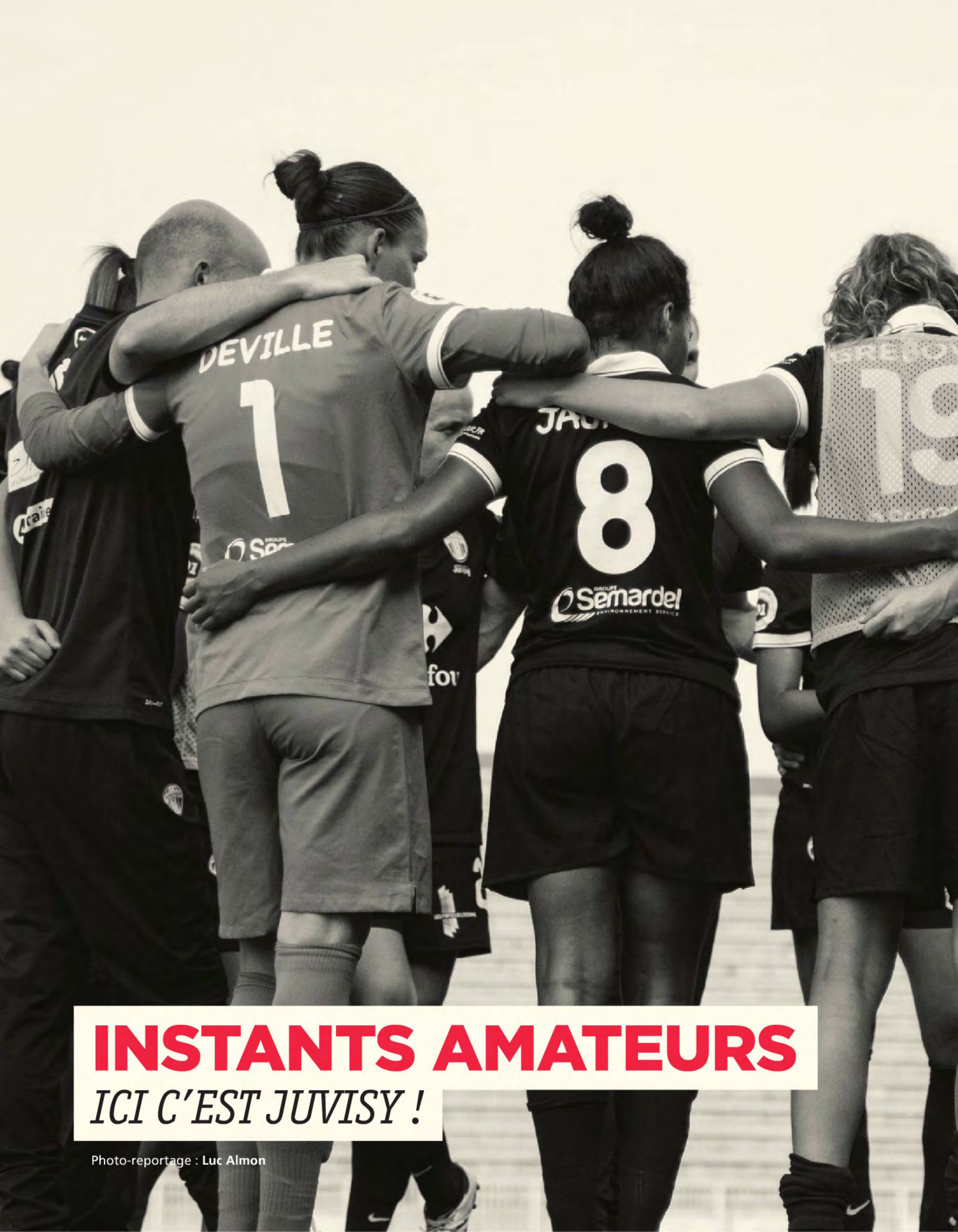
Malika Menard

- (+) Ancienne Miss France
- (−) Subit les critiques qui vont avec

AUTHENTIK

© Luc Almon

126 • **INSTANTS AMATEURS /** PORTFOLIO
108 • **AMATEUR STORY /** D'UN MONDE À L'AUTRE



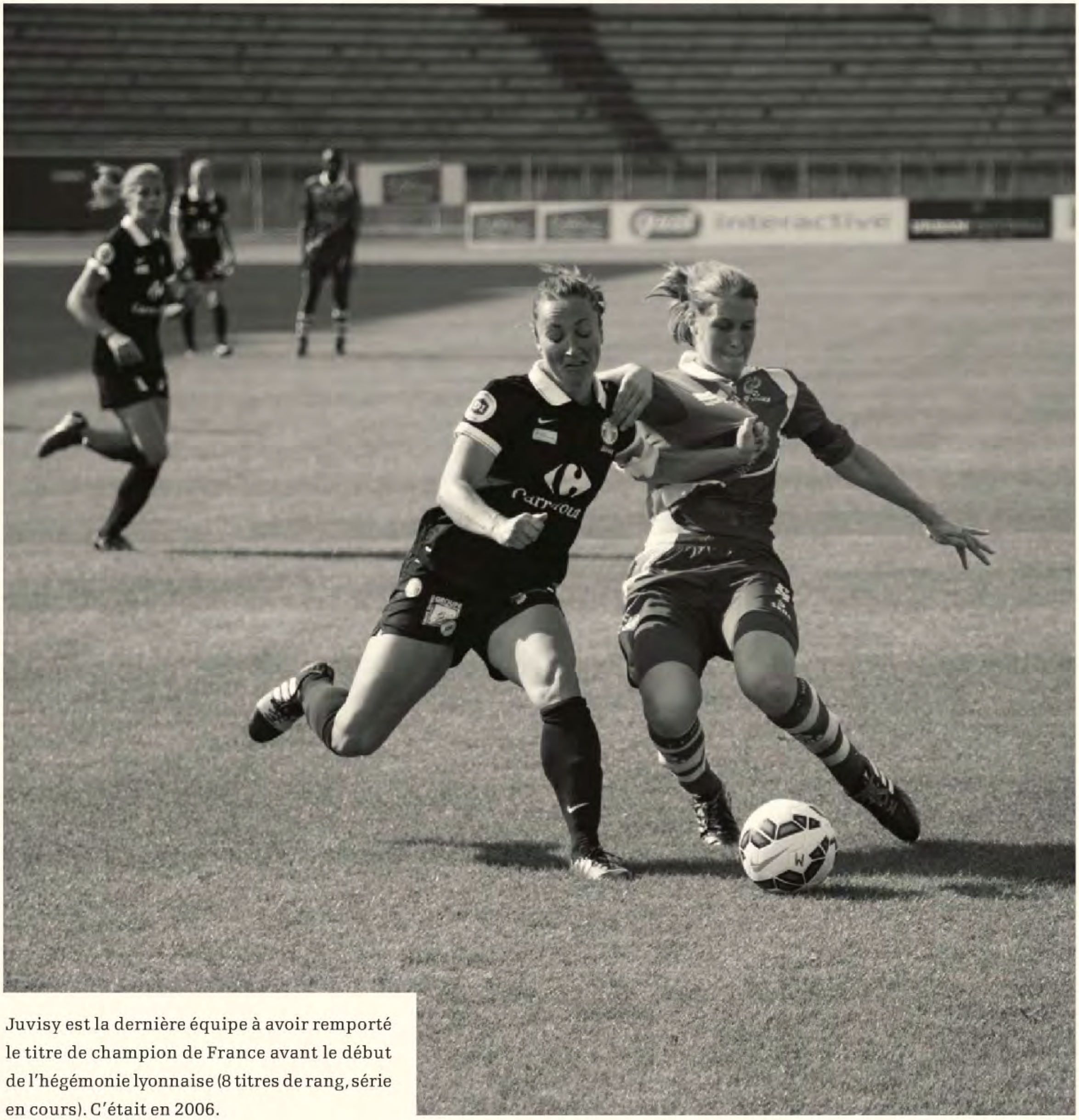
INSTANTS AMATEURS

ICI C'EST JUVISY !

Photo-reportage : **Luc Almon**

A. BUTEL
10
3

Si l'indétrônable Olympique Lyonnais et le très ambitieux Paris-Saint-Germain et leur effectif de stars attirent aujourd'hui regards et médias, le FCF Juvisy, club amateur - contrairement aux deux premiers nommés - de l'Essonne, symbolise cette possible troisième voie vers le succès. Club-phare du paysage du foot féminin français, fort de 6 titres de champion de France (12 pour Lyon), le FCF Juvisy cultive sa singularité et continue de jouer les premiers rôles. Focus en images.



Juvisy est la dernière équipe à avoir remporté le titre de champion de France avant le début de l'hégémonie lyonnaise (8 titres de rang, série en cours). C'était en 2006.

Avec son doublé (68e et 82e), Julie Machart a été l'une des grandes artisanes de la victoire de Juvisy dans le derby face à Issy.

Gaëtane Thiney, meilleure scoreuse et élue meilleure joueuse du championnat la saison dernière (25 buts), est la star du FCFJ, et fait partie des cadres de l'équipe de France (109 sélections, 50 buts)

Celle-là, Camille Catala ne l'aura pas.

CHAMBLY
LA SUCCESS STORY

Par **Guillaume Balout** - Photo **Gaël Hérissé** et **Eric Cremois**

Après dix promotions en vingt-cinq ans d'existence, le club picard a atteint cette saison le National. Avec des moyens limités mais des ambitions toujours assumées.

Depuis la route départementale 1001, les projecteurs du stade des Marais se devinent à peine derrière l'épaisse végétation. En descendant vers le moulin du Mesnil-Saint-Martin - dernier témoin de la tradition meunière de Chambly -, le complexe où se dispute la 4ème journée du National entre le promu picard et Bourg-Péronnas se découvre le long d'un ruisseau bordé de peupliers. À deux heures du coup d'envoi, Fulvio Luzi s'affaire au milieu des bénévoles, parmi lesquels plusieurs membres de sa famille. « *Il faut restreindre le rôle des Luzi ici. Aujourd'hui, il y a une centaine de personnes qui s'activent autour de ce club* », prévient d'emblée le président, attaché à « un esprit familial ».
En 1989, le FC Chambly apparaît pourtant comme une création des Luzi, par les Luzi, pour les Luzi, jusqu'aux couleurs et au logo librement empruntés à l'Inter Milan chéri de Walter Luzi, le padre. Arrivé d'Italie à la fin des années 1950, ce maçon a bâti son club comme une grande maison de campagne aux solides fondations. À l'époque, après un premier échec quelques années plus tôt, la mairie décide de le soutenir pour monter son affaire en face d'un CO Chambly géré par les cheminots de la ville et engagé en Ile-de-France. Walter devient président, son fils aîné Fulvio entraîneur et son fils cadet Bruno joueur.
Située dans l'Oise mais à seulement trente minutes de la gare du Nord en train, Chambly bénéficie de sa situation géographique : le club nerazzuri avance vite dans une Ligue de Picardie moins relevée que celle d'Ile-de-France, tout en rayonnant sur le bassin de population du nord de la région parisienne. Maire de 1995 à mars dernier, Michel Françaix admet avoir fait de la culture et du sport ses priorités « *pour*

Touche pas à mon ballon.

que Chambly ne devienne ni une banlieue, ni un village qui s'endort. C'est un lieu de vie, qui a une âme. J'ai cru et je crois toujours en ce club », affirme le député et encore conseiller municipal de ce gros bourg de 9 500 habitants, entouré de vastes zones commerciales et qui forme une conurbation avec Persan et Beaumont-sur-Oise.

Devant les vestiaires en bois massif, l'entraîneur allume une cigarette, flegmatique. En 2001, Bruno succède à Fulvio, ce dernier remplaçant leur père à la présidence. En treize ans, cet ancien attaquant à la carrure de rugbyman a conduit Chambly de l'Excellence de l'Oise au National, sans jamais connaître la relégation, en s'appuyant sur un principe totémique : une rigueur défensive absolue, renvoyant immanquablement au catenaccio de l'Inter des années 1960. « *Ce sont nos croyances, oui. Je m'y retrouve plus qu'avec un jeu à la barcelonaise. Chambly, c'est pas le Brésil !* », souligne celui dont l'équipe n'a pris que trente-trois buts en deux saisons de CFA. Après deux victoires en trois journées de National mais déjà cinq buts encaissés, ne croyez donc pas rencontrer l'heureux entraîneur d'un promu bien calé dans le ventre mou du classement. « *Ça ne me va pas du tout. Je ne peux pas être satisfait de notre début de saison.* » Face aux Bressans, le bloc camblysien finit par céder, et même par être mené (1-2) après avoir ouvert le score. En haut de l'unique gradin, le kop, réunissant une quarantaine de membres, ne cesse ses encouragements à grand renfort de tambour et de corne de brume. « *Il y a deux ans, la qualité du jeu proposé a quand même fait grincer des dents... Là, on a l'impression que ça change* », reconnaissent Kiki, Pat' le Nantais et Gilles, attablés à la terrasse de « La Civette », la brasserie placée entre l'hôtel de ville et l'église où se retrouve le « tout-Chambly » à l'heure du déjeuner. Tous les trois apprécient avant tout la simplicité et la proximité de leur club. « *L'autre jour, un joueur m'a demandé de lui apporter Le Courrier picard parce qu'il y avait une interview de lui dedans* », raconte Gilles qui compte bientôt déposer les statuts d'une association de supporters.

" Chambly, c'est pas le Brésil ! "

À la 70ème minute de jeu, Guillaume Sert égalise de la tête sur corner (2-2). Ce défenseur central de 27 ans est arrivé cet été de Sannois/Saint-Gratien (CFA), conformément au mode de recrutement établi par l'entraîneur. « *On passe généralement deux saisons à chaque échelon : la première, on se maintient en répertoriant nos lacunes ; la deuxième, on prend les meilleurs joueurs qu'on vient d'affronter et on monte* », explique Bruno qui ne recrute donc que ce qu'il voit à l'oeuvre. « *Mais maintenant, on joue contre des gars comme David Bellion, au Red Star, qui est passé par Manchester United !* », lance-t-il dans un éclat de rire, ajoutant que près de mille joueurs lui ont été proposés à l'intersaison ! « *Aujourd'hui, tu trouves même des agents en Promotion d'honneur... Moi, ça me fait plutôt rire. Chez nous, on ne prend pas les gens sur CV.* »

L'ascension fulgurante de Chambly tient aussi à une ambition décomplexée, une confiance en soi qui peut paraître démesurée au regard des ornières qui jonchent l'entrée du parking, de la flaque d'eau qui croupit derrière un but ou des voitures de la 1001 dont on a l'impression qu'elles vont rentrer sur le terrain. « *Quand j'étais joueur, en district de l'Oise, je me souviens que Fulvio nous disait qu'on serait bientôt au niveau régional ! Fulvio et Bruno sont des gens très déterminés, exigeants* », déclare Florent Routier, l'adjoint de

> **" Un Luzenac réussi "**

Bruno depuis cinq ans mais au club depuis 1995. *« Moi, il n'y a que la montée qui m'intéresse. Le jour où je comprendrai qu'on ne pourra pas aller plus haut, j'arrêterai »*, jure le président, rejoint en cela par son frère qui, de toute façon, ne souhaite pas devenir président.
Tous les deux sont quand même bien conscients que le National, où *« la différence entre les budgets se chiffre en millions d'euros et non plus en centaines de milliers comme en CFA »*, constitue un palier précaire. Il y a quelques années, Saint-Denis/Saint-Leu et Sannois/Saint-Gratien, pas loin d'ici, n'y sont pas restés longtemps et, surtout, n'y sont jamais revenus. Avec un budget annuel de 1,2 million d'euros pour six cents licenciés et cinq salariés, Chambly est le club le moins riche de la division avec Marseille Consolat et présente des infrastructures qui ne répondent pas aux exigences du professionnalisme.
« Il faut en faire un Luzenac réussi », déclare, offensif, Michel Françaix dont le successeur à la mairie David Lazarus est, en bon socio du FC Barcelone, amateur de football. Celui qui est aussi vice-président du club estime à encore deux millions d'euros les investissements à réaliser *« pour être à l'aise sans monter »* : un gradin de 600 places derrière un but, un deuxième terrain d'entraînement synthétique et un deuxième parking dès cette saison ; une troisième tribune de 2 000 à 3 000 places et un éclairage aux normes professionnelles l'année prochaine. Ici, personne n'a renoncé à l'idée de voir le stade des Marais accueillir la Ligue 2. Si ce devait être le cas dès 2015, il faudrait toutefois lever certains obstacles politiques et économiques pour trouver une solution de repli à Beauvais ou en région parisienne…
« Il faut se donner trois ans. Ça passera aussi par un centre de formation qui nous sera essentiel en cas de mauvaises années », poursuit l'élu qui, en tant que vice-président de la communauté de communes du pays de Thelle, entend *« tout faire pour que l'intercommunalité se dote d'une compétence sportive. »*
Ce soir-là, Chambly ne gagnera pas. Et Bourg/Péronnas a marqué, deux fois. La voix rauque de l'entraîneur pourrait bien résonner jusqu'à la buvette voisine des vestiaires où, déjà, les supporters picards prolongent leur soirée.

« Pourquoi pas Chambly ? »

Capitaine camblysien issu du monde amateur francilien, le milieu défensif Eduardo Rodrigo a rejoint en 2011 le club picard avec lequel il a déjà connu deux montées.

Pour un joueur, est-ce pesant ou rassurant d'avoir les membres d'une même famille aux commandes d'un club ?
Je savais où je mettais les pieds en venant ici ! Je pense que c'est plutôt une bonne chose de rejoindre un club ambitieux et bien encadré. C'est plus facile d'avoir des résultats dans ce contexte parce que les liens se font plus facilement. Tout le monde tire dans le même sens.

Vous êtes arrivé au club quand il évoluait encore en CFA 2. Imaginiez-vous alors que Chambly puisse monter si haut et si vite ?
Honnêtement, non. J'en avais l'ambition personnelle mais je ne l'aurais pas forcément cru à l'époque ! Pour nous, ce qui arrive est une suite logique, sans rupture. Les dirigeants ne cachent pas leurs ambitions et ça créé une dynamique. Ils recrutent dans le coin, sans chercher des mecs qui ont évolué plus haut. En région parisienne, il y a beaucoup de joueurs qui ont connu le CFA ou le CFA 2.

Quand vous voyez ce qui s'est passé avec Luzenac, êtes-vous inquiet pour l'avenir de Chambly ?
On parle un peu de Luzenac entre nous, c'est vrai. La question, c'est : si on grimpe en Ligue 2, est-on sûrs de pouvoir y aller ? On voit que la municipalité met tout en œuvre pour ça et on fait confiance à nos dirigeants.

Franchement, voyez-vous ce club évoluer un jour en Ligue 2 ?
On est des compétiteurs et il ne nous reste qu'une marche à gravir. On a des joueurs revanchards par rapport au monde professionnel. Certains n'ont pas pu intégrer de centre de formation. Dans le passé, on a eu des cas comme Boulogne-sur-Mer ou Arles-Avignon qui sont rapidement allés en Ligue 1. Alors pourquoi pas Chambly ?

Eduardo Rodrigo, à Chambly depuis 2011.

Chronologie « Urbi & Chambly »

1989

L'Inter Milan est sacrée championne d'Italie tandis qu'en France, le Matra Racing de Jean-Luc Lagardère fait faillite.

À Chambly, Walter Luzi créé le FC Chambly, reprenant les couleurs et le logo des Nerazzuri, au plus bas niveau français (D14).

2001

Après une année sabbatique, Guy Roux revient à Auxerre tandis qu'Albert Emon accepte d'entraîner l'OM après cinq changements de coach en six mois.

À Chambly, en D1 de l'Oise (D9), Bruno Luzi succède à son frère Fulvio comme entraîneur, ce qui demeure l'unique changement de coach dans l'histoire du club.

2006

Le groupe Danone lance le projet de fusion pour créer Evian Thonon-Gaillard tandis que l'Entente Sannois/Saint-Gratien entame son déclin après avoir raté de peu l'accession en Ligue 2.

À Chambly, le FC Chambly devient le FC Chambly-Thelle après un accord passé avec quatre clubs voisins et monte en Promotion d'honneur (D7).

2012

Lille inaugure le stade Pierre-Mauroy de 50 000 places tandis que Metz, après Strasbourg et Nancy, renonce à présenter la candidature de son enceinte à l'Euro 2016.

À Chambly, le club édifie une tribune de 500 places après sa promotion en CFA (D4).

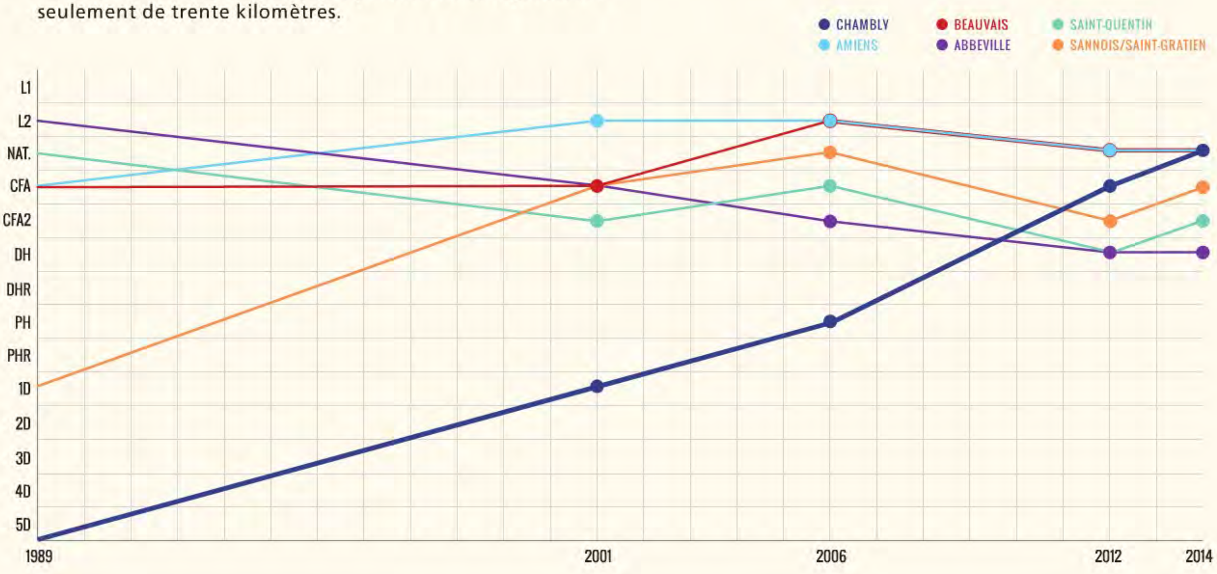
2014

Le PSG fait de la Ligue des champions un objectif tandis que Sochaux, pensionnaire le plus assidu de l'élite française, descend en Ligue 2.

À Chambly, le président Fulvio Luzi annonce un passage vers le professionnalisme et un stade de 3 000 ou 4 000 places à moyen terme.

Fondé en 1989, le FC Chambly évolue cette saison en National, soit le troisième niveau français. Ce tableau récapitule le parcours de tous les clubs de Picardie ayant connu cette division depuis cette date, à cinq moments précis de l'histoire de l'actuel promu de l'Oise (cf phrases en gras ci-dessus). Situé dans le Val-d'Oise, l'Entente Sannois/Saint-Gratien a été rajoutée en raison de sa proximité géographique avec Chambly, distante seulement de trente kilomètres.

Ce graphique montre l'ascension fulgurante de Chambly dans un environnement local dévasté : depuis cette saison et la perte du statut d'Amiens, la Picardie ne compte plus aucun club professionnel de football, ce qui n'était encore jamais arrivé depuis 1989.



LE FOOT EN 2050

Par **Ianis Periac** - Photo **DR**

On est en 2050. Le réchauffement climatique a redessiné les frontières de l'Europe, le Petit Nicolas est devenu grabataire et Brigitte Bardot est morte. Seul le foot a réussi a gardé sa position. Dans ses chaussons en Alpaga, il continue à diriger le monde et à faire vibrer les foules. Il est là, assis sur le toit du monde et toise avec dédain les décennies écoulées depuis son investiture. Entre nostalgie et fierté, il se rend compte du chemin parcouru depuis cette arrière cour de Cambridge où il fut inventé en 1848. Car aujourd'hui tout a changé. Les règles, les stades, les joueurs… Le foot est mort ! Vive le foot !

2016
L'Euro 2016 joué sur des pelouses de Ligue 1 change la donne. Il est désormais obligatoire d'équiper les nouveaux stades de lampes photovoltaïques, de bâches chauffantes et de toits rétractables. La météo n'a plus aucun impact sur le jeu et la pelouse, Guingamp ne gagne plus un match.

2018
beIN Sports lance ses 2 nouveautés de la rentrée : diffusion de tous les matchs en 4K et possibilité de choisir son ralenti en temps réel.

2020
Après un but face au PSG et malgré les contrindications des médecins, A.P Gignac tente un salto arrière. 3ème vertèbre cervicale fracturée, 6 mois d'arrêt, fin de carrière. La FIFA interdit toute célébration excessive. C'est la fin de l'émotion dans le football.

2021
Apparition des premières combinaisons intégrales en spandex.

2022
Apparition de capteurs qui permettent aux joueurs et aux coachs de connaitre leur état physique en temps réel.

2023
Mise en place d'une homogénéité économique vouée à faire oublier l'échec du Fair Play financier. Désormais les règles fiscales seront les mêmes pour tous les clubs quel que soit le pays. La Ligue 1 renait.

2024
Grâce à la pacification des stades et à l'épilation des torses, le public est à parité. 50% d'hommes, 50% de femmes.

2025
Apparition de caméras embarquées sur les joueurs. Le spectateur se retrouve au cœur du jeu et vomit.

2026
Au vu de ce qu'il s'y dit, les interviews d'après match disparaissent. Elles sont remplacées par des communiqués de presse des clubs qui font les questions et les réponses.

2027
Après le 4ème tibia péroné explosé par Balthazar De Jong, fils de Nigel et Sasha Grey, la FIFA décide d'interdire le tacle jugé trop dangereux pour l'intégrité physique des joueurs. Yoann Gourcuff décide de rechausser les crampons.

2028
La majorité des stades réserve désormais entre 70 % et 80 % de leurs places à des loges VIP. Le champagne y coule à flot, les cartes de visite aussi. Par contre, les olas continuent d'y mourir. Triste.

2029
Avec l'émergence de la Ligue de Rubis, de la semaine des As et du Tournoi de Toulon, les joueurs jouent une centaine de matchs en moyenne par saison. Il y a du foot tous les soirs.

2031
Depuis son canapé, on peut désormais choisir son propre angle de vue de caméra. Au ras du sol, caméra embarquée, virage nord, sud etc.

2033
Apparition de petites oreillettes pour que les joueurs puissent dialoguer plus facilement sur le terrain.

2035
Pour des raisons d'hygiènes évidentes, il est désormais interdit de cracher sur un terrain de foot.

2038
La Coupe du Monde 2038 symbolise la mort du petit gros en costume noir. Pour le sauver Michel Platini avait pourtant tout essayé. L'arbitrage à 8, l'entrainement, l'obstination… Mais il a perdu. Place au tout numérique, donc. Les joueurs, le ballon et le terrain sont équipés de capteurs qui arbitrent pour l'arbitre.

2039
À force d'être épié par les journalistes, sanctionné parla FIFA et critiqué par les masses, le footballeur est devenu ce qu'on voulait qu'il soit : un gendre idéal chiant et sans intérêt.

2042
Face à l'évolution physique des joueurs et au manque de place sur un terrain de foot. La FIFA a décidé de réduire le nombre de joueurs par équipe. Le foot est désormais un jeu qui se joue à 10 contre 10 et à la fin c'est le spectacle qui gagne.

2047
Hologrammes, 3D et illumi Room nouvelle génération, la télé c'est fini. Place à la réalité virtuelle. Le match se joue désormais en 3 dimensions dans notre salon. L'immersion est totale.

2050
Le foot est devenu un sport qui se joue à 10 contre 10. Les stades sont de plus en plus grands mais sans ambiance. Les joueurs de plus en plus forts mais sans émotion. Le football est un spectacle qu'on regarde depuis son salon en réalité virtuelle. Le foot c'était mieux avant.

LES GOOGLE GLASS
ENTRE FICTION ET RÉALITÉ

Par **Valéry-François Brancaleoni** - Photo **Allianz Riviera & OGC Nice / Sportfive / Fabernovel, DR**

26 avril 2020. Ce soir, Nice reçoit Toulouse. Nous sommes à une époque pas si éloignée de la nôtre, entre les Coupes du Monde russe et qatarie. Depuis cette saison, les Aiglons proposent à leurs supporters une ESC (expérience stade connecté) inédite en Ligue 1. Retour sur une activation ou réel et imaginaire se confondent…

Il est 18h et les derniers préparatifs sont en cours. Je sors, d'un étui bleu, rouge, jaune et vert, mon précieux : une paire de Google Glass adaptée à mon astigmatisme. Coût : 1 000 euros. Le rituel est le même : d'abord la branche gauche. Toujours. Puis la branche droite. Et les lunettes posées sur le visage que je contrôle par la pensée pour une plus grande liberté de mouvement.

La prise en main et les réglages de cette cinquième version se font en quelques minutes, même pour un novice. Seule condition, les connecter à Gmail. La multiplication des bornes wifi dans la ville et l'offre de mon opérateur télécom assurent une connexion permanente. C'est la condition sine qua non à leur bon usage. J'ai déjà en favoris les applications utiles les jours de match. La première me guide jusqu'à l'Allianz Riviera ! D'ailleurs, le prochain bus est dans sept minutes, let's go !

Dans l'intimité du vestiaire

La première fois que j'ai croisé Lino, conducteur depuis 37 ans, il m'a regardé d'un air ahuri. Depuis, les lunettes connectées se font moins rares. Au volant de son bus, il est aux premières loges pour assister à ce spectacle récurrent les soirs de match !

Les stations défilent, les infos sur OGC NICE TV aussi. Après le résumé du dernier Nantes - Nice (0-1), place au live. Le coach a autorisé Eric Bauthéac à porter les Glass, cinq minutes pas plus… Promu Capitaine, Bauthéac est le premier joueur de Ligue 1 à les avoir testées. C'était au printemps 2014. À l'époque, il voyait en cette nouvelle technologie un moyen de *« faire vivre l'avant-match aux supporters de l'intérieur et de leur faire partager les coulisses d'un groupe. »* D'une époque à l'autre, d'un bus à l'autre, nous voilà plongés dans l'intimité du vestiaire niçois à travers les yeux

de Bauthéac. Joueurs et staff sont en route vers l'Allianz Riviera. Eric tourne sa tête sur sa gauche, vers Alexy Bosetti. Il le prend en photo puis le mentionne sur Twitter ! À droite, deux joueurs sont déjà mentalement entrés dans le match, écouteurs aux oreilles, faisant fi des Google Glass.
On est loin du temps où ces lunettes connectées surprenaient. Nicolas Bernard, community manager de l'OGCN, se souvient. Sa première fois remonte à 2014, et un Nice - Reims : « *Le regard des joueurs m'a marqué. A leur descente du bus, ils se sont demandés ce que je faisais avec des lunettes sans verre et pourquoi je leur parlais.* »

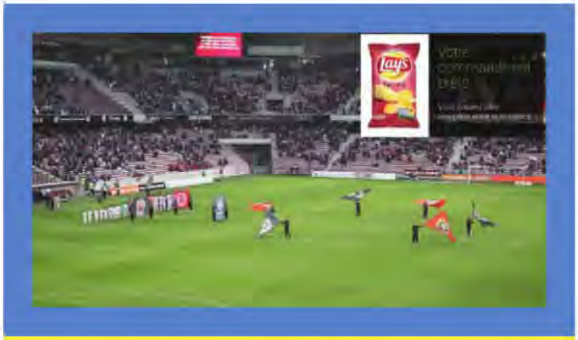
L'Allianz Riviera, « un lieu de vie »

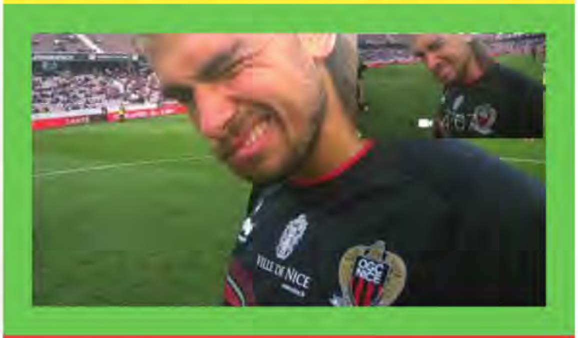
Lino nous souhaite bon match. Je quitte My Glass View pour BeforeOGCN ! Je peux être guidé jusqu'à mon siège ou profiter de l'avant-match : concerts de rue, snacks, bons plans, le choix est vaste. Je peux même géolocaliser mes amis dans un rayon de 500 mètres, sous réserve évidemment, de s'être acceptés mutuellement.
Cette expérience stade connecté est travaillée depuis des années par l'Allianz Riviera. En 2014, Xavier Lortat-Jacob, Président d'Allianz Riviera, disait sur le sujet : « *On veut faire de l'Allianz Riviera un lieu de vie et d'échange. On vient au stade plus tôt, on y reste plus tard. Au Stade du Ray, les spectateurs venaient un quart d'heure avant la rencontre. A l'Allianz Riviera, les portes ouvrent deux heures avant et les supporters sont présents deux heures avant car on leur propose de vivre une expérience stade au sein de laquelle s'intègre le spectacle sportif.* »
Qu'il est loin le temps du Ray et de ses 9 000 spectateurs de moyenne. À l'approche du guichet, MyTicket permet d'être identifié pendant qu'un stadier fouille les supporters. Un gain de temps précieux quand 35 000 personnes fréquentent une même enceinte.
Je me dirige vers ma place, en Tribune 3.0., toujours guidé par mes Glass, un lieu réservé à 2 000 curieux ou aficionados de nouvelles technologies ! On y trouve des employés, étudiants, digital natives ou artisans ! Depuis peu, le club loue même des lunettes connectées pour familiariser ses plus jeunes supporters à cette nouvelle consommation du spectacle sportif.

Filmer, photographier, partager

Les joueurs foulent la pelouse une première fois tandis que les animations se succèdent ! Place à l'envol de l'Aigle ! Un dispositif spécial permet de suivre Mèfi, selon l'angle de son choix. Des stats communiquent en temps réel sa vitesse, son temps de vol ou sa distance parcourue. Sans quitter le terrain du regard, je peux le filmer ou le prendre en photo et partager cet instant sur les réseaux sociaux.
20h55, les joueurs reviennent sur le terrain ! Grâce aux Google Glass, je consulte la fiche détaillée de chacun, titulaires comme remplaçants : temps de jeu, buts, passes décisives, clean sheet ! Tout est passé au crible... Les Glass vont même plus loin, depuis un accord récent entre le club et les diffuseurs TV. MyOGCNReplay permet aux supporters d'accéder au ralenti d'une action, 15 secondes après le direct. Un signal lumineux m'informe de sa mise en ligne.
À la pause, MyBuvetteOGCN est la meilleure amie des e-supporters ! Il est désormais possible de passer commande sans quitter son siège. Un serveur livre et le montant est débité sur un compte crédité, au préalable, depuis son domicile.
Fin de la rencontre, victoire 1-0. En attendant le déplacement du week-end prochain, je reste quelques minutes de plus dans les travées de l'Allianz Riviera. Bosetti se dirige vers la BSN, le dernier clapping à domicile de la saison est lancé... Je filme une dernière fois puis, dans la foulée, j'envoie cette vidéo par e-mail à mes potes en vacances en Australie !

À NOTER :
- Toutes les applications citées en italique sont fictives.
- Mèfi est le vrai nom de l'aigle.
- Toutes les citations sont vraies.





LES GOOGLE GLASS AU SERVICE DE L'EXPERIENCE STADE

Google glass, imprimante 3D, drone cam ou social screen… Toutes ces activations ont été expérimentées lors de la saison 2013/14 par l'OGC Nice, à l'Allianz Riviera, sous l'impulsion d'Allianz et Sportfive. Pour nous parler lunettes connectées et « expérience stade », Onze Mondial est allé à la rencontre de Lydie Hippon-Darde, Directrice de la marque Allianz France, et Xavier Lortat-Jacob, directeur-adjoint chez VINCI et président de l'Allianz Riviera. Entretien.

Onze Mondial : **Les Google Glass, gadget connecté ou véritable innovation dans le sport ?**

Lydie Hippon-Darde : On voit aujourd'hui les Google Glass comme un gadget car elles ne sont pas très développées mais, à l'avenir, elles seront une vraie innovation dans le sport. Si je fais le parallèle avec la NBA, les coachs les utilisent déjà pour voir le comportement de leurs joueurs sur le terrain lors de séances d'entraînement. Partant de là on pourrait imaginer, dans un futur proche, énormément de choses dans le monde sportif avec ces lunettes connectées.

Xavier Lortat-Jacob : Les Google Glass ne sont qu'une pièce du puzzle. Pour le spectateur, elles sont le reflet d'une

expérience stade qui est en train d'être bouleversée. Il faut les considérer comme un terminal qui apporte aux fans un certain nombre d'informations contextuelles importantes mais elles ne sont qu'un des terminaux. On voit bien que l'expérience connectée du consommateur, via les informations qu'il reçoit sur sa tablette, son smartphone et sur les écrans du stade, est en train d'être totalement révolutionnée.

Lydie Hippon-Darde : C'est d'ailleurs ce qui s'est passé lors de la dernière Coupe du Monde, avec l'utilisation de la Goal-Line Technology, et donc de « l'arbitrage par objet connecté ». On peut imaginer dans un futur proche un arbitre portant des Google Glass lors d'une rencontre pour recevoir les informations en temps réel. De nouvelles technologies plus puissantes que les Google Glass sont en train d'être testées. On peut, dès lors, imaginer de nombreuses innovations dans l'arbitrage. Dans tous les cas, l'UEFA sera obligée de s'adapter.

Justement, quel est le potentiel de ces lunettes connectées ?
Lydie Hippon-Darde : À l'avenir, les Google Glass pourront accompagner le spectateur tout au long de son expérience stade, du départ à son retour au domicile.
On pourra apporter un service différenciant au consommateur doté de Google Glass notamment avec des connexions et des interconnexions entre les applications mobile et les activations stade. Aujourd'hui, il est prématuré de parler de possibilités offertes car les Google Glass vont encore évoluer. Tout dépendra de leur transformation sans occulter qu'elles pourraient être dépassées d'ici un an.

Xavier Lortat-Jacob : C'est pour ça que les Google Glass ne sont que le reflet d'une démarche qui n'est pas dépassée. Aujourd'hui, ce sont les lunettes connectées demain on parlera peut-être d'une nouvelle technologie. On travaille sur le stade connecté dans son ensemble. On touche le consommateur par plein de biais différents, que ce soit par le contrôle d'accès, la billetterie, la buvette, la restauration ou encore des services particuliers que vous offrez aux VIP.

Qu'est-ce qui a incité l'Allianz Riviera et l'OGC Nice à vivre l'expérience Google Glass avec vos supporters ?
Lydie Hippon-Darde : L'objectif est de montrer l'expérience joueur, coach, staff sportif et surtout consommateur. Aujourd'hui, de nombreux articles parlent du caractère intrusif des Google Glass dans le quotidien de ses utilisateurs. Par cette activation, le but était de mettre en valeur le potentiel de ces lunettes connectées autour d'une expérience stade connecté.

Le naming est une marque de fabrique d'Allianz, avec sept stades à travers le monde [1]. Pourquoi avoir choisi Nice et la France pour ce test Google Glass ?

Lydie Hippon-Darde : Chaque stade Allianz a son ADN, l'Allianz Arena faisant aussi beaucoup de tests. Nous avons placé l'Allianz Riviera sur l'axe digital, celui-ci devenant le laboratoire des stades Allianz dans ce domaine. On y fait pas mal d'innovations qu'on partage avec le Groupe puisqu'on est dans une famille de stades. L'idée est de prendre les best practices de chaque pays pour pouvoir les développer dans un ou plusieurs autres stades.

On parle de Google Glass et de gadgets connectés. Mais sans une connexion décente, toutes ces innovations ne servent à rien. Qu'en est-il aujourd'hui ?
Xavier Lortat-Jacob : Tant que vous n'avez pas l'infrastructure adéquate dans votre stade, toutes ces innovations n'ont pas d'intérêt. Vous avez deux points à prendre en compte. Le premier concerne la couverture des opérateurs télécoms. Elle offre des débits importants mais il y a une réticence de ces opérateurs à équiper un stade d'une façon suffisamment dense pour absorber l'ensemble des flux une fois tous les 15 jours, pour 40 000 spectateurs. C'est pour ça, et c'est le second point, qu'investir sur du wifi permet de mettre cet écueil de côté. On est d'ailleurs actuellement en plein appel d'offres sur ce sujet pour couvrir l'ensemble du stade.
Si vous ne savez pas donner l'accès Internet à vos consommateurs, ça ne peut pas marcher.

Qu'en sera-t-il pour l'Euro 2016 ?
Xavier Lortat-Jacob : Il faut savoir que l'Euro 2016 SAS n'a pas mis dans son cahier des charges l'obligation d'équiper son stade en wifi. La contrainte juridique n'existe donc pas et laisse la liberté, aux concessionnaires qui ont une vision de stade connecté, de le faire. Chez VINCI, que l'Euro 2016 le demande ou non, tous nos stades seront équipés en wifi car on pense qu'il le faut. ●

[1] Munich (Bayern), Nice (OGCN), Londres (Saracens), São Paulo (Palmeiras), Sydney (FC Sydney), Vienne (Rapid)

LA SAISON 2014 - 2015 SUR TOUS VOS ÉCRANS

Par **Julien Maron** & **Sébastien Palais**

Du smartphone aux vidéo-projecteurs en passant par les tablettes et les télévisions 4K, la rédaction vous propose sa sélection high-tech pour vivre la Ligue 1, la Ligue des Champions et les championnats européens où que vous soyez.

TV

LE CHOIX DE LA RÉDACTION :
la série 8809 de Philips
Qu'on se le dise, la 4K est l'avenir de la télévision. Bientôt, la Full HD paraîtra aussi fade qu'un Guingamp / Toulouse des familles. Écrans plats ou incurvés, il y en a pour tous les goûts. Pour toutes les couleurs aussi, puisque la série 8809 de Philips embarque la technologie Ambilight - une projection des couleurs de l'écran sur le mur du salon, histoire de renforcer l'immersion . Le stade comme si vous étiez. Cerise sur la 4K, la série 8809 tourne sous Android. Il est donc possible de télécharger toutes les applications du Google Play Store directement sur la TV.

MAIS AUSSI :
- Sony S90 à partir de 4 000€
- Samsung
- Panasonic
- Le bonus-pour-la-route : le vidéo projecteur Philips Screeneo à partir de 1 400€

SMARTPHONES

LE CHOIX DE LA RÉDACTION :
iPhone 6 Plus, à partir de **809€**
Fini la course à la miniaturisation, la tendance est aux grands écrans. Du haut de sa gamme Galaxy Note, Samsung domine le secteur. Mais le coréen doit désormais compter avec un concurrent de taille : Apple. Le géant de Cupertino se lance sur le segment des phablettes – ces hybrides de smartphone et tablette – avec l'iPhone 6 Plus, un mastodonte de 5,5 pouces. Une dalle adéquate pour se la jouer en extérieur et regarder les matchs en 4G via les applications MyCanal, Ligue 1 Orange et beIN Connect. Les plus casaniers privilégieront la chaleur du canapé et la bande passante du WiFi.

MAIS AUSSI :
- LG G3, à 450€
- Sony Xperia Z3, à 679€
- Samsung Galaxy Note 4, à 799€
- Nokia Lumia 930, à 549€

ACCESSOIRES

LE CHOIX DE LA RÉDACTION :
ballon connecté Addidas MiCoach-Smart-Ball, **299€**
Un ballon tout ce qu'il y a de plus classique si ce n'est qu'un capteur intégré dans la balle détecte la vitesse de la frappe, sa rotation, sa puissance et sa trajectoire. Le tout est ensuite envoyé sur l'application Android et iOS dédié pour l'analyser et progresser au quotidien.

MAIS AUSSI :
- SAwoX StriimCAST Miracast HDMI : cet accessoire est une clé USB qui se branche sur la prise HDMI de la TV. Elle permet de recopier l'écran de son smartphone ou sa tablette Android sur un écran plus grand. Pratique pour regarder un match de foot avec les amis via les applications MyCanal, beIN Connect ou Ligue 1 Orange. Prix : 35 euros environs.

PARIS EN LIGNE

Vous êtes un as quand il s'agit de parier avec les collègues de bureau. Pourquoi ne pas monétiser vos talents sur un site de paris en ligne ? La chance sourit aux audacieux comme dirait l'autre. Tour d'horizon des opérateurs en vogue pour cette rentrée 2014.

Le leader : **BETCLIC**
Les challengers : **BWIN** et **PMU**
Les petits nouveaux : **ZEBET** et **WINAMAX**

JEUX VIDÉO

LE CHOIX DE LA RÉDACTION :
FIFA 15 - **59,99€**
Est-il encore besoin de présenter l'incontournable licence FIFA ? EA Sports rempile avec son édition annuelle ; la cuvée 2015 cette fois-ci. Plus de réalisme, plus d'immersion, plus de fun. FIFA 15 s'impose comme LE jeu à avoir pour tout aficionado de fútbol. Le soft idéal pour tâter du ballon rond seul ou entre amis les soirs où les matchs se font rares. Disponible sur Xbox One, PS4, Xbox 360, PS3, Wii U et PC.

TABLETTES

LE CHOIX DE LA RÉDACTION :
Sony Xperia Z3 Tablet, à partir de **379€**
Des smartphones plus grands, des tablettes plus petites. Le monde marche sur la tête. Pourtant, les tablettes dites compactes semblent avoir le vent en poupe. Moins onéreuses et facilement transportables, elles s'imposent comme une alternative de choix aux tablettes classiques. Du pain béni pour quiconque souhaite voir tous les matchs en direct, pour peu que l'on ait un forfait 4G ou une connexion WiFi à portée de main.

MAIS AUSSI :
- iPad Mini Retina à partir de 399€
- Lenovo Yoga Tablet 8 à partir de 249€

ORDINATEURS

LE CHOIX DE LA RÉDACTION :
Microsoft Surface Pro 3, à partir de **799€**
Samedi soir. Titanic sur TF1, PSG / OM sur Canal+. Comme toujours, Madame a le dernier mot. Résigné, vous vous apprêtez à encaisser une énième fois les envolées de Céline Dion. Quand soudain, éclair de génie. L'ordinateur familial. Une conquête facile, Madame ne sait même pas l'allumer. Seul bémol, il va falloir regarder MyCanal ou beIN Sport Connect depuis la chaise de bureau, inconfortable au possible. Intérieurement, vous vous jurez d'acheter dès demain la Microsoft Surface Pro 3. Écran tactile 12 pouces, processeur Intel Core i5, 8 Go de mémoire vive : la praticité d'une tablette, la puissance d'un PC. De quoi regarder la Ligue 1 tranquillement lové sous la couette.

MAIS AUSSI :
- MacBook Pro Retina à partir de 1 099€

APPLICATIONS

Difficile de suivre toute l'actualité football en se contentant des chaînes télévisées. Tout aussi utiles, les applications mobiles sauront vous épauler lors de vos déplacements hors du foyer familial. Inutile de tergiverser, un tiercé gagnant s'impose de lui-même.

MYCANAL
Parfait pour les grosses affiches de Ligue 1, Ligue des Champions et toute la Premier League. Seul bémol : il faut être abonné Canal+ pour profiter de l'application. Dispo sur iOS, Android, Windows 8, Windows Phone 8, Xbox 360 et Xbox One.

BEIN SPORT CONNECT
Un must-have pour la Ligue 1, tous les matchs de Ligue des Champions et suivre au jour le jour le triumvirat Real - Barça - Atletico. Pas besoin d'abonnement sur la TV, il est possible de payer depuis le site de beIN Sports Connect. Comptez 11€ / mois avec engagement de 12 mois et 12€ / mois sans engagement.

LIGUE 1 ORANGE
Une application réservée aux seuls abonnés de l'opérateur. Elle vient d'ouvrir ses portes à tous les utilisateurs d'iOS ou Android. L'application est facturée 8,99€ / mois sans engagement pour les non abonnés Orange, contre 6,99€ / mois pour les abonnés.

LES 7 DIFFÉRENCES

Trouvez les 7 différences

1/ Le M de McDonald's • 2/ Echarpe sur l'homme en costume • 3/ Sponsor maillot karembeu • 4/ Alliance Karembeu • 5/ Couronne du logo Real sur Anelka • 6/ Ruban de la coupe • 7/ Confetti à droite de Karembeu

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT À onze MONDIAL

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

4 N° PAR AN (4,90€ l'unité) & **2 HORS SÉRIE** (6,00€ l'unité)

7,50€ SEULEMENT

TOUS LES 3 MOIS

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT 7,50€ TOUS LES 3 MOIS

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre RIB à: ONZE MONDIAL - BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

ORGANISME CRÉANCIER:

MENSQUARE - 20, rue Thérèse
75001 - Paris

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | _ | _ | _ | _ | _ |

CODE GUICHET | _ | _ | _ | _ | _ |

NUMÉRO DU COMPTE | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ | _ |

CLÉ | _ | _ |

DATE | _ | _ | jour | _ | _ | mois | _ | _ | _ | _ | année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

Offre valable jusqu'au 25/12/2014, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L295

LÂCHER DE BALLONS

Trouvez l'emplacement exact du ballon sur chaque action.

2

3

AUTO NEWS

• ACTU, NOUVEAUTÉS, ESSAIS, ENQUÊTES
• LES SALONS INTERNATIONAUX EN DIRECT
• CHAQUE JOUR, DES CENTAINES DE PHOTOS EXCLUSIVES
• DES INFOS INSOLITES DU MONDE ENTIER

NE RATEZ RIEN DE L'AUTOMOBILE SUR AUTONEWS.FR

Autonews.fr
LE SITE DE LA VIE AUTOMOBILE

MENNEN
UNE EFFICACITÉ D'AVANCE
POUR NOUS LES HOMMES
LE 1er RASAGE
ANTI-IMPERFECTIONS*
DE MENNEN
OBJECTIFS :
100% GLISSE-ZÉRO SPOT** !
« LES BONS SPOTS, JE LES SURFE.
LES AUTRES, QUELS AUTRES ? »
PAUL SERIN
CHAMPION DE FRANCE DE KITESURF
LASCAD - SNC au capital de 20 160 € - siège social : 7 rue Touzet - 93588 SAINT OUEN cedex - RCS Bobigny n° 319 472 775.
* dues au rasage ** bouton de rasage
BACTIFRESH
GEL DE RASAGE ANTI-IMPERFECTIONS*
ZINC PURIFIANT - ANTI-BOUTONS DE RASAGE
MENNEN
GEL PEAUX SENSIBLES
BACTI FRESH
ZINC ANTIBACTÉRIEN
Anti-boutons de rasage
Peau saine et fraîche
Glisse optimale
ANTI-IMPERFECTIONS DE RASAGE
MENNEN
MOUSSE À RASER
BACTI FRESH
ZINC ANTIBACTÉRIEN
ANTI-IMPERFECTIONS DE RASAGE
mennenpournouslesHommes.fr